



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



*Histoire des amazones anciennes
et modernes*

Claude-Marie Guyon, Guyon (Claude-Marie), Pre-1801
Imprint Collection (Library of Congress)

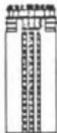
~~acc.~~
~~771.~~

Acc 698

ouvrage curieux.

voyez le dictionnaire historique
de l'abbé De Feller à l'article
Guyon. /: Claude Marie. /

vendu à la vente des livres de
J. J. Vandermeulen le 5. Juin 1802
et jours suivants 6 florins argent
de change. voyez le n^o 6556 Pag.
66 du 2^e volume du Catalogue.



THEEK GENT



2

HISTOIRE

DES

AMAZONES

ANCIENNES ET MODERNES ;

Enrichie de Médailles,

AVEC

UNE PREFACE HISTORIQUE POUR
SERVIR D'INTRODUCTION ,

Par M. l'Abbé GUYON.



A B R U X E L L E S ;

Chez JEAN LEONARD, Libraire-
Imprimeur, rue de la Cour. 1741.

AVEC APPROBATION,



TABLE

DES CHAPITRES

Contenus dans l'Histoire
des Amazones.

PREMIERE PARTIE.

P Réface Historique ,	Page j.
CHAP. I. Du Nom & de l'Existence des Amazones ,	1.
CHAP. II. De l'Origine , du tems & des Mœurs des Amazones ,	46.

SECONDE PARTIE.

CHAP. III. D E l'Habillement & des Ar- mes des Amazones ,	63.
CHAP. IV. Des Guerres des Amazo- nes ,	80.
ART. I. Première Guerre des Ama- zones ,	81.
ART. II. Seconde Guerre des Ama- zones ,	97.

TABLE DES CHAPITRES.

ART. III. <i>Troisième Guerre des Amazones.</i>	102
ART. IV. <i>Quatrième Guerre des Amazones.</i>	107
ART. V. <i>Cinquième Guerre des Amazones.</i>	119
CHAP. V. <i>Monumens des Amazones dans les différens Pays qu'elles ont habité.</i>	128
ART. I. <i>La ville & la Contrée de Thémiscyre.</i>	130
ART. II. <i>Ephèse & le Temple de Diane.</i>	135
ART. III. <i>La Ville de Smyrne & les environs.</i>	153
ART. IV. <i>La Ville de Thyatire.</i>	161
ART. V. <i>Myrine , Cumes , Paphos & autres.</i>	162
CHAP. VI. <i>Sépulcres ou Tombeaux des Amazones.</i>	166
CHAP. VII. <i>Culte des Amazones.</i>	173
CHAP. VIII. <i>Tems & Durée des Amazones ,</i>	178
CHAP. IX. <i>Amazones étrangères ou modernes.</i>	186

Fin de la Table.

PREFACE.



PRÉFACE.

UN intervalle de loisir a donné occasion à cette Histoire des Amazones. Je n'ignorois pas que trois Ecrivains avoient déjà touché le même sujet ; mais la maniere dont ils l'ont traité m'a servi de motif pour y revenir. La Dissertation de Goropius est l'ouvrage d'un Savant hérissé , plein d'idées extraordinaires & d'étimologies bizarres. On voit beaucoup plus d'ordre , de jugement & d'érudition dans celle de Monsieur Petit ; mais l'une & l'autre sont latines , & par conséquent ne peuvent convenir qu'à un certain nombre de personnes. L'Ouvrage de ce savant Médecin a été traduit par un Hollandois , qui n'avoit jamais appris nôtre Langue que dans les Pais-Bas ; aussi n'est-il pas possible d'en soutenir la lecture.

Le Stile d'une Dissertation n'est pas

du goût de tout le monde. J'y comprends même ceux qui sont en état de l'entendre. Il est infiniment plus facile d'écrire dans le genre de Dissertation que de réduire la même matière en Histoire Française qui plaise au commun des Lecteurs. Pour la première, il ne faut que quelques liaisons ou transitions plus ou moins naturelles, au moien desquelles on entasse passages sur passages, Grecs ou Latins, que l'Auteur transcrit tels qu'il les trouve dans les Originaux. On a bien-tôt recüeilli ces sortes de mémoires quand on connoît un peu les sources. Mais on peut les comparer aux matériaux d'un bâtiment. Il en coute pour les amasser, & ils deviennent inutiles & embarrassans jusqu'à ce que la main de l'Ouvrier les ait mis en œuvre, & c'est ici le plus difficile. Combien de gens ont passé leur vie à rechercher des mémoires dont ils n'ont jamais su faire usage ni pour eux ni pour les autres ?

Ces Dissertations latines sont donc d'une foible ressource pour la Société, quoique souvent elles éclaircissent des matières très-intéressantes. Une Histo-

P R E F A C E. **ij**

re François paroîtra moins savante & sera néanmoins beaucoup plus difficile. Il ne s'agit pas ici de copier plusieurs lambeaux des Anciens ; il faut les traduire avec goût, élaguer ce qu'ils ont d'inutile ou d'étranger , démêler le vrai d'avec le faux , arranger les faits véritables , refondre en un seul corps les endroits disparates , leur donner du stile , les réduire à une narration naturelle & coulante , attacher le Lecteur par les graces & la netteté du récit. Tels sont les devoirs de l'Historien , qu'il est très-difficile de remplir à ce degré de perfection que demanderoit la délicatesse de notre siècle. Mais on ne rejette pas tous les portraits qui ne sont point d'Apelle.

J'ai mieux aimé faire cette Histoire des Amazones plus courte, que de m'exposer à la rendre sèche & ennuyeuse par des recherches & des discussions critiques qui n'auroient été goûtées au plus que des Savans. Le peu qu'il y en a n'embarasse point le fil du discours. Il ne paroît qu'au bas des pages , pour citer mes sources & mes garants , en montrant que je n'ai rien dit de moi-même sur un sujet que bien

des gens regardent comme fabuleux plutôt par préjugé que par l'effet d'un examen solide & sincere.

Cette prévention presque générale contre la réalité des Amazones a été le premier motif qui m'a déterminé à écrire leur Histoire. Soit qu'on ignore ce que toute l'Antiquité nous a transmis sur leurs guerres & sur leurs établissemens , soit qu'on le prenne pour des fictions poétiques , on ne peut se persuader que ces illustres Guerrieres aient jamais existé dans le monde telles qu'on les dépeint , & en conséquence on s'inscrit en faux contre tout ce que les meilleurs Auteurs & les monumens les plus incontestables nous en apprennent. On devine aisément le principe qui entretient dans cette idée peu avantageuse. Mais il est injuste de juger & de mépriser tout un sexe pour des foiblesses qui sont particulieres & personnelles.

Si elles étoient générales au point de ne pouvoir jamais souffrir d'exception , il faudroit donc aussi nier ce que nous lisons dans les Histoires du moyen & du dernier âge sur des Princesses qui ont gouverné des Royaumes

P R E F A C E. ▼

& des Empires florissans avec une sagesse qui certainement les fait marcher de pair avec les plus grands Princes , & cela dans des circonstances extrêmement critiques. Cette Préface est destinée à en donner quelques exemples, pour préparer à l'Histoire des Amazones , & pour faire voir que ce que l'on en dit ne sort point des bornes de la vraisemblance.

L'Empire d'Orient étoit menacé des plus fatales révolutions quand l'Impératrice Irène monta sur le Trône de Constantinople. Le dedans étoit cruellement agité par l'hérésie des Iconoclastes , que deux Empereurs violens avoient établie & soutenuë avec une fureur qui n'a point d'exemple , & la crainte des supplices affreux que l'on renouvelloit chaque jour , l'ignorance , l'espoir d'attirer les faveurs du Prince avoient fait une infinité des prévaricateurs. Trois Patriarches Schismatiques, & un grand nombre d'Evêques étoient devenus les plus ardens prédicateurs de l'Hérésie ; nul crime n'étoit puni avec tant de rigueur que le culte convenable rendu aux Saints & à leurs Images. Au-dehors c'étoient des Ennemis

vi) P R E F A C E.

redoutables qui enlevoient les plus belles Provinces de l'Empire. Les Lombards avoient depuis peu envahi tout ce qui lui restoit en Italie ; & les Sarazins faisoient en Orient des progrès continuels ; de tems en tems ils venoient insulter l'Empereur jusqu'aux portes de Constantinople.

Irène mit la paix dans l'Eglise & la tranquillité dans l'Etat. Nous ne ferons ici qu'abrégé ce que nous en avons dit dans un autre (a) Ouvrage. Après la mort de Léon Porphyrogénite, cette Princesse, habile dans l'art de manier les esprits & de les-amener à ses fins, sut gagner l'affection des Grands. Ils la proclamèrent Impératrice avec son fils Constantin, âgé de neuf ans, & la supplierent de prendre en main les rênes de l'Empire. Placée sur le Trône des Césars, elle commença par affermir son autorité, jettant les fondemens d'une domination qu'elle avoit dessein de prolonger au-delà des années de sa Régence, & de ne quitter qu'avec la vie. Elle découvrit que quelques Sénateurs pensoient aux

(a) HISTOIRE ROMAINE BYZANTINE, sous le nom de *Laurent Echard*, Tom. XI.

moyens de donner la pourpre à Nicéphore frere de Léon l'Isaurien ; elle les fit fraper de verges & les exila en différentes Iles , pour dissiper leurs projets avec eux. Elle fit ordonner Prêtres deux Oncles du jeune Empereur , parce qu'on les soupçonnoit d'aspirer à la Couronne. Son objet fut de montrer un grand respect pour les Images, & de mériter de plus en plus , l'attachement du Peuple , qui soupiroit après un regne plus doux que les précédens. Elle réussit dans ce projet & dans les autres ; & ses succès la firent regarder comme une Princesse digne de commander aux Romains.

Les plus cruels ennemis de l'Empire la redoutoient du fonds même de son Palais. Le choix qu'elle savoit faire de ceux à qui elle confioit le commandement de ses Armées & la sagesse des ordres qu'elle leur donnoit , lui assuroient toujours la victoire. Elpidius Gouverneur de Sicile fit soulever l'Ile entiere en y arrivant. Irène envoya le Général Théodore contre lui. Celui-ci battit les Rebelles , les obligea à rentrer sous l'obéissance, & leur Chef à se jeter parmi les Sarazins

d'Afrique , qui le reçurent avec honneur. Ces Peuples , toujours attentifs à profiter des moindres révolutions qui arrivoient à l'Empire , étoient entrés dans les Provinces de l'Asie Mineure , où ils avoient forcé plusieurs places , & commis d'affreux ravages. Irène fit marcher contre eux une puissante armée , qui les défit entièrement , & força le Calife Mahadi , le troisième des Abbassides à lui demander la paix.

Elle donna à l'Impératrice la facilité de tourner ses armes contre d'autres Ennemis non moins redoutables. Les Sclavons avoient pénétré jusques dans la Thessalie & la Grece , où ils s'étoient emparés des meilleures places. Irène leur enleva dans une campagne tous ces avantages qu'ils ne croioient jamais perdre. Elle envoya contre eux le Patrice Staurace , aussi grand Capitaine que zélé Sujet. Les ayant battus en plusieurs rencontres , il les repoussa jusques sur leurs confins , & retourna à Constantinople , chargé de leurs dépouilles & suivi d'un grand nombre de prisonniers. Pour récompenser sa bravoure & donner un sujet d'émulation aux Officiers Généraux ,

L'Impératrice lui accorda tous les honneurs du triomphe.

Une suite de prospérités aussi éclatantes lui inspira de demander en mariage pour le jeune Empereur la fille de Charlemagne, qu'une multitude de victoires avoit rendu le plus grand Monarque qu'eût jamais possédé la Nation des François. Elle espéroit par cette alliance faire rentrer dans l'Empire ce que les Lombards lui avoient enlevé en Italie. Charles accepta avec joie les propositions de l'Impératrice. Mais un retour sur ses propres intérêts la fit changer de résolution, & la détermina à marier l'Empereur à une jeune Arménienne, d'une rare beauté, mais qui n'avoit ni naissance ni esprit; esperant qu'elle la tiendroit toujours dans le respect, la crainte & la soumission.

Quoiqu'elle parût livrée sans réserve aux affaires de l'Etat, elle n'étoit pas moins occupée de celles de la Religion. Autant il avoit fallu répandre de sang pour établir l'erreur, autant il étoit difficile de ramener tout le monde à la vérité. La plupart des Evêques ou des Grands de l'Empire qui avoient adopté l'hérésie de Léon & de son fils

2. P R E F A C E.

Copronyme, s'étoient enfin persuadés que le culte des Images tenoit de l'Idolatrie, ou ils avoient honte de se rétracter. Irène prit un sage tempérament qui ne pouvoit aigrir personne, & qui devoit ramener les esprits comme d'eux-mêmes. Elle laissa à chacun la liberté de suivre sa conscience & ses lumieres sur les contestations présentes, & elle révoqua l'Edit que Copronyme avoit donné pour deffendre d'embrasser l'Etat Monastique. Elle profita des derniers sentimens de Paul Patriarche de Constantinople, qui abjura l'erreur avant sa mort; & elle fit élire en sa place Tharasius inviolablement attaché au dogme de l'Eglise, & qui n'accepta qu'à condition qu'on assembleroit un Concile Général. La Princesse en écrivit aussi-tôt au Pape Adrien, & elle manda à tous les Evêques d'Orient de se rendre à Constantinople. Mais lorsqu'on voulut procéder à l'ouverture du Concile, des Officiers, animés par des Evêques Iconoclastes, excitèrent les Soldats à empêcher que les Catholiques s'assemblent. Ils entrerent dans l'Eglise l'épée à main, menaçant de tuer le Patriarche & les Pré-

lats Orthodoxes s'ils changeoient ce qui avoit été ordonné. Ils ne respectèrent pas même la présence de l'Empereur & de l'Impératrice qui étoient aux Tribunes , ils insultèrent les Gardes que l'on envoya pour les arrêter , & ils suspendirent près de huit mois la tenue du Concile. Irène ne jugea pas à propos d'user de son autorité pour châtier les séditieux ; elle aima mieux dissimuler jusqu'à ce que leur violence fut ralentie. Voyant néanmoins que l'esprit de fureur continuoit , elle transféra le Concile à Nicée en Bithynie , où l'erreur fut proscrite par ses soins , la vérité reconnue , & la paix rendue à l'Eglise.

Nous ne dissimulerons point qu'Irène en perdit la gloire quelques années après par les suites funestes de l'ambition à laquelle elle se livra. Mais jusqu'à ce travers fatal , qui pouvoit ne pas arriver , la sagesse , la prudence & l'activité de son règne l'avoient égalée aux Princes que nous exaltons le plus.

Le sceptre de l'Empire d'Orient tomba une seconde fois entre les mains de deux femmes qui ne lui firent rien

perdre de sa force & de sa majesté. Quoique Zoë & Théodora ne fussent pas sans défauts , elles régnerent avec noblesse , & le peuple s'applaudit d'être sous leur domination. Pendant qu'elles partagèrent les honneurs du trône on remarqua que tout se passoit au palais avec autant de décence, d'ordre & de respect , que s'il eût été occupé par un grand Prince. La garde étoit aussi nombreuse & aussi exacte , le cortége étoit le même ; on donnoit les audiences acoutumées ; la justice y étoit rendue sans aucun égard , on traitoit de même avec les Ambassadeurs ; les Sénateurs & les Magistrats faisoient leur cour régulièrement & relevoient la majesté du trône. On ne vit ni jalousie ni rivalité entre les deux Imperatrices.

Théodora fut mariée à Constantin Monomaque , elle lui survêcut & se vit seule en possession de la couronne. Comme elle étoit alors plus que septuagénaire , on voulut lui inspirer de choisir un homme , qui revêtu de la pourpre , partageroit avec elle le poids du gouvernement. Elle trouva mauvais qu'on ne la crût plus capable de

tenir encore d'une main assurée les rênes de l'Empire , & pour convaincre du contraire , elle fit au-delà de ce que ses forces lui permettoient , quoique l'esprit fournit à tout. Elle soutenoit une audience de plusieurs heures sans paroître fatiguée ; elle y recevoit les Ambassadeurs ; elle y écou-toit tous les particuliers avec attention , elle répondoit à leurs demandes , elle jugeoit avec équité les contestations qui s'élevoient parmi eux. Jamais on ne fut mieux réunir l'art de se faire craindre & celui de se faire aimer. Les Officiers Généraux étoient parfaitement soumis à ses ordres , & les troupes toujours prêtes à lui obéir. Les Turcs qui n'avoient point appréhendé Monomaque vainqueur des Patzinaces , n'osèrent entrer sur les terres de l'Empire gouverné par une femme. Le peuple l'aimoit pour son équité , & pour la douceur de son gouvernement. On souhaitoit qu'il eût commencé plutôt , & pouvoir se flatter qu'il dureroit long-tems. Mais la seconde année d'un règne aussi heureux fut la dernière de sa vie.

L'ANGLETERRE , qui n'a pas jugé les

femmes indignes de manier le Sceptre en leur nom & par leurs propres mains, a éprouvé dans elles autant de prudence, de politique, d'habilité, de pénétration d'esprit, de force & de grandeur d'ame, qu'elle en avoit vû dans les plus grands Rois depuis le commencement de la Monarchie Anglicane. Nous ne citerons que celles qui ont régné dans les derniers siècles, & qui par conséquent sont plus connues.

Lorsqu'une partie de la France étoit sous la domination des Anglois par les incursions & les ravages qu'ils y avoient commis, on négocia une trêve entre les deux Couronnes, & elle fut confirmée par le mariage de Marguerite d'Anjou, fille de René d'Anjou, qui portoit le titre de Roi de Sicile, & elle épousa Henri VI. Roi d'Angleterre. La Princesse étoit nièce de la Reine de France femme de Charles VII, le Victorieux. Le Comte de Suffolck, qui ménageoit cette alliance, cherchoit une Princesse d'un mérite & d'un génie distingué, qui pût suplée à l'incapacité de Henri son époux, & il trouva ces qualités dans Marguerite d'Anjou. C'étoit un esprit vif, hardi,

pénétrant, ferme & incapable de s'effraier des opositions ni des difficultés qui pouvoient se rencontrer dans l'exécution d'un projet.

Quoique ses nôces eussent été célébrées à Tours par Procureur au mois de Novembre 1444. elle ne se rendit en Angleterre qu'au mois de May de l'année suivante. Dès qu'elle connut le caractère d'esprit du Roi , elle s'en rendit bien-tôt la maîtresse absolüe , & se lia très-étroitement avec le Comte de Suffolck , le Cardinal de Winchester , & l'Archevêque d'Yorck , qu'elle estima dignes de sa confiance , & propres à la soutenir contre le Duc de Glocester , qui s'étoit oposé à son mariage , & qui avoit un grand crédit dans le Roïaume , & en France , où il étoit en qualité de Régent ou Vice-Roi des pais conquis. Ce rival puissant & jaloux de la Couronne repassa en Angleterre , & suscita une faction redoutable contre la Reine. Le peuple de Londres étoit prêt à courir aux armes pour la chasser du palais & de la ville , quand le Duc fut trouvé mort dans la prison où la Reine l'avoit fait enfermer. On l'exposa pendant plusieurs jours devant

les deux Chambres du Parlement , & quelques recherches que l'on fit , on ne trouva sur son corps aucune marque de violence. Mais on n'en fut pas moins persuadé que sa mort étoit l'exécution des ordres de Marguerite & de ses Ministres. Elle perdit quelque tems après deux de ceux-ci , le Cardinal & le Comte de Suffolck , qui eut la tête tranchée.

La mort du Duc de Gloucester héritier présomptif de la Couronne donna des espérances au Duc d'Yorck de pouvoir y parvenir , comme étant de la branche régnante. Les préventions que l'on avoit contre la Reine le déterminèrent à se mettre à la tête des mécontents , dont il forma une armée , avec laquelle il se présenta aux portes de Londre , qui lui furent ouvertes après la défaite des troupes du Roi. Une espee de réconciliation qui se fit ensuite suspendit le bruit des armes , mais ne diminua rien de la haine & de l'ambition du Duc. La Reine pénétrant ses desseins s'y oposoit de toutes ses forces , autant pour ses propres intérêts que pour ceux du Roi & du Prince son fils.

Après

Après avoir manqué son coup sur la personne du Duc , qu'elle avoit voulu faire arrêter avec ses partisans , elle feignit de l'appréhender , & se retira en Ecoſſe. Le Duc profita de ſon abſence pour ſe faire déclarer héritier de la Couronne par le Parlement & du conſentement du Roi Henri. Mais lorsqu'il ſe croïoit aſſuré dans ſes eſpérances , & qu'il commençoit à exercer l'autorité ſouveraine , il apprit que la Reine étoit déjà ſur les frontières d'Angleterre avec le Prince ſon fils & une armée de dix-huit mille combattans , qu'elle commandoit elle-même. Il partit aſſi-tôt de Londres avec quatre ou cinq mille hommes , croïant qu'il n'en falloit pas davantage pour arrêter la Princeſſe. Les nouvelles qu'il reçut dès les premiers jours de ſa marche lui apprirent qu'il s'étoit fait illuſion. Il ne vit point d'autre parti que de ſe renfermer dans ſon Château de Sandale qui valoit une citadelle bien fortifiée. La Reine ſ'y rendit en diligence ; & laiſſant la meilleure partie de ſon armée derrière une colline , elle alla ſe préſenter devant les murailles de Sandale , insulter le Duc , le me-

nacer, le défier, & lui faire honte de ce qu'un homme tel que lui, qui aspirait à la Couronne, s'étoit laissé enfermer par une femme. Mais comme elle n'avoit point d'artillerie, elle étoit au désespoir de ne pouvoir ni attaquer la place, ni profiter de la supériorité qu'elle avoit sur lui. Le Duc, ou plutôt des reproches sanglans qu'elle lui faisoit chaque jour, ou manquant de vivres dans son Château, eut l'imprudence d'en sortir & de risquer le sort d'une bataille avec le peu de troupes qu'il avoit. Elles furent entièrement défaites, & lui-même périt les armes à la main. Un Officier aiant trouvé son corps parmi les morts lui coupa la tête & la porta à la Princesse, qui la fit exposer au haut d'une lance sur les murailles d'Yorck.

Le Comte de la Marche, fils du Duc, étoit alors dans la Province de Galles à la tête de vingt mille hommes, qu'il se préparoit de mener au secours de son pere. Quand il aprit sa mort, il résolut de la venger aux dépens de sa vie. Sachant que la Reine s'avançoit du côté de Londre à grandes journées, il s'y rendit avant elle,

Il s'en fit ouvrir les portes , & indisposa tellement l'esprit du peuple contre la Princesse , qu'il le fit déclarer hautement contr'elle. Il convoqua le grand Conseil , composé de tous les Evêques , Seigneurs Laïques , Gentils-hommes & Magistrats qui se trouvoient à Londre. Edouard , son frere aîné , y représenta les droits qu'il avoit à la Couronne , & personne n'osant le contredire , il en fut déclaré légitime possesseur , & le Roi Henri détrôné.

Il se retira en Ecosse avec la Reine, qui y rassembla dans peu de jours une armée de soixante mille hommes. Mais son courage , ses mouvemens & son habileté ne purent résister qu'un tems à Edouard , qui avoit toutes les forces & toutes les ressources du Royaume. Elle tomba enfin entre ses mains & elle seroit périée dans la Tour de Londre si le Roi Louïs XI. ne l'avoit rachetée. La gloire ou l'humiliation des Princes ne sont pas les endroits par lesquels on doit juger de leurs personnes. C'est en eux-mêmes & dans les circonstances critiques qu'il faut les envisager. Sur ce principe , personne

ne fut plus digne du trône que Marguerite d'Anjou , & personne ne méritoit moins les malheurs qui terminèrent sa carrière.

On peut lui joindre à cet égard la célèbre & infortunée Jeanne Gray , dont les sentimens sont uniques dans l'Histoire de son tems. Elle étoit petite fille de Marie sœur de Henri VIII. Roi d'Angleterre , & fille de Henri Gray Duc de Suffolck , qui pour son malheur la firent instruire suivant les dogmes de la Religion Prétenduë réformée. Edouard VI. fortement attaché aux mêmes erreurs , aima mieux frustrer injustement ses deux sœurs Marie & Elizabeth du droit qu'elles avoient à la Couronne , que de prendre part à leur élévation , parce qu'elles étoient Catholiques. Il leur préféra Jeanne Gray , qui étoit en quelque sorte étrangère au sang roial. Se sentant attaqué de la maladie dont il mourut , & ne laissant point d'enfans mâles , il la déclara héritière du Sceptre , & ce transport fut ratifié par le conseil de la Nation. Le Duc de Northumberland , conducteur de cette affaire , fit en même tems épouser son

filz par la Princesse , qui n'avoit alors que quinze à seize ans , mais déjà douée des talens , des lumieres & des sentimens qui supposent l'âge parfait.

Deux jours après le décès d'Edouard, le Duc de Northumberland fit proclamer sa Bru Reine d'Angleterre , suivant le Testament du Roi ; & elle reçut le serment de fidélité du Conseil , des Magistrats & du peuple de Londre. Mais soit que la conscience de cette jeune Princesse fût agitée de remords , soit qu'elle eût un secret présentiment de son malheur , elle n'accepta cette dignité qu'avec des répugnances infinies & manifestes.

Marie , héritiere légitime de la Couronne , étoit à Hunsdon à vingt milles de Londre quand elle apprit la mort de son frere qu'on avoit voulu lui tenir cachée. Après avoir mis sa personne en sureté contre les entreprises du Duc , elle se fit proclamer Reine en differens endroits de l'Angleterre. Elle eut la satisfaction de voir les peuples s'y porter avec joie , & les Grands défendre ouvertement sa cause.

Le pere de Jeanne abandonné de tout le monde , s'abandonna aussi lui-

même. Il alla dans l'appartement de sa fille , pour l'exhorter à se départir de la Roïauté , & à rentrer dans son premier état. Jeanne l'écouta sans changer de visage , & lui dit : „ Je suis „ plus flattée de cette proposition que „ je ne le fus lorsque , malgré moi & „ par vos menaces , il me fallut ac- „ cepter cette dignité. Je fis une gran- „ de faute , & il m'en couta beaucoup „ pour vous obéir & pour me confor- „ mer aux idées de ma mere ; mais à „ présent je suis les mouvemens natu- „ rels de mon cœur. C'est satisfaire „ mon inclination que de m'obliger à „ quitter le trône , & à réparer la fau- „ te d'autrui , s'il est vrai qu'elle soit „ réparable par l'aveu que j'en fais , & „ par ma seule abdication. „ Après avoir parlé ainsi , elle rentra dans son cabinet , plus inquiète du danger de sa vie , que touchée de la perte de sa couronne.

Ceux qui attendoient de son regne les honneurs & la fortune ne s'en détachèrent pas si aisément. Plusieurs cabalèrent entr'eux pour la soutenir dans son état. Marie fut instruite de la conjuration qu'ils avoient formée ; elle fit

arrêter les principaux, & les condamner à perdre la tête. Cette exécution s'étendit à plus de quatre-vingt personnes. Quoique les dispositions de Jeanne dussent la mettre à couvert d'une destinée aussi cruelle, Marie jugea à propos de s'en défaire pour éteindre jusqu'aux prétextes des troubles & de la révolte. Après avoir porté contre elle le même arrêt de mort que ses défenseurs avoient déjà subi, elle lui envoya un Théologien, pour lui persuader de mourir Catholique, & d'embrasser la véritable Religion. Jeanne répondit qu'elle n'avoit pas assez de tems pour disputer sur des questions de Théologie, & qu'elle croioit plus convenable d'emploier les momens qui lui restoient à demander à Dieu la grace d'une mort chrétienne. Le Théologien crut que Jeanne n'avoit parlé ainsi que pour avoir occasion de prolonger sa vie; il alla trouver la Reine, & obtint que son supplice seroit différé de trois jours. Il retourna en avertir Jeanne, il l'exhorta à l'entendre, & à profiter de ce délai pour entrer dans les sentimens que l'Eglise universelle professoit. Elle lui répondit : „ Je ne vous

„ avois pas tenu ce discours pour le
 „ rapporter à la Reine , ni pour vous
 „ faire croire que j'étois attachée à la
 „ vie. Depuis que vous m'avez quitté,
 „ j'en ai conçu un si grand dégoût ,
 „ qu'uniquement occupée des biens
 „ éternels , je ne pense plus qu'à la
 „ mort ; & puisque c'est la volonté de
 „ la Reine, je m'y sou mets volontiers.

Avant que d'être conduite au sup-
 plice , Gilfort son mari obtint la per-
 mission de lui faire ses derniers adieux.
 Mais Jeanne refusa de le voir , & lui
 fit dire qu'une pareille entrevûë étoit
 plus propre à entretenir la douleur qu'à
 donner de la consolation. Elle ajouta
 que dans peu elle seroit réunie à lui
 par des liens plus étroits , & qu'ils au-
 roient la joie de se voir dans un état
 plus heureux. Lorsqu'elle sortoit de la
 Tour , le Gouverneur la pria de lui
 laisser quelque chose qui pût le faire
 ressouvenir d'elle. Pour le contenter ,
 elle demanda des tablettes , & écrivit
 en Grec , en Latin & en Anglois
 (car elle possédoit ces trois Langues)
 trois courtes réflexions qui mon troient
 son innocence. Quoiqu'elle avouât que
 son crime méritoit la mort , elle mar-

quoit cependant que son ignorance auroit pu lui servir d'excuse devant les hommes , sans que les loix en eussent été violées. En allant à la place où l'échafaud étoit dressé , elle saluoit avec un visage tranquille ceux de sa connoissance qu'elle rencontroit sur le chemin , & se recommandoit à leurs prières , sans quitter le Théologien, qu'elle tenoit par la main. Lorsqu'elle fut arrivée , elle l'embrassa avec politesse & modestie , & lui dit : Je prie le
„ Seigneur de récompenser par ses gra-
„ ces la bonté que vous m'avez témoi-
„ gnée. Je vous avouë qu'elle m'a été
„ plus sensible que les horreurs de la
„ mort , qui m'a toujourns été présen-
„ te depuis qu'on me l'a annoncée. „
Se tournant ensuite vers les assistans , elle leur exposa tout ce qui s'étoit passé à son sujet. „ Je ne suis pas coupable , leur dit-elle , d'avoir aspiré à la Couronne , mon crime est de ne l'avoir pas refusée avec assez de constance quand on me l'a offerte. Je servirai d'exemple à la postérité que l'innocence même ne peut justifier les actions contraires à l'Etat , & qu'on est criminel quand on se pré-

„ te à l'ambition aux desirs déré-
 „ glés des autres , quoique malgré
 „ soi.

Elle implora ensuite la miséricorde du Seigneur , & s'étant décoiffée avec le secours de ses femmes , elle dénoïa elle-même ses cheveux , s'en couvrit le visage , & baissa la tête sous le tranchant du bourreau. Telle fut la destinée de Jeanne Gray , illustre par sa haute naissance , plus illustre encore par sa grande ame. Pour satisfaire l'ambition d'un beau-pere & d'une mere impérieuse , elle prit le fatal nom de Reine , qui ne lui fit faire qu'un pas du trône à l'échafaud , où elle expia le crime d'autrui. Le seul qu'on puisse lui reprocher fut un trop grand attachement aux erreurs qu'elle avoit eu le malheur de succer avec le lait. Mais ce défaut n'empêche pas de dire qu'on ne voit point d'hommes , même dans la maturité de l'âge , montrer plus de sentiment , de justice , de force & d'intrépidité que cette Princesse infortunée en fit paroître à seize ans. Le Roïaume en pouvoit attendre autant que des plus grands Princes , soit pour les sciences , soit pour la gloire de

l'Etat , si elle avoit joui paisiblement de la Couronne.

Il est difficile d'excuser la conduite de Marie pour s'en assurer la possession , & pour détruire l'erreur qui s'étoit introduite en Angleterre sous le regne de Henri son perc. Néanmoins à l'envifager du côté de la politique , ses ennemis les plus déclarés sont obligés de reconnoître en elle une fermeté , une étendue & une supériorité de génie qui auroient brillé sur le trône d'Angleterre dans toute autre circonstance.

Mais toutes ces belles qualités disparoissent quand on les met à côté de celles d'Elizabeth sa sœur qui lui succéda. Ce ne seroit pas lui rendre assez de justice de dire que jamais femme n'a régné avec plus de gloire, on doit ajouter qu'il y a peu de grands Monarques dont le régne puisse entrer en parallèle avec le sien. On l'a regardé comme le plus bel endroit de l'Histoire d'Angleterre & l'Ecole où se sont formés les plus habiles Ministres & les plus grands hommes d'Etat. L'idée que l'on en doit prendre est celle d'une Princesse uniquement occupée de

sa gloire & de la tranquillité de son Roïaume ; & qui , pour parvenir à l'un & l'autre de ces deux objets, joua les hommes & la religion , sacrifiant tout aux maximes de la plus hardie politique.

Elizabeth étoit le fruit des amours de Henri VIII. & d'Anne de Boulen. Marie, sa sœur de pere, l'aïant soupçonnée. d'être complice de la conjuration que plusieurs Grandz du Roïaume avoient formée contr'elle , étoit résoluë de lui faire perdre la tête , & l'arrêt auroit été exccuté, si Philippe, Roi , & époux de Marie ne s'y étoit opposé. Elle se consola dans sa prison par la lecture , l'étude des Langues & des belles Lettres. Elle savoit presque également le Latin, l'Allemand, l'Anglois , le François & l'Italien. La facilité qu'elle avoit pour toutes les sciences lui faisoit trouver des délices dans l'étude des plus difficiles. Elle aimoit particulièrement la Musique & la Poësie , & elle lisoit avec un plaisir toujours nouveau les vers de Ronsard qu'elle avoit vû en Angleterre lorsqu'il y passa à son retour d'Ecosse.

Philippe étant retourné en Espagne

après la mort de Marie , elle monta sur le trône à l'âge de vingt-cinq ans, & elle parut consommée dans les affaires dès le moment qu'elle commença à en prendre connoissance. On vit en elle un esprit mur & instruit par l'adversité , une jeune Princesse qui voulut se gouverner par elle-même , qui écoutoit les conseils de tout le monde & ne se laissoit conduire par personne ; sachant allier la modération avec une fermeté inviolable ; sévère pour la Noblesse féroce & bouillante , & pleine de douceur pour le peuple ; se faisant craindre & respecter, & gagnant le cœur du reste de la Nation. L'égalité d'ame & de maximes qui parut dans toute sa conduite , produisit ce bonheur égal & constant qui l'accompagna jusqu'à la mort. Quoique magnifique dans la distribution des graces, elle donnoit cependant plus au mérite qu'à son inclination ; & elle ne faisoit ses liberalités qu'avec une sage économie, de peur qu'épuisant les finances par ses largesses , elle ne se vît obligée de fouler ses Peuples pour subvenir aux besoins nécessaires de l'Etat. Jamais elle ne fut éblouie par l'é-

clat de sa prospérité ; si elle en jouit en paix , ce n'étoit pas dans une téméraire sécurité qui se livre à tous les plaisirs , mais avec une sorte d'inquiétude digne d'un Prince qui est sans cesse en garde contre les révolutions auxquelles sont sujets les Trônes les plus affermis.

Son inclination lui auroit fait préférer les douceurs du repos au bruit des armes & à la gloire des conquêtes, si ce parti avoit pû s'accommoder au caractère de ses Sujets. Mais ayant à gouverner des Peuples inquiets & belliqueux , que l'oïiveté rend mutins & remuans , elle ne perdit aucune occasion de les occuper hors de son Royaume. Elle envoya des troupes auxiliaires en Ecosse & dans les Pais-Bas. Elle en donna à Henri IV. qu'elle aimoit comme son frere , dans des tems fâcheux où il avoit besoin de son secours. Ce fut sous ses auspices qu'on entreprit ces fameux voïages aux Indes Occidentales qui eurent de si heureuses suites. Sous son regne , François Draëke fit le tour du monde , & ouvrit aux ames hardies un chemin pour aller s'emparer de ces richesses que les Es-

pagnois vouloient posséder seuls. Philippe leur Roi , & auparavant époux de Marie , voulut s'en venger en Europe en faisant diversion sur l'Angleterre. Il se repentit de son entreprise , & fut obligé de demander la paix à Elizabeth par la médiation de Henri IV. La Nation Angloise , quoique gouvernée par une femme , ne perdit rien de la gloire qu'elle s'étoit acquise sous les Rois précédens.

De peur que la foiblesse de son sexe ne donnât du mépris pour sa personne , elle voulut se faire craindre & respecter de ses Sujets sans les maltraiter. Elle tint une Assemblée à Westminster où elle renouvela les anciennes Loix , qui assuroient l'état de sa personne & la tranquillité du Roïaume. Il y fut ordonné que quiconque offenseroit la Reine ou par des paroles ou par des actions , qui lui feroit la guerre ou engageroit les autres à la lui déclarer , qui diroit que le Royaume ne lui appartient pas comme une succession légitime , que quelqu'un y prétend à des titres plus justes , qui usurperoit la qualité de Roi , ou la donneroit à un autre , qui l'accuseroit d'être hérétique ou enne-

mie de la foi , & soutiendrait que les Loix , & les Statuts du Roïaume ne peuvent rien définir sur ces matieres , encourroit les peines portées par sa Majesté. On ajouta que si quelqu'un avançoit du vivant de la Reine , qu'il y a ou qu'il doit y avoir un autre héritier du Roïaume , ou un autre successeur que les enfans qui naîtroient d'elle , seroit condamné à une prison rigoureuse , & dépouillé de tous ses biens au profit de l'Etat.

Toute sa politique se réduisoit à quatre maximes capitales qu'elle ne perdit jamais de vûe. A ne pas prodiguer en dépenses ou gratifications superflues l'argent que le Parlement lui donnoit ; aussi ne lui en refusa-t'il jamais , & le Peuple païa toujours sans regret les impôts dont on le chargea. A ne distribuer les charges & les emplois qu'à gens de mérite & de vertu , reconnus pour tels. A faire rendre la justice sans partialité. Enfin à entretenir habilement les troubles qui s'éleverent en France , en Ecosse , en Espagne & dans les Païs-Bas , afin que tenant ces Puissances occupées d'elles-mêmes ou les unes contre les autres , elles ne trou-

troublassent point le repos de son Royaume , & que si l'occasion s'en présentoit , elle profitât de l'affoiblissement qu'auroit causé leur division.

L'Angleterre étoit donc tranquille & florissante tandis que le feu des Guerres civiles ou étrangères ravageoit toutes les parties de l'Europe. Les Princes qui y régnoient recherchoient à l'envi les uns des autres l'amitié d'Elizabeth , & tous lui proposèrent des alliances.

Dès que Philippe Roi d'Espagne eut appris la mort de la Reine Marie son épouse & le couronnement d'Elizabeth , il se flatta de rentrer dans la possession de l'Angleterre en faisant demander à la nouvelle Reine de s'unir à lui par les nœuds du mariage , & se chargea d'obtenir la dispense du Pape pour cette union , qui n'étoit plus licite après avoir épousé la sœur. Elizabeth avoit de fortes raisons pour ménager l'amitié de ce Prince. Elle lui étoit redevable de la vie ; elle savoit que la France sollicitoit fortement le Pape de la déclarer bâtarde , Anne de Boulen sa mere n'ayant jamais été que la maîtresse de Henri ;

elle n'ignoroit pas que les François vouloient faire passer la couronne d'Angleterre sur la tête de Marie Reine d'Ecosse mariée au Dauphin ; elle n'avoit d'autre ressource contre ces deux Puissances que Philippe , qui seul pouvoit l'aider à défendre son Royaume , accablé de dettes & affoibli par la perte de plusieurs places importantes. Toutes ces considérations demandoient qu'elle donnât sa main au Roi d'Espagne. Mais Elizabeth appréhendoit d'avoir un maître ou un égal en prenant un époux. Elle reçut obligeamment les propositions de l'Ambassadeur ; elle demanda du tems pour se déterminer , & insensiblement , sans avoir aucun mauvais procédé avec le Prince , elle le fit changer de résolution en se déclarant pour le Protestantisme.

Ce n'est pas que cette jeune Princesse fût insensible aux passions naturelles de l'humanité. Son cœur décéla plus d'une fois ce que la politique , la fierté & la Philosophie cherchoient à déguiser. Elizabeth étoit fort grande , & la nature lui avoit donné les traits & les graces de sa mere , dont la rare beauté avoit fait la fortune. Ses yeux

sans cesse agités marquoient tout au moins autant de feu dans le tempérament que de vivacité & de pénétration dans l'esprit. Les dons qu'une jeune personne a reçus de la nature, sont la première chose qu'elle connoît, celle qu'elle fait mieux faire valoir, qu'elle étale avec plus de complaisance, & pour laquelle elle ne manque jamais d'exiger des hommages. L'esprit fort d'Elizabeth ne le fut point assez pour la mettre à couvert de ce foible. Elle étoit convaincue de sa beauté, & le moyen de la flater étoit d'y paroître sensible. Les Etats Généraux des Pais-Bas ayant envoyé à Londres une grande Ambassade des principaux de la République, un jeune Hollandois, qui étoit à la suite des Ambassadeurs, se trouva à leur première audience vis-à-vis de la Reine, & dit à un Seigneur Anglois qu'il n'avoit point vû de femme plus digne de faire naître des feux dans le cœur d'un galant homme, & la conversation se soutint long-tems sur le même sujet. La Reine qui avoit eu les yeux attachés sur ces deux jeunes gens plus que sur les Ambassadeurs, parce qu'el

le les voyoit occupés d'elle , fit venir l'Anglois après l'audience , & lui ordonna sous peine de son indignation de lui dire de quoi le Hollandois l'avoit entretenu. Inutilement il répondit que c'étoient de pures bagatelles , & de choses absolument indifférentes dont il avoit perdu le souvenir. La Reine insistant avec menaces , il fut contraint de lui avoüer la passion que le Hollandois lui avoit témoignée pour elle. Elizabeth ne fit point paroître ce qu'elle en pensoit. Mais loin d'en être fâchée , quand les Ambassadeurs eurent pris leur audience de congé , elle leur envoya à chacun une chaîne d'or de huit cens écus , & au jeune Hollandois , une qui valoit le double.

Le motif d'une distinction , aussi marquée qu'elle étoit flateuse , ne demeura pas inconnu. Le Parlement en prit occasion de représenter à la Reine qu'il étoit à propos pour le bien de l'Etat qu'elle choisit un Prince , qui donnât un des Successeurs légitimes à la Couronne. Elle écarta habilement la proposition , en répondant d'une manière obligeante , que le jour de son sacre elle avoit épousé le Peuple.

Cette défaite ne contenta les Anglois que pour un tems. Cinq ans après , ils lui présentèrent une nouvelle Adresse pour la prier de se marier , ou de nommer son successeur , que l'on prétendoit ne pouvoir être que la Reine d'Ecosse , Marie Stuard , qui avoit eu un fils depuis peu. En cas de refus , le Parlement devoit pourvoir à la succession malgré elle. Elizabeth dissipa cet orage menaçant , par une réponse si diffuse , si compliquée , & si ambiguë que les Députés n'y comprirent rien , sans toutefois avoir lieu de s'en plaindre, croyant au contraire que dans peu la Nation seroit satisfaite.

Au milieu des irrésolutions , la Maison d'Autriche se flata de la décider en lui proposant le jeune Archiduc Charles. Elizabeth, qui ne vouloit pas se brouiller avec la famille & les amis de ce Prince , parut d'abord être charmée de cette alliance. Il y eut à ce sujet des Ambassadeurs envoyés de part & d'autre , qui furent réciproquement reçus avec de grands honneurs ; & ces négociations faisoient d'autant plus de plaisir à la Reine , qu'elles la mettoient à couvert des poursuites &

des instances de son Parlement. On s'aperçut néanmoins que toute sa conduite & ces difficultés n'étoient qu'une pure feinte pour tromper ceux qui pressioient le mariage. Avant qu'on lui en fit des reproches elle déclara qu'étant déterminée pour la Réforme, & l'Archiduc pour demeurer dans l'ancienne Religion, il ne leur étoit pas possible de vivre ensemble avec l'union qui doit régner entre deux époux; & qui seroit sans cesse altérée par la manière dont l'un & l'autre exerceroit les pratiques de son culte. Elle retira ainsi les engagements apparens qu'elle avoit pris, sans rompre l'estime & l'amitié qui étoit entr'elle & l'Empereur, dont ils continuerent à se donner des marques réciproques. C'est avec ce prétexte de Religion qu'elle eut toujours le secret d'arrêter adroitement les Princes Catholiques qui la recherchoient en mariage. Pour les Princes Protestans qui avoient la même vûe, comme ils étoient moins puissans & moins redoutables, elle leur faisoit d'abord entendre qu'ils n'avoient rien à espérer. Ceux-ci toutefois se présentèrent en grand nombre. Les principaux fu-

rent le Roi de Suède, le Duc de Holstein, le Comte de Haran, héritier présomptif de la Couronne d'Écosse, le Comte d'Arundel, & le Chevalier Pickering. Mais aucun ne paroissoit mieux fondé dans ses espérances que Robert Dudley fils du dernier Duc de Northumberland. C'étoit le vrai favori, le canal de toutes les graces, le Mylord de la Cour par excellence, & l'on étoit persuadé que la Reine avoit pour lui plus que de l'estime & de l'amitié. Cependant elle ne pensa jamais à lui donner le titre de Roi.

Le Duc d'Anjou, frere de Charles IX. Roi de France fut le dernier qui parut sur les rangs. Catherine de Médicis sa mere dont l'ambition n'avoit point de bornes, le fit proposer en mariage à Elizabeth, soit dans la vûe de procurer des Royaumes à tous ses enfans, soit pour empêcher le mariage d'Elizabeth avec le Prince de Navarre, dont il couroit quelque bruit, soit pour ôter aux Protestans François les secours qu'ils tiroient d'Angleterre. Elle y envoya à ce dessein quatre Scigneurs distingués, avec la qualité d'Ambassadeurs extraordinaires. La Rei-

11 P R E F A C E.

ne avoit aussi de grandes raisons pour accepter cette alliance , ou du moins pour ne la pas refuser ouvertement. Il falloit prévenir le soulèvement des Catholiques opprimés , & arrêter l'armement redoutable du Roi d'Espagne qui menaçoit de près l'Angleterre. Elizabeth voulant contenir les uns & les autres , traînoit les négociations en longueur , & convint enfin des articles qu'elle avoit fait mettre en grand nombre pour gagner du tems. Elle donna des bagues au Duc d'Anjou pour gage de sa foi , & elle en reçut réciproquement. Elle paroissoit même souhaiter cette alliance , étant dans un âge , où il étoit tems de penser à sa postérité ; ce qui lui donnoit différens sujets de crainte pour l'avenir , & lui faisoit dire qu'il n'y avoit jamais eu de Peuples qui eussent adoré le Soleil couchant.

Mais toute sa conduite & ses discours n'étoient que feinte & illusion. Lorsqu'Henri III. voulut enfin l'obliger à signer les articles , elle fit réponse par son Ambassadeur , qu'elle n'avoit pensé à se marier que pour contenter ses Peuples , qui la pres-

soient instamment d'affermir la succession à la Couronne ; qu'entre tous ceux qui aspiroient à son alliance, elle n'avoit pas hésité de préférer le Duc d'Anjou pour ses qualités personnelles, & pour la splendeur de son rang ; qu'elle ne devoit rien précipiter dans une affaire qui seroit sans remede ; qu'elle n'étoit pas encore bien assurée du suffrage de ses Sujets ; que la vivacité avec laquelle on la pressoit n'étoit donc pas raisonnable ; que le Duc d'Anjou étant sur le point d'entrer en guerre avec Philippe II. pour des intérêts particuliers , il y entraîneroit les Anglois , qui ne cherchoient au contraire qu'à continuer la paix dont ils jouissoient ; qu'ainsi elle avoit lieu de craindre qu'ils ne montraient alors autant d'aversion pour lui, qu'ils avoient d'abord témoigné de vivacité pour son mariage ; Qu'il étoit donc à propos d'en suspendre la célébration jusqu'à ce que le Prince eût terminé ses différends avec l'Espagne , & que la Ligue offensive & défensive entre la France & l'Angleterre fut signée. Enfin elle dit que des Médecins & des femmes l'avoient assurée qu'elle ne

pouvoit s'exposer à avoir des enfans sans courir un danger évident pour sa vie. Ces raisons firent comprendre au Roi de France qu'il ne falloit plus penser à cette alliance , & le Duc d'Anjou , qui étoit déjà en Angleterre se retira.

En même tems qu'Elizabeth seoccoit intérieurement de tous les Princes Etrangers qui la recherchoient en mariage , elle les trompoit aussi habilement en ce qui concernoit les Traités & les Alliances. Toujours & uniquement occupée de la tranquillité & du bien de son Royaume , elle ne prenoit ou ne gardoit d'engagemens que ceux qui étoient à son avantage , & elle ne manquoit jamais de ressources ou de prétextes pour se dispenser des autres. Dans les commencemens de son regne , elle parut pénétrée de reconnoissance pour Philippe II ; elle le nommoit son Sauveur , elle en avoit le portrait à côté de son lit , elle le faisoit remarquer à tout le monde. Mais quand elle se vit solidement établie sur le trône , & qu'elle crut n'avoir plus sujet de l'appréhender , elle se déclara ouvertement contre lui, à l'oc-

raison d'une somme considérable qu'elle avoit faisie à des marchands Italiens.

Ce fut pour se mettre à couvert de son ressentiment, & pour chercher de l'apui quelle s'allia en aparence avec la France & l'Ecosse par le Traité d'Edimbourg. Peu après elle prit de l'inquiétude sur le mariage de Marie Stuart avec le Dauphin ; elle s'imagina que les François vouloient entrer dans l'Angleterre par l'Ecosse : elle rompit la paix avec ces deux Puissances, & prit les armes contre l'une & l'autre. Elle fit arrêter Marie, elle la mit dans la Tour de Londre, & traversa longtems par dessous main les négociations qui se faisoient pour sa liberté, & auxquelles elle sembloit se prêter de bonne foi.

Différentes circonstances réunirent Charles IX. avec Elizabeth, & il y eut une Ligue offensive & défensive entre l'une & l'autre Couronne. Quoique la Reine fût outrée & alarmée de la journée de S. Barthelemi ; elle dissimula avec le Roi, elle conserva tous les dehors de la bonne intelligence ; elle consentit même à être Maraine d'une Princesse de France. Cependant

elle envoya une flotte sous le commandement du Comte de Montgomery au secours des Huguenots assiégés dans la Rochelle. Quand l'Ambassadeur de France lui en porta ses plaintes, elle les éluda habilement. Elle répondit que s'il étoit sorti quelqu'un de ses Ports, c'étoient des gens sans aveu, qu'elle permettoit de punir si on les pouvoit arrêter; à moins que ce ne fussent des Marchands, dont il ne convenoit pas de troubler la liberté dans le commerce. Elle n'osa pas s'expliquer plus clairement; le peu d'union qu'elle avoit avec la France lui servant à tenir ses ennemis en respect.

On sera moins surpris de voir Elizabeth duper les Hommes quand on saura qu'elle commença son regne par jouer la Religion. Le Protestantisme, établi en Angleterre sous Edouard & son fils Henri, y fit de grands progrès lorsqu'elle monta sur le Trône, & quoiqu'elle eût été instruite dans l'erreur elle n'en étoit pas convaincue. Elle avoua au sieur de Lansac qu'elle étoit persuadée de la Primauté du Pape, & à l'Ambassadeur d'Espagne qu'elle

croyoit la réalité. Mais son zele pour
 la Religion marchoit toujours après
 son intérêt particulier , suivant l'aveu
 des Ecrivains même Protestans. L'un
 (a) d'eux , qui pensoit comme elle sur
 cette liberté ou indifférence de senti-
 mens , s'en explique en ces termés : „
 „ Indubitablement si toutes choses eus-
 „ sent été égales de part & d'autre ,
 „ Elisabeth eût préféré la Religion
 „ Protestante à la Religion Romaine ,
 „ car on l'avoit élevée dans la pre-
 „ miere. Mais pour éviter les risques
 „ qu'un renversement de Religion lui
 „ faisoit envisager , elle auroit suivi le
 „ Catholicisme si elle y avoit trouvé
 „ son avantage. Trop de roideur de la
 „ part du Pape la détermina à embras-
 „ ser le parti Protestant. Elle comprit
 „ qu'en demeurant Catholique elle ne
 „ pourroit disconvenir qu'elle ne dût
 „ la Couronne à une vraie usurpation
 „ ou à une condescendance de la Cour
 „ de Rome , qui exposeroit tous les
 „ jours son Trône à mille disputes.
 „ Etant Catholique , elle devoit con-
 „ fesser que le divorce de son pere
 „ avec Catherine d'Aragon étoit nul ,

(a) B A Y L E sur Elizabeth , Note F.

„ & qu'ainsi Anne de Boulen n'avoit
 „ pû être que la concubine de Henri
 „ VIII. Or dans les Monarchies héréditaires , un bâtard ne peut exclure
 „ la parenté légitime sans renverser une
 „ loi fondamentale , & par conséquent
 „ sans devenir usurpateur. Il fallut
 „ donc qu'Elizabeth abandonnât l'E-
 „ glise Romaine , afin de pouvoir sou-
 „ tenir que la Cour de Rome avoit eu
 „ tort de condamner le mariage d'An-
 „ ne de Boulen. Mais outre cela , son
 „ esprit si pénétrant lui faisoit trop
 „ bien apercevoir la situation des affai-
 „ res générales , pour la laisser un mo-
 „ ment en doute qu'en se déclarant
 „ contre le Pape , elle mettroit dans
 „ ses intérêts tous les Protestans de
 „ l'Europe , & que par ce moyen elle
 „ nourriroit la Guerre civile tant qu'elle
 „ le voudroit chez ses Voisins “.

Tels sont les sentimens & les principes que cet Ecrivain licentieux attribue à Elizabeth , & qu'il confirme par la suite de ses réflexions que je n'ose transcrire. Quelque hardis & révoltans qu'ils paroissent , il est néanmoins très-vraisemblable qu'il n'impute rien à cette Princesse qu'elle ne

pensât réellement ; & toute sa conduite fait voir qu'elle agissoit sur ces maximes.

Cependant en faisant abstraction de ses vûes & de sa maniere de penser, il faut reconnoître qu'aucun Prince de l'Univers n'auroit manié le sceptre avec autant de prudence qu'Elizabeth dans les circonstances critiques où elle se trouva. Nous emprunterons à ce sujet les paroles d'un Historien (a) non suspect d'avoir outré les louanges à son égard. „ Elizabeth , dit-il , est „ une Princesse dont le nom nous im- „ prime d'abord dans l'esprit une idée „ qu'on ne remplit point dans les pein- „ tures que l'on en fait. Jamais Tête „ couronnée ne fut mieux l'art de „ régner , & ne fit moins de fautes „ dans un long regne. Les amis de „ Charles-Quint pouvoient compter „ les siennes ; les ennemis d'Elizabeth „ ont été réduits à lui en chercher , & „ ceux qui avoient le plus d'intérêt à „ décrier sa conduite l'ont admirée. „ L'objet qu'elle se proposa fut de „ gouverner , de régner , d'être maî-

(a) LE P. D'ORLEANS JESUITE. Histoire des Révolutions d'Angleterre, tom. II. p. 359.

xlvij P R E F A C E.

„ tresse , de tenir ses Peuples dans la
„ soumission , & ses Voisins dans le
„ respect ; n'affectant ni d'affoiblir ses
„ Sujets , ni de conquérir sur les
„ Etrangers ; mais ne souffrant pas que
„ personne donnât atteinte au pouvoir
„ suprême , qu'elle savoit également
„ maintenir par la politique & par la
„ force. Car personne de son tems
„ n'eut plus d'esprit qu'elle , plus
„ d'adresse , plus de pénétration. Elle
„ ne fut pas guerriere , mais elle fut
„ si bien former des Guerriers , que
„ depuis long-tems l'Angleterre n'en
„ avoit vû ni un plus grand nombre ,
„ ni de plus expérimentés.

LA LOI qui ne permet pas aux femmes de régner en France par elles-mêmes a enfoui les talens de différentes Princesses illustres , qui ont partagé les honneurs du Trône, depuis plus de treize cens ans que subsiste notre Monarchie. L'Histoire , qui sur ce principe a négligé de recueillir les traits de sagesse & d'heureuses dispositions pour le Gouvernement que l'on a remarqué dans plusieurs , n'en parle que légèrement. Néanmoins elle en dit assez pour faire connoître qu'il y en

en eut dont le mérite égaloit au moins celui des Princes qui exerçoient l'autorité souveraine.

Sans nous arrêter à reprendre ces faits particuliers, épars dans les différens âges de notre Histoire, nous passons à la célèbre *Catherine de Médicis*, qui fut chargée de l'administration du Royaume pendant une grande partie du seizième siècle. Elle y eut trois fois les honneurs & les droits de la Régence ; 1^o. durant le voyage de Henri II. son mari en Lorraine ; 2^o. pendant la minorité de Charles IX. 3^o. depuis la mort de ce Prince jusqu'au retour de Henri III. qui fut Roi de Pologne ; & quoique dans les intervalles elle ne portât pas le titre de Régente, elle fut toujours en conserver l'autorité.

Il falloit autant d'esprit, de politique & de fermeté qu'elle en avoit pour se soutenir au milieu des flots & des orages dont le Royaume étoit agité. Lors de sa première Régence en 1552. il y avoit environ trente ans que les erreurs de la Prétendue Réforme avoient commencé à troubler le repos de l'Eglise. Le venin

I P R E F A C E.

présenté habilement, dans un siècle où regnoit l'ignorance, avoit malheureusement infecté une partie du Peuple & de la Cour. Ceux qui s'étoient laissé séduire portoient le zèle aussi loin que ceux qui défendoient la pureté de l'ancien dogme. Les plus grandes Maisons du Royaume étoient devenues ennemies les unes des autres à ce sujet, & le sang royal prêt à prendre les armes contre lui-même. Chaque jour produisoit son libelle, son assemblée, ses mouvemens de sédition.

Le Peuple épuisé par les frais d'une longue & cruelle guerre, ne demandoit que la paix, & s'embarassoit fort peu du parti qui l'emporterait sur l'autre, pourvu qu'on en ressentît du soulagement. Cependant il inclinoit plus pour les Guises, Princes populaires, généreux, magnifiques & inviolablement attachés à la Religion qu'ils avoient reçue de leurs peres. Les Nobles d'un autre côté donnoient leurs allarmes particulieres. Consumés par le service des dernieres guerres, ils demandoient de grandes sommes qui leur étoient dûes. Mais malheureusement les coffres du Roi étoient vuides &

P R E F A C E. h

chargés d'environ quarante millions de dettes , dont l'intérêt couroit ; une partie de son domaine étoit aliéné , & les revenus engagés pour plusieurs années d'avance. Les Seigneurs venoient tous à la fois solliciter les récompenses de leurs services, s'attachant à l'un ou à l'autre parti des Princes opposés, pour obtenir des charges ou des gratifications ; & ceux-ci s'étant enfin déclarés ouvertement les uns contre les autres trouvèrent pour Partisans ceux qui espéroient les avoir pour Protectors.

Mais quand il n'y auroit point eu de parti prêt à se former , la seule Catherine de Médicis eût été capable d'en faire éclore dans l'Etat. Autant par intérêt que par inclination naturelle , elle s'étudioit à sémer la division entre les Grands , favorisant tantôt les Catholiques , tantôt les Novateurs , selon l'ancienne maxime & la devise de sa Maison , de mettre ou d'entretenir des sources de discorde entre ses principaux Sujets , pour prévenir tous les projets de rébellion & régner plus sûrement. *Divide ut regnes.* Sa politique mettoit en œuvre toutes

les ruses & tous les artifices imaginables. Elle feignoit d'ouvrir son cœur à ceux qui l'approchoient ; elle accommodoit sa voix, ses yeux, son air, & sa contenance aux passions des uns & des autres, pour les inciter ou pour les retenir. Quelquefois elle paroissoit grave & sérieuse, d'autrefois douce, affable, presque suppliante ; aujourd'hui elle étoit dans la joie, demain dans la tristesse & l'abattement. Tantôt on auroit cru qu'elle appréhendoit, & un moment après elle prenoit un visage & un ton menaçant. Elle n'épargnoit ni prières ; ni larmes ; ni caresses, quand elles étoient nécessaires pour arriver à ses fins. Sa magnificence étoit sans bornes ; personne ne savoit régner avec plus de splendeur. Elle avoit appris de François I. son beau-père à ne rien épargner pour faire fleurir les Arts & les Sciences, & elle agissoit comme étant persuadée que c'est l'unique moyen d'illustrer la mémoire des Princes. Aussi Henri III. lui donna cet éloge dans sa harangue aux derniers Etats de Blois, qu'elle avoit tant de fois conservé la France au milieu des dangers qui la mena-

soient , qu'on ne devoit pas seulement l'appeller mere des Rois , mais encore mere de l'Etat & du Royaume.

Dans la résolution qu'elle avoit formée de conserver toute sa vie le maniement des affaires , elle fit élever ses fils dans le plaisir, la mollesse & l'ignorance ; & dès que Charles IX. fut monté sur le Trône , elle engagea les Grands à la nommer Régente. Mais comme le Prince de Condé & le Connétable de Montmorency aspireroient au Gouvernement , elle fit déclarer le Roi Majeur dès qu'il eut atteint l'âge de quatorze ans , & désormais elle gouverna au nom de ce Prince , qui avoit à peine une ombre d'autorité. On fait l'abus qu'elle fit de son pouvoir pour le massacre des Protestans à la journée de S. Barthelemi ; action fatale dont elle obligea le Roi à se déclarer l'Auteur.

Ses vûes ne se bornoient pas à la France. Quelques Marchands de Marseille l'avoient assurée que les forces de Selim , occupées en Orient contre les Italiens & les Espagnols , donnoient une occasion favorable aux François de

faire la conquête du Royaume des Algériens , qui certainement préféreroient leur domination à celle des Espagnols dont ils étoient menacés. Si ce projet réüssissoit , elle comptoit y joindre dans peu la Sardaigne , que Philippe Roi d'Espagne avoit offerte autrefois comme un dédommagement de la Navarre qu'il avoit usurpée , & ensuite l'Isle de Corse , sur laquelle la France avoit des prétentions ; que ces deux Isles , qui sont des plus grandes de la Méditerranée , & très-avantageusement placées pour faciliter le passage en Afrique étant jointes à l'Etat d'Alger , formeroient une Puissance redoutable aux Couronnes voisines. Dans cette vûe , elle chargea François de Noailles , Evêque d'Acqs d'aller négocier cette affaire à la Porte avec le Grand Visir. Selim ne parut pas éloigné de ce projet , & sur la connoissance qu'il avoit du mérite de Catherine , il y auroit engagé le Sultan , si le Mouphti , dont l'avis est nécessaire dans les entreprises importantes , ne s'y étoit opposé , sous prétexte que les choses qui avoient été consacrées par le culte de leurs Peres ne devoient pas

P R E F A C E. 17

tomber en d'autres mains que celles des Musulmans. Mais l'envie de se concilier la Reine & de gagner son amitié fit promettre qu'on enverroient dans peu sur les côtes de Provence une flotte de deux cens Galeres , avec laquelle les François se rendroient maîtres de toutes les Villes qui sont sur les côtes d'Espagne & d'Italie , sans que la Cour de Constantinople y pût rien prétendre.

Ce traité si avantageux à la France ne manqua que par le concours d'un autre projet, qui donnoit des espérances plus brillantes & plus flatteuses. Catherine aussi crédule qu'elle étoit ambitieuse , avoit consulté des Devins qui lui avoient prédit qu'avant sa mort elle verroit tous ses enfans sur le Trône. Quoiqu'elle donnât à cette prédiction un sens qui la flattoit , elle appréhendoit néanmoins qu'on n'eût voulu lui faire entendre que ses enfans régneroit l'un après l'autre en France , ce qui annonçeroit quelques catastrophes ou des morts prématurées. Pour éluder le pronostic de cette funeste succession , elle portoit ses regards sur tous les Royaumes de l'Eu-
d iiii

rope qu'elle pourroit procurer à ses fils, & elle étoit très-attentive aux occasions qui s'en présentoient. C'est ce qui lui avoit déjà fait négocier le mariage du Duc d'Anjou & du Duc d'Alençon avec Elizabeth Reine d'Angleterre.

On apprit alors que la santé de Sigismond Auguste, Roi de Pologne étoit entièrement désespérée, & que ce Prince n'ayant pas d'enfans, l'élection d'un nouveau Roi seroit dévolüe aux Etats de la Nation. Aussi-tôt Catherine ouvrit les yeux sur cet objet qui entroit parfaitement dans son plan favori, & le plus habile de tous les Princes n'auroit rien ajouté aux mesures qu'elle prit pour y réussir. De concert avec Monluc, Evêque de Valence & son Confident, elle convint d'envoyer quelque jeune Gentilhomme de la Cour, qui sous prétexte de voyager iroit d'abord à la Cour de Vienne, pour tâcher d'en pénétrer les vûes & les desseins : car on disoit que l'Empereur pensoit à faire tomber la Couronne de Pologne à son fils Ernest. Que de Vienne, ce Gentilhomme passeroit en Pologne, où il

feroit son possible pour voir le Roi. Qu'il se lieroit avec les Seigneurs du Pays, qui se piquent de bien recevoir les Etrangers. Qu'il s'appliqueroit sans affectation à leur donner de l'estime pour le nom François, & en particulier pour le Duc d'Anjou; enfin qu'il ne négligeroit rien pour les engager à se souvenir de lui dans l'élection de leur Prince. Balagny, jeune homme adroit, & bâtard de Monluc, fut chargé de la commission, & il s'en acquita au grand contentement de Catherine.

Il revint en France aussi tôt après la mort de Sigismond, il rendit compte à la Reine Mere des dispositions où il avoit iaissé les Polonois. Sur l'exposé qu'il en fit la Reine ne vit personne plus en état de suivre ce projet que l'Evêque de Valence lui même. Il s'excusa longtems sur son grand âge & sur sa mauvaise santé. Mais elle lui fit tant d'instances qu'il ne put se dispenser d'accepter cet emploi. Quelque grands en effet que fussent les secours & les pouvoirs qu'il reçut de la Cour pour traiter une affaire de cette importance, il avoit personnellement de plus gran-

des ressources pour la faire réussir. Déjà il avoit fait connoître sa capacité dans plusieurs Ambassades où il s'étoit conduit avec autant de prudence que de bonheur. Le choix d'un tel homme répondoit parfaitement à la sagesse de Catherine.

Dès qu'il fut arrivé sur les frontières de Pologne , il écrivit aux Archevêques , Evêques Palatins , & aux grands Seigneurs assemblés à Warsovie , pour les engager à être favorables au Duc d'Anjou dans l'élection qu'ils alloient faire d'un nouveau Roi. Il dissipa habilement les reproches que l'on faisoit au jeune Prince sur la part qu'il avoit eue à la journée de S. Barthelemi. Il mit au contraire dans un beau jour tout ce qui pouvoit le rendre recommandable , la gloire de sa Nation , la splendeur de sa naissance , la maturité de son âge , sa probité , sa pénétration , son expérience dans la guerre & dans le Gouvernement d'un Etat , le bonheur qui acompagnoit toutes ses entreprises. Le discours qu'il fit à la Diète suivant les instructions qu'il avoit reçues de Catherine , monroit l'habileté de l'un & de l'autre. Il

P R E F A C E. li2

s'y étendit beaucoup sur les avantages que l'élection du Duc d'Anjou pouvoit procurer au Royaume. Il fit voir qu'il n'étoit ennemi d'aucun Prince ; qu'il n'avoit nul différent pour des limites ; qu'il étoit d'une Nation toujours amie des Polonois ; qu'il possédoit en France de grands apanages , dont le revenu montoit à quatre cens mille écus d'or ; qu'il pourroit équiper à ses dépens une flotte pour maintenir le commerce maritime de Narva, & pour transporter dans les Pays Septentrionaux une Armée de Gascons s'il en étoit besoin ; qu'il ne falloit que dix jours pour passer des Ports de France à Dantzick, enfin que ses richesses le mettoient en état de relever l'Université de Cracovie & de rétablir son College.

Toute l'Assemblée ayant aplaudi à sa harangue , qu'il eut soin de faire imprimer pour la répandre davantage , on ne pensa plus aux compétiteurs du Duc d'Anjou ; on le proclama Roi de Pologne peu de jours après , & on lui en envoya porter la nouvelle par treize principaux Seigneurs de la Nation. Catherine au comble de ses vœux d'a-

LE P R E F A C E.

voir réussi dans une entreprise aussi importante que difficile , se surpassa en magnificence pour faire honneur aux Députés. Elle envoya au-devant d'eux au-delà de la Porte S. Martin cinquante carrosses à quatre chevaux qui les précéderent dans leur entrée , & qui étoient tous remplis des Princes du Sang , des premiers Seigneurs & des grands Officiers de la Couronne. Elle voulut que François de Bourbon Dauphin fût à leur tête.

Catherine étoit venuë à bout dans cette occasion de ce que l'Empereur Maximilien , ni Jean Roi de Suede , ni Basile grand Duc de Moscovie n'avoient pu faire chacun en particulier pour leurs Fils , ni le Grand Seigneur pour un Sujet qu'il proposoit , ni enfin les Polonois pour un Prince de leur Nation qu'il étoit naturel de mettre sur le Trône préférablement à tout étranger. Sa politique & son adresse l'emporterent sur tous ces illustres rivaux , qui d'ailleurs passoient pour habiles dans l'art de régner. Il fallut sacrifier la tendresse à l'ambition, quand le nouveau Roi qu'elle aimoit comme soi-même , fut obligé d'aller prendre

possession de sa Couronne. Elle donna en le quittant les plus grandes marques de regrets & de douleur.

Mais à peine étoit-il arrivé en Pologne qu'il reçut un courier pour lui donner avis de revenir en France , monter sur le Trône qui lui étoit échu par la mort de Charles IX. son frere , décédé huit mois après le départ. Le Prince réduit à une extrême foiblesse déclara que sa maladie ne lui permettant plus de s'appliquer aux affaires , il s'en déchargeoit entièrement sur sa mere , qu'il savoit très-digne de la confiance qu'il avoit en elle. Il ordonna qu'on lui obéît comme à lui-même , & que si Dieu l'appelloit à une meilleure vie , on reconnût en tout l'autorité de cette Princesse , entre les mains de laquelle il remettoit toute la plénitude de son pouvoir jusqu'à l'arrivée du Roi de Pologne. On en dressa les Lettres Patentes , & pour les rendre plus authentiques , Catherine y fit assister la jeune Reine, le Duc d'Anjou , le Roi de Navarre , & le Cardinal de Bourbon. Le Parlement volant faire sa Cour à la nouvelle Régente , mit dans l'Acte que l'enregi-

trement avoit été fait à la Réquête du Procureur Général , après que la Reine avoit bien voulu accepter l'administration du Royaume aux instantes prières du Duc d'Alençon , du Roi de Navarre , du Cardinal de Bourbon & des Présidens & Conseillers que le Parlement lui avoit députés.

Elle ne perdit rien de son crédit par le retour du Roi , qui prit le nom de Henri III. & l'on peut dire qu'elle régna vingt ans consécutifs par l'autorité absolüe qu'elle avoit su prendre tant sur ses fils que sur les Grands du Royaume. Le penchant du Roi pour la vie oisive laissoit d'ailleurs à sa mere la liberté d'agir comme elle vouloit. Alors le Royaume étoit troublé plus que jamais par les disputes sur la Religion. Catherine voyoit l'impossibilité & les inconvéniens de forcer les Protestans à se soumettre au Concile de Trente. Ils étoient soutenus par les principaux personnages de l'Etat & même par des Princes du Sang ; leur parti étoit infiniment redoutable ; & dans l'espérance que le tems ameneroit des circonstances plus favorables. Catherine arrêtoit les voies d'éclat par

des Treves ou des Traités de pacification qui contenoient les esprits. Mais le zèle indiscret ou intéressé de quelques Catholiques ayant fait naître la fameuse Ligue qui fut aussi contraire à l'Etat qu'à la Religion , tout changea de face. Les Ligueurs entraînérent le Roi dans la malheureuse résolution qu'ils avoient prise de détruire tous ceux de ses Sujets qui ne voudroient pas renoncer à l'erreur.

Catherine ne négligeoit aucun des moyens qui pouvoient détourner cet orage. Elle fit la démarche d'aller en personne chercher le Roi de Navarre jusques dans le Poitou pour l'exhorter à reprendre la Religion de ses Peres , & à ne pas se rendre coupable des malheurs dont la France étoit menacée ; elle le conjura de contremander les Troupes d'Allemagne qu'il faisoit venir pour soutenir les Calvinistes François. Mais toutes ses instances se terminerent en pure perte , & elle fut obligée de revenir promptement à Paris pour prendre les mesures convenables contre une conjuration des Ligueurs , formée sur la personne du Roi même , qui selon eux ne mon-

troit pas assez de zèle. Catherine ne pouvant se persuader que le projet de ce crime fût aussi réel qu'on le disoit, empêcha son fils d'arrêter les Chefs de la conspiration , dans la crainte de faire triompher le parti contraire. Sa sagesse l'abandonna en cette occasion. Le Duc de Guise , déterminé à tout, pour soutenir l'entreprise qu'un faux zèle lui avoit inspirée , séduisit les Bourgeois de Paris , & les détermina à faire main-basse sur les Troupes du Roi , commandées dans les principales Places de la Ville , où une partie fut assassinée à la perfide journée des Baricades.

Ce fut là le dernier coup qui acheva de ruiner l'autorité Royale , jusqu'au tems où les armes victorieuses de Henri IV. domterent la révolte & écrasèrent tous les partis. Le Roi s'étant sauvé à Chartres pour mettre sa personne à couvert , le Duc de Guise se rendit le soir chez la Reine Mere , à qui il voulut faire croire qu'il étoit très-mortifié de ce départ subit & précipité , dont il n'y avoit aucun sujet raisonnable. Le pouvoir absolu que ce Chef des Ligués s'étoit acquis ne permit

mit pas à Catherine de lui faire sentir toute l'horreur de sa conduite , qu'il vouloit parer des dehors de la Religion. Elle crut devoir dissimuler , pour conserver l'ombre d'autorité qui lui restoit , & elle se contenta de le recevoir froidement. Mais voyant qu'il étoit trop avancé. pour reculer , & que la fortune sembloit lui offrir les moyens de pousser plus loin ses desseins ambitieux , qui ne pouvoient manquer d'entraîner la ruine du Roi même, elle voulut l'arrêter dans le cours de ses progrès. Elle employa pour cet effet la crainte & l'espérance , représentant au Duc d'un côté le peu de fonds qu'il y avoit à faire sur une populace inconstante & légère , dont l'apui étoit son unique ressource ; & de l'autre , lui faisant au nom du Roi son fils les propositions les plus avantageuses. Toutes ses remontrances ne furent pas capables de vaincre le Duc. Résolu de poursuivre son entreprise & de mettre ses succès à profit, il se fit apporter les clefs de la Bastille & du Château de Vincennes pour affermir de plus en plus son autorité dans la Capitale du Royaume.

Il auroit peut-être envahi le Trône & la Couronne , si Catherine ne lui en avoit fermé les accès , moins à la vérité par la force , qu'elle n'avoit plus en main , que par les ressources de sa prudence & de sa sagesse. Si elle-même avoit voulu se faire déclarer Reine absolüe à l'exclusion de son fils, elle y auroit aisément réussi dans des circonstances aussi orageuses. Mais tout occupée du rétablissement de ce Prince, elle fit dire sous main au Premier Président de Harlay , qu'il seroit à propos que le Parlement députât à la Cour de Chartres quelques-uns de son Corps, pour faire des excuses au Roi sur ce qui s'étoit passé , & l'assurer de la soumission & de la fidélité des Parisiens.

Sur cet avis intervint un Arrêt des Chambres assemblées qui y étoit conforme , & qui fut donné à la requisi- tion du Procureur Général, afin qu'il parût que le Parlement faisoit cette démarche de son propre mouvement & pour satisfaire à son devoir. Six Députés se rendirent à Chartres, & ayant obtenu audience de sa Majesté , ils lui firent un discours tel qu'on auroit pû le désirer dans les tems les plus

tranquilles. Le Roi répondit que la Reine Mere l'avoit déjà informé de leur résolution , qu'elle lui avoit fait d'autant plus de plaisir , que jusqu'alors il avoit été persuadé que leur Corps , un des plus respectables du Royaume , ne s'écarteroit jamais de son devoir ; qu'il savoit qu'ils étoient fâchés de ce qui étoit arrivé à Paris , & qu'ils n'auroient pas manqué de l'empêcher , s'il avoit été en leur pouvoir. Il excusa même par politique les Habitans de cette Ville , rejettant le tumulte sur un petit nombre d'esprits féditieux , qui avoient excité tout le désordre. Il les exhorta à demeurer fermes dans la fidélité qu'ils lui devoient , & promit de les informer plus amplement de ses intentions par la Reine Mere , à qui il étoit redevable non-seulement de lui avoir donné le jour , mais encore des soins qu'elle avoit toujours pris pour le bien & la tranquillité de son Royaume.

Les Ligués eux-mêmes ne s'exprimoient pas moins avantageusement sur cette Princesse , quoiqu'elle se fût ouvertement déclarée contre leurs violences. Dans la Requête qu'ils présen-

terent au Roi pour se plaindre des Novateurs , ils lui dirent que pour lui faire connoître que ni la jalousie ni la haine n'avoient aucune part à leurs accusations , ils le suplioient de prier la Reine sa mere , aux soins de laquelle il n'étoit pas moins redevable que tout le Royaume , de lui en dire librement son sentiment ; persuadés que sa justice & la pureté de sa foi proscriroient infailliblement l'erreur. Ils demandèrent ensuite au Roi de se mettre lui-même à la tête de l'armée qui devoit marcher contre les hérétiques de la Guienne , tandis que la Reine resteroit à Paris pour veiller au Gouvernement de l'Etat , qu'elle avoit jusqu'alors si heureusement & si sagement administré.

Cette proposition de Guerre n'ayant pas été acceptée , on travailla fortement à réconcilier les Ligués avec le Roi. Catherine engagea une seconde fois le Parlement à envoyer lui faire des remercimens de la Paix qu'il venoit de donner aux Catholiques , le supplier d'oublier le passé & de revenir dans sa Capitale. Le docte Président Barnabé Brisson étoit à la tête des Dé-

putés ; il alla joindre le Prince à Vernon , & fit un discours si éloquent qu'il charma toute la Cour. Henri , qui malgré des soins plus pressans s'amusoit volontiers à ces sortes de harangues , y fit une réponse , où l'on sentoit qu'il avoit cherché à faire briller son esprit. Mais il y déclara qu'il ne jugeoit pas encore à propos de rentrer dans Paris

De Vernon il retourna à Chartres où la Reine Mere lui mena le Duc de Guise. Ce Chef des Ligués parut devant le Roi avec une grande aparence de soumission , & se prosterna pour lui baiser la main. Henri le releva d'un air riant & l'embrassa. On étoit bien persuadé que la politique , si ordinaire à la Cour , avoit réglé tout ce qui s'étoit passé dans cette premiere entrevûë , & l'on en eut la preuve quand on sut que le Roi avoit fait assassiner le Duc de Guise à l'entrée de son cabinet où il venoit lui rendre visite. Aussi-tôt après que le coup eut été fait , Henri descendit chez la Reine pour l'informer de ce qui venoit de se passer. Cette Princesse fut frappée d'une action aussi effrayante , dont le Roi

ne paroïssoit pas même ému. Cependant comme elle savoit parfaitement dissimuler, elle se contenta de demander à son fils s'il avoit prévu les suites que cette démarche pouvoit avoir, & s'il étoit préparé à tout événement. Le Roi ayant répondu qu'il avoit pourvû à tout ; „ Tant mieux , lui dit-elle , „ je prie Dieu seulement que vous „ vous trouviez bien de ce qui vient „ d'arriver „.

Malgré le déguisement de Henri , elle s'aperçut qu'il commençoit à se défier d'elle , & dès-lors on la vit se négliger sensiblement. Soit feinte, soit dégoût réel , causé par son grand âge, elle ne se mêla plus du Gouvernement; contente de se soutenir à la Cour par une magnificence toujours royale & par une ombre d'autorité que le Prince ne lui ôta jamais. Peu de tems avant la mort du Duc de Guise , elle avoit eu une légère attaque de fièvre , & elle commençoit à se rétablir lorsque cet accident imprévu , joint aux reproches du Cardinal de Bourbon , qui l'accusa de l'avoir trahi lui & le Duc en les amenant à la Cour , lui donna le coup de la mort. Catherine peut avoir

en des défauts comme tous les plus grands Princes , puisqu'il est attaché à l'humanité de n'en pouvoir être exempt. Mais il faut aussi reconnoître qu'elle possédoit éminemment l'art de gouverner un Royaume dans les circonstances les plus difficiles. Ses fils souvent loués dans l'Histoire , n'ont jamais su comme elle tenir en équilibre les deux Partis qui agitoient alors l'Eglise & l'Etat. C'est la seule face sous laquelle nous envisageons ici les Princesses illustres , & qui nous a fait mettre Catherine de Médicis au rang des plus célèbres,

Les événemens ne furent pas moins importans sous la Régence de Marie de Médicis femme de Henri IV. & sous celle d'Anne d'Autriche Mere de Louis XIV. L'une & l'autre ne purent se dispenser de prendre chacune un premier Ministre , & le choix qu'elles en firent montra la justesse & la solidité de leur discernement , en confiant une partie de l'autorité à des hommes capables de les faire régner avec toute la sagesse , la force , & la splendeur qui conviennent à la majesté du Trône. Ce sont en effet les excellens Ministres

qui immortalisent la mémoire des Rois; & la marque assurée d'un grand Prince, c'est de les savoir choisir. On peut appliquer à ceux-ci ce que la Sagesse dit d'elle-même : C'est par moi que les Monarques regnent avec gloire & dans l'équité sur le cœur de leurs Sujets ; c'est par moi que les Législateurs ordonnent ce qui est juste. *Per me (a) Reges regnant, & Legum Conditores justa decernunt.*

Quel honneur pour le Prince, & quelle reconnoissance de la part de ses Sujets à qui il donne un Ministre, simple au faite des grandeurs ; assis à côté des lys qui l'honorent, sans paroître les appercevoir ; méprisant les richesses dans le sein de l'opulence ; n'usant de celles qui lui appartiennent que pour devenir bien faiteur. Affable envers tout le monde ; qui ne refuse qu'avec regret, & sans qu'on puisse se plaindre ; qui accorde sans le faire valoir ; qui s'aplaudit en obligeant. Calme dans les plus importantes affaires. Toujours égal dans son esprit ; toujours le même dans son cœur ; soute-

(a) Prov. Chap. VIII. vers. 15.

tenu dans sa conduite, uniforme dans ses maximes. Aussi juste dans ses vuës, qu'impénétrable dans ses démarches, & inviolable dans ses engagements. Exempt du trouble, de l'humeur & des inquiétudes qui décèlent la foiblesse de l'esprit. Qui laisse douter lequel il entend le mieux, de la Politique, des Loix, de la Guerre, ou des Finances; qui regle chacune de ces parties avec la même habileté. Digne par conséquent de la confiance du Prince, du respect des Grands & de l'amitié du Peuple. Chéri dans le Royaume; révééré & appréhendé des Couronnes étrangères, qui le nomment pour leur Juge lors même qu'il est leur partie. Redoutant la Guerre comme un fléau, & néanmoins sachant la faire à propos, pour affermir la paix, en forçant les ennemis de l'Etat à la demander & à nous craindre. Connoissant de tout, depuis la Crosse & le Bâton jusqu'à la houlette; ne négligeant rien; veillant même sur la dernière brebis du troupeau; chez qui tout mérite attention dès qu'il interesse un sujet. Pour qui tous les François voudroient qu'on retranchât de leurs jours, &

qu'on les ajoûtât aux siens. Que le Ciel conserve par égard à leurs vœux ; qu'il protege enfin aussi manifestement que celui qui fut envoyé en Egypte pour y être le salut de ses freres ; & sur qui il a répandu l'esprit & la sagesse , dont fut doué le Ministere du plus humain de tous les Monarques Conquérens , le Libérateur d'Israël.

Il s'en falloit beaucoup que Richelieu & Mazarin ensemble eussent toutes ces qualités , & cependant on ne peut leur refuser la gloire d'avoir été de grands Ministres. Marie de Médicis choisit le premier après le meurtre de Henri IV ; elle partagea avec lui l'administration du Royaume , & agissant toujours de concert , ils le défendirent contre ses ennemis étrangers & les fureurs du faux zèle. Le Parlement ne put mieux marquer sa reconnoissance envers la Reine Mere qu'en asurant en plein Lit de justice que le Peuple seroit charmé qu'on fit fraper de la nouvelle monnoye avec cette légende MARIA MEDICÆ , SECURITAS REI GALLICÆ. *Marie de Médicis , le repos & la sûreté des intérêts de la France.* Cet éloge renferme tous les

autres. Il nous dispense du détail ; il montre combien cette Princesse étoit digne de gouverner , & il suffiroit pour caractériser le plus illustre & le plus précieux de tous les Monarques.

La France étoit dans les circonstances les plus difficiles lorsqu'Anne d'Autriche en fut nommée Régente au Parlement le 19. Mai 1643. Le jeune Roi Louis XIV. n'avoit alors que quatre ans & demi : toutes les Puissances Etrangères étoient liguées contre sa Couronne , & les disputes de Religion entretenoient le feu de la guerre civile dans toutes les parties du Royaume. La Reine ne vit personne plus en état de l'aider à écarter ces orages que le Cardinal de Mazarin , homme parfaitement versé dans le Gouvernement, instruit par le Cardinal de Richelieu, & que Louis XIII. avoit nommé son Exécuteur Testamentaire. Tout fut réglé désormais par ces deux ames du Conseil souverain. Dès la première année de la Régence on prit les armes & l'on marcha en même tems contre tous les Ennemis de l'Etat. Les succès éclatans des Généraux à qui l'on donna le com-

lxxvj P R E F A C E.

mandement des Troupes prouverent la sagesse avec laquelle on les avoit choisis préférablement à d'autres. Jamais la France ne remporta tant de Victoires en si peu de tems. Louis de Bourbon Duc d'Enguien , si célèbre depuis sous le nom de Prince de Condé, gagna la fameuse bataille de Rocroi & prit Thionville. Le Maréchal de Brezé battit la Flotte Espagnole à la vûe de Carthagene. Turin fut emporté par le Prince Thomas ; le Pont de l'Esture par le Maréchal du Plessis-Prâlin , & Rotwil en Allemagne par le Maréchal de Guébriant. L'année suivante 1644. ne fut pas moins heureuse. Le Vicomte de Turenne gagna la seconde bataille de Rotwil. Le Duc d'Enguien déjà couvert de gloire à Fribourg, emporta Spire, Philisbourg, Mayence & d'autres Villes , qui suivirent le destin de Gravelines , soumise par Gaston d'Orléans. Rose , la Mothe , Béthune & Landeau eurent le même sort , & après elles, Liorens en Catalogne , Nortlingue en Allemagne , & Mora en Italie. Ces prospérités furent presque sans interruption pendant les quatre années suivantes.

P R E F A C E. lxxvij

tes jusqu'à la paix de Munster signée en 1649.

Les douceurs que l'on s'en promettoit furent troublées par les murmures féditieux qui éclaterent dans le Royaume. Le Peuple opprimé par les subsides que le Conseil avoit porté fort haut pour soutenir une Guerre générale, s'en prit au Cardinal Mazarin ; & les Grands, jaloux de son autorité & des revenus immenses dont il jouissoit tant par les pensions de la Cour que par l'Evêché de Mets & par douze Abayes Royales, se déclarerent contre lui. Ce fut le sujet ou le prétexte des Guerres Civiles, qui mirent toute la France dans le désordre pendant quatre ans. La Reine soutint son Ministre aussi long-tems qu'elle put. Il fut néanmoins obligé de sortir du Royaume, où sa tête avoit été mise à prix. Mais ses ennemis, vainqueurs des Puissances Etrangères les plus redoutables, furent toujours vaincus lorsqu'ils combattirent contre son parti. C'étoit l'effet des mesures qu'il prenoit & des intelligences secrètes qu'il entretenoit avec la Reine. Les Rebelles succomberent enfin, & furent contraints de

lxxviiij P R E F A C E.

consentir à son retour. Il reprit le Gouvernement des affaires avec la Reine même sous la majorité du Prince , il rendit la tranquillité à l'Etat , & consumma les services de son ministère par le mariage de Louis XIV. avec l'Infante d'Espagne , qui suivit la seconde paix. La France avoit besoin d'un tel homme dans des conjonctures aussi orageuses que celles où l'on étoit sous la minorité du Prince ; & elle fut redevable des ressources qu'elle trouva en lui à la protection qu'Anne d'Autriche lui accorda contre le gré de tous ses Sujets. L'événement fit voir qu'elle connoissoit mieux que personne les véritables intérêts de l'Etat ; & que nul dans le Royaume n'étoit aussi digne de régner.

L'ESPAGNE eut ses Femmes fortes & ses Héroïnes comme la France & l'Angleterre. Comme il n'y eut jamais de Loi pour leur interdire les droits du Trône , plusieurs l'occupèrent en différens tems avec autant de sagesse , de force & de dignité que les Princes qui méritèrent le plus l'estime & l'affection de leurs Sujets. La suite de cette Monarchie en fournit divers exemples. Mais les

bornes d'une Préface ne permettant pas de donner à ce sujet toute l'étendue qu'il pourroit avoir, nous ne toucherons que le regne d'Isabelle, si célèbre dans l'Histoire de ce Royaume.

Henri IV. Roi de Castille, surnommé l'Impuissant, vouloit persuader qu'il étoit pere de la Princesse Jeanne, que toute la Cour savoit venir de la Reine & du Grand Maître de l'Ordre de S. Jacques. Pour soutenir ses prétentions, il la nomma héritière de la Couronne après sa mort, au préjudice d'Isabelle sa propre sœur, à qui le Sceptre appartenoit au défaut d'un Successeur légitime. L'envie de plaire dans les uns, & l'attachement au Sang Royal dans les autres partagerent les sentimens sur cette nomination. Des manieres affables & engageantes, un génie vaste & pénétrant, un esprit capable de former & d'exécuter les plus grands projets, un courage au-dessus de son sexe, faisoient d'ailleurs préférer Isabelle à celle que l'on regardoit comme étrangere & avec mépris. Le fondement solide de son droit à la Couronne engagea presque tous les Princes de l'Europe, entr'autres

le Duc de Berri , à la demander en mariage , & elle leur préféra Ferdinand , fils de Jean II. Roi d'Aragon , de Catalogne , de Léon & des Asturies.

Ce jeune Prince n'avoit alors que seize ans , & par conséquent toutes les mesures qu'il falloit prendre pour se soutenir contre les opositions du Roi de Castille son frere regardoient Isabelle. Elle employa d'abord les voies de douceur & de politesse pour engager ce Prince à changer de sentimens à son égard , ou pour s'attacher de plus en plus les Grands du Royaume , & les soulever contre lui s'il persistoit à lui être contraire. Elle lui écrivit en termes pleins de respect & de soumission , mais avec grandeur & dignité , lui rapellant le refus généreux qu'elle avoit fait des Etats qu'il avoit eu la bonté de lui offrir. Elle lui fit un long détail des raisons qui l'avoient déterminée à presser son mariage , & à préférer le Prince d'Aragon à tous ceux qui la recherchoient. Elle l'assûra qu'elle & son époux lui seroient toujours aussi soumis que ses propres enfans , pourvû qu'il voulût leur témoigner une bienveillance & une amitié paternelle.

Dans

Dans une autre lettre , elle demanda au Roi la permission d'aller le joindre, protestant qu'elle n'ambitionnoit que son amitié & les occasions de lui marquer son zèle pour le rétablissement & la conservation de l'Etat. Henri reçut avec hauteur & colere les démarches d'Isabelle , & il répondit qu'il examineroit à loisir le parti qu'il devoit prendre.

Dans le même tems , Louis XI. Roi de France demanda en mariage pour son frere Charles , Duc d'Aquitaine , la Princesse Jeanne. Henri l'acorda volontiers pour lui procurer une protection aussi puissante que celle des François , qui seroient désormais intéressés à faire valoir ses droits sur la Couronne d'Espagne ; & à la cérémonie du mariage , la Princesse Isabelle fut dégradée publiquement de toutes ses prétentions au Royaume de Castille. En conséquence , Henri fit de grandes levées , & cita nomément tous les Seigneurs de ses Etats pour obliger Isabelle & Ferdinand à sortir des frontieres. Mais ses ordres & ses préparatifs demeurerent sans effets. Il eut la douleur de voir le parti d'Isabelle ac-

quérir chaque jour de nouvelles forces soit dans la Noblesse soit dans le Peuple. Autant on le méprisoit , autant on avoit d'estime pour les vertus & les rares qualités de la Princesse. Les Evêques , le Comte de Tolède & presque tous les Seigneurs s'étoient déclarés hautement pour soutenir ses intérêts. Henri effrayé du nombre & de la puissance de ses Partisans , consentit qu'elle vînt à la Cour de Sigovie , où il la reçut avec toutes les démonstrations possibles d'amitié & de tendresse fraternelle.

Isabelle ne s'en laissa point éblouir. Elle demanda que tous les ordres du Royaume fissent entre ses mains un serment de fidélité, la reconnoissant comme héritière présomptive de la Couronne , qui devoit lui échoir par le droit de sa naissance. Elle protesta que si on vouloit lui accorder sa demande, elle & Ferdinand seroient inviolablement attachés aux intérêts du Roi ; qu'elle mettroit sa fille unique en ôtage dans la citadelle d'Avila, & qu'elle donneroit son consentement au mariage de la Princesse Jeanne , veuve du Duc d'Aquitaine , avec Henri

P R E F A C E. lxxxiiij

d'Aragon. Mais elle déclara qu'elle y seroit toujours oposée , si on ne lui rendoit la justice qui lui étoit due.

Sa fermeté irrita les Courtisans de Henri , qui lui persuaderent de faire fermer les portes d'Avila , pour y tenir Isabelle prisonniere , & l'obliger à signer un Traité tel qu'on le voudroit. Ferdinand averti du projet sortit de la Ville fit tous ses efforts pour emmener la Princesse. Ni ses instances , ni la vûe de la captivité & des mauvais traitemens qui auroient pû l'exposer à mollir , ne furent capables de la déterminer à le suivre. Elle ne voulut pas abandonner une place où tous les trésors du Roi étoient en dépôt , où la Cour étoit très-brillante & très-nombreuse ; elle résolut de demeurer dans la Forteresse , déterminée à tout événement.

La Fortune favorisa la constance d'Isabelle. Depuis long-tems la santé du Roi s'affoiblissoit de jour en jour. Il mourut lorsqu'on le transportoit à Madrid pour changer d'air ; & il nomma la Princesse Jeanne pour lui succéder à l'exclusion d'Isabelle. Mais ses dispositions ne furent pas suivies aussi

unanimement qu'il l'avoit espéré. Là plus grande partie de l'Espagne se déclara pour celle qu'il avoit excluë. On éleva dans la Place publique de Sigovie un amphithéâtre , où tous ceux qui se trouverent dans la Ville , prêterent le serment de fidélité sur le Livre des Evangiles en faveur de Ferdinand & d'Isabelle , qu'ils nommerent Rois d'Espagne par l'organe d'un Hérault , avec des cris de joye & un aplaudissement général. On ne fit néanmoins le serment de fidélité à Ferdinand qu'après qu'il eut juré lui-même de conserver inviolablement les droits & les privilèges du Royaume à l'exemple de la Reine son épouse , qui lui avoit appris à braver pour eux les perils & la captivité.

Ceux mêmes qui venoient de voïer leurs armes , leurs biens & leur vie aux intérêts d'Isabelle ne s'accordoient pas entr'eux sur la forme du Gouvernement. Les uns remplis de confiance dans les rares qualités qu'elle faisoit paroître , prétendoient qu'elle devoit être revêtuë de toute l'autorité , comme il s'étoit pratiqué sous les Princesses. Ormisinde , Odisinde , Sanctia ,

Urraca , Berengere & plusieurs autres qui avoient été dépositaires principales du pouvoir souverain dans le Royaume de Castille. On disputoit même si Ferdinand auroit le nom & les marques de Roi.

La Reine termina ces contestations par un Traité qui plut à tout le monde , & qu'elle fit signer à son mari. Les Articles étoient , que dans les Régîtres , les Edits & la Monnoie , le nom de Ferdinand seroit mis devant celui d'Isabelle ; mais que dans l'écu des Armoiries , les Armes de Castille seroient placées devant celles d'Aragon ; que les Gouverneurs des Villes & des Citadelles seroient choisis au nom d'Isabelle ; que les Trésoriers & les Intendants des Finances prendroient son attache , & feroient entre ses mains leur serment de fidélité.

Ces conditions étoient dures pour Ferdinand , & il ne pouvoit s'empêcher de faire paroître combien il y étoit sensible. Isabelle , femme habile à manier les esprits & à gagner les cœurs , adoucit son chagrin par les remontrances & les caresses qu'elle lui fit. Elle l'assura que ce règlement sur

l'administration de l'Etat lui étoit plus désagréable qu'à lui-même ; que quand elle l'avoit choisi pour époux , elle avoit compté partager avec lui les honneurs , les richesses & la Couronne ; qu'en public & en particulier il seroit le Roi , le maître & l'arbitre de tout ; mais qu'il falloit sacrifier quelque chose à la disposition des esprits & à la situation des affaires. Elle l'assura que personne n'obtiendrait jamais que de son consentement les dignités, les honneurs , les charges & les magistratures. Cependant elle lui fit entendre adroitement qu'elle ne croyoit pas qu'il voulût confier à d'autres qu'à des Castillans les forteresses, les Gouvernemens, & les Finances du Royaume , parce que ce seroit s'exposer à l'envie & à la haine de toute la Nation. Des protestations aussi obligantes où la politique avoit autant de part que la tendresse, calmerent le chagrin & l'aigreur de Ferdinand , & redoublèrent son amitié pour la Reine.

La soumission des principaux Seigneurs du Royaume , étoit un grand point ; mais elle ne donnoit pas encore au Roi & à la Reine tout ce qu'il

falloit pour agir contre leurs ennemis du dedans & du dehors. Cabrera, Garde du Trésor royal, en avoit jusqu'à ce jour gardé les clefs, attendant de les remettre au parti qui seroit le plus fort, auprès duquel il s'en feroit un mérite. Isabelle employa toutes les ressources de son esprit & de son adresse, afin de l'engager à se déclarer pour elle. Elle lui écrivit, elle lui fit parler, elle lui promit que sa reconnoissance seroit sans bornes, elle le sollicita de toutes manieres; enfin elle en obtint ce qu'elle voulut. Pour déterminer le reste des rebelles à suivre cet exemple, elle donna à Cabrera la Ville de Moja, située sur les frontieres de Valence, sous le titre de Marquisat pour en jouir à perpétuité, lui & ses descendans, aussi bien que du Gouvernement de Sigovie, avec une autre belle Terre à titre de Comté.

L'argent du Trésor royal fut d'un grand secours pour fournir aux dépenses de la Guerre dont on étoit menacé du côté de Jeanne & du Roi de Portugal qui la protégeoit. Isabelle envoya aussi des Ambassadeurs à Louis XI. Roi de France pour traiter de la paix,

en lui restituant la Principauté de Roussillon. Ces Préliminaires firent écouter favorablement l'Ambassadeur. Le Roi offrit d'envoyer en Castille autant de troupes & d'argent qu'il en faudroit pour établir solidement la domination de Ferdinand & d'Isabelle s'ils vouloient donner la jeune Princesse leur fille au Dauphin. D'autres intérêts firent changer de résolution au Roi de France. Il se ligua même avec le Portugal pour attaquer ceux dont il avoit paru rechercher l'alliance.

La Guerre fut donc allumée avec toute l'ardeur imaginable, & Isabelle n'y prit pas moins de part que Ferdinand son mari. Elle donna les ordres pour la levée des troupes; elle les fit équiper & former aux exercices militaires; souvent elle assistoit aux revûes générales & particulières, où elle inspiroit l'émulation par ses discours flatteurs, par ses manières & par ses promesses. Elle les acompagnoit à l'armée, témoignant qu'elle vouloit partager avec eux les fatigues & les périls qu'ils essuyoient pour elle. Tantôt on la voyoit faire la visite du camp, tantôt à la tête d'un détachement particulier

qui alloit reconnoître l'ennemi, la place & les environs. Embrassant tout ce qui regardoit la Guerre, elle alloit elle-même dans les différentes Contrées & Provinces pour acheter & faire transporter les vivres nécessaires dans le Camp. Elle y revenoit ensuite; & quand il falloit donner une bataille elle paroissoit la première à la tête des Escadrons, volant de l'un à l'autre, excitant à bien faire par les promesses & par l'amour de la gloire; remplissant toutes les fonctions d'un Général & d'un Héros. La Victoire couronna enfin sa valeur & celle de Ferdinand. Les troupes de Jeanne, des Portugais & des François furent dissipées après plusieurs défaites, & l'on en vint à un Traité de paix qui fut tout à l'avantage d'Isabelle. La Princesse Jeanne désespérant de pouvoir jamais l'emporter sur une telle rivale, se détermina à prendre le voile, & son entrée dans le Monastere mit Isabelle en possession paisible du Trône de Castille & de l'Espagne.

Les momens de la Paix ne furent pas pour Isabelle un tems consacré aux délices, aux fêtes & à la molesse. Tou-

jours occupée de la gloire de son Royaume & de la tranquillité de ses Sujets, elle s'attacha à entretenir l'union avec les Puissances étrangères, & son nom devint aussi redoutable que celui des plus Grands Princes qui régnoient alors dans l'Europe. Quelques-uns d'entr'eux ayant pris pour des fables ce que Christophe Colomb leur proposa sur la réalité de l'Amérique, Isabelle n'en jugea pas aussi légèrement. Elle examina les preuves que ce célèbre Navigateur lui raportoit de l'existence d'un nouveau Monde; elle accepta ses services pour en faire la découverte; elle emprunta même l'argent qu'il fallut pour équiper à grands frais l'Escadre qu'elle y envoya; dès le premier voyage qui y fut fait en 1492. elle reçut les prémices de ces richesses immenses que l'Espagne en a tirées depuis sans interruption. Isabelle mourut douze ans après, d'un ulcere qui lui étoit venu pour avoir été trop souvent à cheval; les guerres & les embarras qu'elle avoit eus au commencement de son règne lui en avoient fait contracter l'habitude, & rarement elle se servoit d'autre voiture. Jamais Prince ne fut plus sin-

cérement ni plus généralement regretté , & l'on avoit sujet de donner des larmes à une Reine qui ne connoissoit d'autres occupations que le soin de son Royaume , les exercices de Religion , & l'étude des Belles-Lettres , qui l'avoit mise en état de soutenir la conversation des Savans. Tous les Historiens ont fait l'éloge de ses rares qualités , & l'on n'en trouve point qui lui ait reproché aucun défaut qui puisse flétrir sa mémoire.

Après de tels exemples peut-on nier que les femmes soient capables de gouverner un Etat avec sagesse , avantage & magnificence ? Si l'on disoit que le nombre de ces Reines est petit , il seroit aisé de répondre que celui des Princes illustres n'est pas le plus grand. Un mérite supérieur en quelque genre que ce puisse être , sera toujours rare & extraordinaire. Pour préparer l'esprit à l'Histoire des Amazones , il suffit d'avoir montré que l'administration du Sceptre par la main des femmes n'a rien d'impossible , & qu'elles peuvent même l'honorer autant que des hommes. C'est la plus spécieuse objection que l'on propose contre la réali-

té de ces anciennes Guerrieres. Mais elle paroît détruite par le peu d'exemples que nous venons de citer, & que la proximité des tems ne permet pas de révoquer en doute. Un petit nombre d'autres prouvera de quelle force & de quel courage elles sont capables au milieu des Ennemis & dans la chaleur des combats.

Sans remonter jusqu'aux célèbres femmes de Sparte qui portoient les armes & la terreur avec autant & quelquefois plus de succès que leurs maris, de même que tant d'autres dont l'Antiquité a relevé la valeur dans les sièges & les batailles, nous ne parlerons que de celles qui se sont fait admirer pour ce sujet dans les derniers tems.

Quoique nous soyons bien éloignés d'adopter tout le merveilleux dont les Historiens & les Poëtes du XV. siècle ont embelli la vie de la célèbre Jeanne d'Arc, plus connue sous le nom de la Pucelle d'Orleans, il est certain que cette jeune Lorraine fit des prodiges de valeur, & qu'elle devint le salut de la France. Alors les Anglois s'étoient rendu les maîtres de l'Orléanois,

P R E F A C E. lxliij

de l'Isle de France, de la Champagne & de la Picardie. Jeanne d'Arc se disant inspirée de Dieu pour délivrer sa patrie, alla se présenter pour cet effet au Roi Charles VII. Elle demanda qu'il lui fût permis de prendre des habits d'homme, & de porter les armes parmi les Troupes Françoises. Son premier exploit fut de conduire dans Orléans un convoi de vivres à la Garnison & aux Habitans, qui étoient à la veille de périr ou de se rendre. Après avoir relevé leur courage abattu, elle fit plusieurs sorties toujours heureuses sur les Anglois, elle renversa leurs Forts & les obligea enfin à lever le siège. Delà elle conduisit le Roi au travers des Ennemis jusqu'à Reims, où il fut sacré. D'abord après la cérémonie, elle se remit à la tête des troupes; elle reprit presque toutes les Villes possédées par les Anglois, & elle changea la face de leurs affaires du blanc au noir, pour me servir des termes d'un de leurs Historiens. Mais lorsqu'ils pensoient à se retirer, ils la prirent prisonnière, & la firent brûler à Rouen comme atteinte & convaincuë de sortilege; ne croyant pas

que tant d'actes d'une valeur inouïe fussent dans l'ordre de la nature & de son sexe.

Les différentes incursions que les Turcs ont faites en Europe depuis leur établissement à Constantinople n'ont que trop souvent donné occasion aux hommes & aux femmes de Hongrie de signaler leur valeur. Celles-ci en donnerent des marques éclatantes au siège d'Albe , Capitale du Royaume. Plusieurs d'entr'elles voulurent aller défendre les murailles de la place , au défaut de leurs maris qui y avoient perdu la vie. Toutes étonnèrent l'armée Ottomane par l'ardeur & l'intrépidité qu'elles montrèrent chacune dans leurs postes & leurs fonctions. Une d'entr'elles occupoit un des endroits les plus difficiles à garder , & abattoit avec une faux la tête de chaque Turc que l'on forçoit de monter sur le Bastion pour s'en emparer.

Une autre conserva pendant trois mois la Ville de Valpon dans le même Royaume contre les efforts des Musulmans qui mettoient en œuvre toutes les ressources de la guerre pour s'en rendre les maîtres.

Ils éprouverent la même résistance à Agria , non loin de Valpon. Tant qu'il y eut des hommes en état de combattre sur les murailles , leurs femmes les secoururent avec un zèle infatigable. Elles leur portoient de l'huile , de la poix ou de l'eau bouillantes que ceux-ci versoit sur les Turcs qui montoient à l'assaut. L'une s'avançant avec une pierre qu'elle vouloit jeter sur les Ennemis fut atteinte par un boulet de canon qui lui emporta la tête. Sa fille la voyant tomber à ses côtés , prit la pierre , la lança contre les Ennemis , courut en fureur au milieu d'eux par la brèche , en tua plusieurs , en blessa d'autres , & sacrifia sa vie à la vengeance de celle dont elle l'avoit reçue.

Une de ses Concitoyennes combattant sur le parapet vit son gendre renversé par terre d'un coup de feu , & dit à sa femme d'emporter le cadavre pour lui rendre les derniers devoirs.

„ Il en est un autre plus pressant , ré-
„ pondit elle ; c'est de défendre la Re-
„ ligion & la Patrie. Celle-ci doivent
„ passer devant la tendresse , & je leur
„ donnerai jusqu'à la dernière goutte de

„ mon sang. „ Les Officiers qui commandoient dans la Place n'eurent point de motifs plus pressans pour animer les Soldats que de leur proposer l'exemple de ces femmes courageuses qu'ils avoient sans cesse devant leurs yeux.

Le siège de Ziget présenta un objet encore plus frapant. Les ordres étant donnés pour une action générale , un Officier Hongrois qui devoit s'y trouver , & qui n'espéroit pas en revenir, prit la cruelle résolution de tuer sa femme , de peur qu'elle ne fût déshonorée en tombant sous la puissance des Vainqueurs Infidèles. Cette jeune épouse , moins attachée à la vie qu'à son mari , lui fit des reproches de la manière dont il pensoit sur elle , & l'assura qu'elle vouloit l'accompagner à la gloire ou au tombeau. Elle prit un de ses habits , un cheval & des armes , & alla au champ de bataille dans le rang des Officiers. Nul d'entr'eux ne montra tant de bravoure que cette généreuse héroïne. Sans cesse à côté de son mari , elle renversoit tout ce qui se présentoit devant elle. La fureur lui donnant des forces que les hommes les plus robustes n'éprouvent presque jamais , elle combattit jusqu'à
la

P R E F A C E. xlviij

la fin de l'action avec la même ardeur, & joncha la terre de Turcs morts à ses piés. L'Officier couvert de playes sentoit ranimer ses forces & son courage en la voyant agir pour écarter la mort qu'elle envoyoit sur les ennemis. Mais à force de braver tous les périls elle fut enfin percée de flèches & de javelots , qui la mirent hors d'état de se soutenir. Elle se traîna avec peine sur le corps de son mari déjà terrassé ; elle se jetta entre ses bras , elle recueillit ses derniers sours, & les rendit elle-même un moment après.

Les autres exemples que nous pourrions citer sans fin rdroient leur éclat & leur mérite près de celui-ci , qui est porté au plus haut degré du courage & de la tendresse conjugale. C'en est assez pour faire voir ce que peut dans le Gouvernement des affaires & dans les dangers un sexe que l'on juge trop généralement. L'Histoire des Amazones donnera plus de jour & plus d'étendue à cette réflexion,



APPROBATION.

J'Ai lu l'*Histoire des Amazones* par Mr. l'Abbé GUYON, imprimée à Paris en 1740. & je crois qu'elle peut être réimprimée. A Bruxelles le 27. Janvier 1741.

H. J. LAMBERT. *Examineur & Censeur des Livres.*

HISTOIRE.



HISTOIRE

DES

AMAZONES.

PREMIERE PARTIE



CHAPITRE PREMIER.

Du Nom & de l'Existence des Amazones.

L'ETYMOLOGIE du nom des Amazones renferme l'abrégé de leur Histoire. Chez les Scythes, dont elles étoient originaires, on les nommoit (a) *Æor*,

(a) HERODOTUS. L. IV. n. 110,

A

pates, c'est-à-dire, ennemies & altérées du sang des hommes.

Depuis que les Grecs eurent connoissance de leur société, & de leur manière de vivre, ils en prirent sujet de les appeller *Amazones*, ou (b) parce que dès leur enfance on leur brûloit la mammelle droite; ou (c) parce que la plupart n'avoient aucun commerce avec les hommes; ou (d) parce qu'elles ne quittoient jamais leur ceinture, simbole de la modestie & de la continence parmi les femmes des Orientaux; ou (e) parce qu'elles ne vivoient pas ordinairement de pain,

(b) *ᾱ* ou *ᾱνεν μασ̄ᾱς*. *Sine mamma.*
HIPPOCR. *de aere & aqua.* DIOD. L. III. p. 186. STRABO. L. XI. p. 504. JUSTIN. L. II. c. 4. & alii.

(c) *ᾱ̄μᾱ ζωσ̄ᾱς* *unà secum ipsis & sine viris.* SERVIUS in L. I. *Æneid.* v. 494. & alii.

(d) *ᾱ̄σ̄ω̄νᾱ* *cumcingulo.* DONAT. in L. I. *Æneid.* VOSSIUS. *Etymologicon voce cestus.*

(e) *ᾱ̄μᾱζᾱ*; *sive maza, sive polenta hordeacea.* EUSTAT. in v. 828. DIONYS. PERIEG. v. CALEPIN. *voce amas.* PLUTARQUE nomme *Maza* une espece de mauvais gâteau dont vivoient les Lacédémoniens. in *Alcibiade.*

DES AMAZONES. 5

mais de la chair des animaux qu'elles tuoient à la chasse; ou enfin (f) parce que leurs meres ne les nourrissoient pas de lait dans leur enfance, mais d'alimens forts & communs, tels qu'elles mêmes les prenoient, & quelquefois de miel ou de lait de jument. Le mot d'*Amazones* peut souffrir toutes ces interprétations. Néanmoins un illustre Savant (g) prétend qu'il est corrompu; & que le véritable nom de ces femmes guerrieres marquoit une force & un courage dignes d'un sexe qui doit en faire paroître. Leur caractère fit ajouter des noms qui y avoient rapport; comme ceux de Femmes fortes, *Viragines*, redoutables, meurtrières, habiles à dompter des chevaux, ou à lancer un trait, ou qui vivoient (h) de lézards & de serpens. Enfin comme elles ont habité différens endroits de l'Afrique & de l'Asie,

(f) PHILOSTRATES. *Heroïca*. p. 750.

(g) GRONOVIVS *Thesauri antiq. Græc.* T. I. fol. D ddd. Il veut que ce soit. *Αμιζωνης*; *id est virile*. d'où vient la Ville d'Amise.

(h) STEPHAN. BYZANT. & Scholiasfes THOMAS PINEDO. *voce Amazones.*

on leur donna des noms conformes à leurs demeures. Il y eut les Africaines , les Sauromatides , les Thermodontiennes & Ephésiennes. Nous aurons occasion dans la suite de rapporter leurs différentes Epithetes , & les autres explications que l'on donne au mot d'Amazones. Mais avant que de commencer leur Histoire, il est nécessaire de prouver qu'elles ont existé & de répondre aux difficultés que l'on fait sur ce point.

Tout ce qu'on lit des Amazones n'est , dit-on (i) qu'une Fable , qui porte les caractères de la plus évidente fausseté. Personne ne fait au vrai quelle étoit leur origine ; - on les place en des siècles où l'ignorance & la crédulité dominoient : leur conception & leur naissance étoient l'effet du hazard ; leur éducation ne pouvoit comparer avec la foiblesse naturelle de l'enfance ; toutes leurs actions étoient des

(i) Ces difficultés sont de STRABON L. XI. p. 770. ARRIEN. L. VII. c. 13. doute de l'existence des Amazones , parce que Xenophon n'en a pas parlé dans la retraite des dix-mille. PALEFATE. L. I. dit que c'étoit des hommes habillés en femmes.

Prodiges de valeur ; la force , la bravoure , l'intrépidité faisoient leur caractère. Comment peut-on concevoir une République de femmes qui vivoient dans une intelligence parfaite , toujours en paix parmi elles , toujours en guerre avec les hommes qui n'ont d'autre goût que celui des combats , qui forment des armées nombreuses , qui subjuguent elles seules des Provinces entières ; & qui vont attaquer des peuples belliqueux au-delà des mers ; enfin qui deviennent Fondatrices de plusieurs grandes villes ?

On ne dissimule pas que ces objections sont d'elles mêmes spécieuses. Mais plus elles seroient capables d'en imposer , plus il est nécessaire de les détruire , & de faire voir combien elles ont peu de fondement.

1°. La distance des tems , comme celle des lieux diminuë les objets , les affoiblit , les fait enfin disparoître à mesure qu'elle augmente. Il en est dont le souvenir ne s'efface jamais ; & d'autres que leur singularité rend incroyables après l'écoulement de quelques siècles. Ces maximes trouvent leur vérité dans l'Histoire des Amazo-

nes. Il n'est point d'Etat plus célèbre, plus remarquable, plus attesté des Anciens que celui de ces illustres Guerrieres. Des Temples, des Villes, des Contrées, des Provinces entières ont conservé long-tems après elles la gloire de leur nom. Elles tiennent à des faits constans & mémorables dans l'Antiquité. Mais parce qu'il y a trop d'éloignement de tems & de mœurs, deux ou trois Ecrivains ont révoqué en doute jusqu'à leur existence. On auroit le même droit d'attaquer la certitude de ce qui s'est fait dans les âges réculés chez toutes les Nations du monde, où la différence des caractères & la multitude des événemens ne peuvent manquer de produire de l'extraordinaire, du merveilleux, de l'incroyable. Ne fait-on pas que la nature prend autant de formes dans l'esprit humain que dans les visages & dans les plantes ? En tous les genres il est des génies qui nous paroissent inconcevables pour les heureuses ou pour les mauvaises dispositions. C'est donc mal conclure que de ranger parmi les Fables Grecques tout ce que l'on dit des Amazones, parce qu'on leur don-

ne plus de résolution , de force & de courage que l'on n'en voit communément dans un sexe , à qui les préjugés ou l'éducation ne laissent souvent que la foiblesse en partage. Le plus léger usage du monde apprend qu'il est des hommes qui sont femmes , & des femmes qui sont hommes.

20. La singularité de vie, de mœurs & de caractère qui frappe dans les Amazones n'est point une raison qui détruise leur existence. Celui qui a créé autant de prodiges qu'il a fait d'Astres dans les cieus ou de causes agissantes dans la nature , permet quelquefois à celle-ci de quitter son cours ordinaire, & de nous surprendre par des productions que nous aurions regardé comme des chimères & des songes avant qu'elles fussent arrivées. Chaque siècle & chaque pays (*l*) ont les leurs , que l'on croit à peine en d'autres tems & en d'autres lieux. Si nous ne lisions que dans les anciens Poètes de la Grèce l'Histoire des Géans (*m*) nous la

(*l*) C'est la pensée de PLINÉ , qui s'étend fort sur ce sujet. Liv. 7. ch. 1. 2. & 3.

(*m*) Voyez les Mémoires de l'Académie des Inscriptions, To. I. p. 125. & To. II. p. 169.

rejetterions comme une fiction Poétique & Romanesque , imaginée pour répandre du merveilleux sur des faits très-simples & ordinaires , & cette idée nous porteroit à douter de tout le reste. C'est à peu près celle que le commun des hommes se forme des célèbres Titans. Cependant l'Écriture nous atteste la réalité des Géans à peu près dans le tems & dans le même pays. Les Israélites (n) que Moÿse envoya pour reconnoître la terre de Chanaan en revinrent effrayés , disant qu'ils y avoient trouvé des hommes d'une hauteur si prodigieuse , qu'on pouvoit les appeller des monstres ; vrais enfans d'Énac , pere des Géans & Géant lui-même , près desquels ils ne paroïssent que comme des faute-relles. Le lit d'Og (o) Roi de Bazan étoit de fer , & il avoit neuf coudées de long sur quatre de large. La vertu des Pnylles , dont le seul attouchement faisoit mourir toutes sortes de serpens & guérissoit les blessures vénimeuses passe aujourd'hui dans l'esprit de plu-

(n) Numer. c. 13. v. 33. & 34.

(o) Deuteron. c. 3. v. 12.

ieurs personnes pour une fable qu'on laisse à la crédulité des Anciens. Néanmoins les plus graves Auteurs (p) l'ont affirmée, & la plûpart d'après le témoignage de leurs yeux. On en peut dire autant de la Baguette pour découvrir les sources & les métaux. Les plus habiles Naturalistes n'ont pas encore compris la raison pour laquelle les Maures & quelques autres peuples très-éloignés d'eux, qui descendent comme nous de la famille de Noë, ont la chair différente de celle du reste des hommes, je dis même de ceux qui habitent sous les mêmes degrés de latitude. On pourroit citer une infinité de traits de cette espèce, où l'on voit la nature se plaire à distinguer des familles & des nations entières par des privilèges, & des caractères qui étonnent toutes les autres. Ceux qui attaquent l'existence des Amazones se fondent principalement sur les prodiges que l'on en raconte, qu'ils regardent comme supérieurs à leur sexe & à l'hu-

(p) HERODOT. L. 4. n. AUL. GELL. STRABO. L. 13. p. 380. PLIN. L. 7. c. 2. & *alibi*. PLUT. *in* *Caton. Uic.* PAUSAN. L. p. 764. LUT. SAN. L. 11. *fuse.* ARNOB. p 30. & *alii*.

manité même. Toutefois ils n'ont rien qui approche des exemples que nous venons de rapporter , & qui rendent du moins probable ce que l'on dit de ces illustres Guerrieres. De part & d'autre c'est une multitude d'autorités qui doivent dissiper le pyrrhonisme.

3°. Chaque contrée a ses influences particulieres qui distinguent tout ce qu'elle porte. L'esprit & le corps humain s'en ressentent comme les plantes & les animaux. On voit dans le génie des hommes d'une même Province certains traits de ressemblance qui les caractérisent , & les décèleroit malgré eux. Les peuples des pays chauds sont naturellement portés au plaisir , à la mollesse , à la tranquillité , ils sont en général de sens froid plus capables d'attention que les autres quand ils veulent s'appliquer ; & c'est parce qu'ils réfléchissent trop qu'ils se déterminent lentement , & que l'aspect du danger les effraye plus que tout autre. Ceux au contraire qui vivent dans les hauts climats du Septentrion sont d'un caractère tout opposé. Les frimats qui y regnent sans cesse resserrent les pores , concentrent la chaleur

naturelle , & produisent une fermentation intérieure , qui se communique nécessairement du corps à l'esprit par la liaison intime que l'Auteur de la nature a établie entre l'un & l'autre. C'est des sens que l'ame reçoit toutes ses impressions.

Le Pays dont les premières Amazones étoient originaires , devoit produire en elles cet effet de bravoure , d'ardeur & de férocité qui les rendit la terreur des Peuples plus méridionaux. Elles venoient des environs du Tanais , & tous les Ecrivains s'accordent à nous donner des idées affreuses de ces Contrées & de l'air qu'on y respire. Un vent de Nord (*q*) , qui y souffle la plus grande partie de l'année avec violence tient presque toujours glacés les bords du fleuve. La campagne y est couverte de neiges ou de gelées. Le froid & la faim y font périr les troupeaux , les chevaux & les mulets. Les hommes mêmes , malgré leurs précautions & leur dureté naturelle , sont obligés d'abandonner leurs huttes , & de transporter sur des chariots leurs femmes & leurs enfans dans

(*q*) DIONYS. PERIEG. V. 666. & seq.

une région plus tempérée jusqu'à ce que le Ciel ait rendu la leur habitable. On ne fait si elle le seroit pour d'autres Peuples que pour ceux qui y ont pris leur naissance. Jamais les rayons (r) du Soleil ne s'y déploient dans leur pureté ; sa lumière y est continuellement obscurcie par les vapeurs & les nuages ; sa chaleur ne pénètre point sur la terre ; l'air y est sans cesse obscurci par les broüillards ; l'hiver est la seule saison qui y domine.

La dureté des corps qui peuvent y faire leur jéjour doit nécessairement se communiquer à l'esprit. Tout y respire la cruauté & la barbarie des Scythes ; & ceux qui habitoient les bords du Tanais , ou les environs du Pont Euxin étoient plus inhumains que tous les autres. De légères cabanes portées sur quatre rouës formoient leurs habitations , & presque tous les jours ils les

(r) TERTULL. contra MARCION. L. I. c. 1. C'est de là en partie que Tertullien tire le caractère barbare de Marcion. *Nihil tam barbarum ac triste apud Pontum quàm quòd illic Marcion natus est, Scytha tetrior, Hamaxobio instabilior, Massageta inhumanior, Amazona audacior, nubilo obscurior, hieme frigidior, gelu fragilior, Istro fallacior, Caucaaso abruptior &c.*

changeoient de place. Par conséquent point de société, point de liaisons, point d'amitié entr'eux. La guerre, les irruptions, les violences sur les Peuples voisins étoient les seules occasions qui les réunissoient de tems à autre. Quelques-uns (f) portoient l'inhumanité jusqu'à égorger les Etrangers que le hazard avoit conduit dans leurs vastes solitudes, & à se faire un mets délicieux d'un manger que la nature abhorre. On prétend que plusieurs affaisoient la chair de leurs parens morts avec celle des bêtes qu'ils prenoient à la chasse, & qu'ils regardoient comme impurs & frappés de malédiction ceux dont elle n'étoit pas mangeable. Le crane de leur pere ou d'un étranger, étoit pour eux la plus précieuse de toutes les coupes. On parle (t) d'une Reine des Scythes qui ne trouvoit rien de si exquis que les enfans nouveaux nés, & à qui il en falloit tous les jours sur sa table. Un

(f) Idem, *ibidem*. STRABO. L. 7. p. 458; JUSTIN. L. 2. c. 2. PLINE. L. 7. c. 2.

(t) ARISTOT. L. 7. *Moral* c. 6.

(u) EUSTATHIUS *sive* ASPAS, *Comment. in hunc loc.* ARISTOT.

Ancien (*n*) lui donne le nom de *Lamie*, & c'est d'elle qu'est venuë la fable de ces monstres voraces (*x*) que l'on appelle comme elle. Le vol & l'injustice (*y*) étoient les seuls crimes connus chez les Scythes, quoi qu'ils n'en fussent pas à l'égard des Étrangers. Hors de-là tout étoit permis & innocent, jusqu'aux (*z*) derniers excès de l'incontinence & de la cruauté. Ce fut sur les différentes relations d'un Pays & d'un Peuple aussi dangereux, que les Grecs regardèrent la Tauride, la Sarmatie, la Colchide & le Mont Caucase, comme le premier théâtre des horreurs & de l'inhumanité. Alors la Mer Noire, au tour de laquelle ces Provinces sont situées, étoit appelée (*a*) *inhabitable*, & l'on admira la valeur & la hardiesse des illustres Argonautes,

(*x*) Il en est parlé dans l'Écriture. ISA. c. 34. v. 14. THREN. c. 4. v. 3. HORACE dit dans l'Art Poétique: *Neu pransa Lamia vivum puerum extrahat alvo*. Voyez PHILOSTRATE, vie d'Apollonius L. IV. c. 25. Il en fait une Histoire.

(*y*) JUSTIN. L. 2. c. 2.

(*z*) TERTULL. *contra Marcion*. L. I. c. I.

(*a*) STRABO L. 7. p. 458. ARRIANUS *Periplus Ponti à ξενος & ευξενος; inhospitalis, & hospitalis*.

qui oferent s'y exposer pour aller enlever la Toison d'or. Mais insensiblement ses côtes Meridionales furent policées par les Colonies Grecques, qui y bâtirent plusieurs Villes entr'autres celle d'Apollonie, dont les Milésiens furent Fondateurs cinquante ans avant le regne de Cyrus. Ces régions passerent désormais pour *habitables*, & on en donna le nom à la Mar Noire, qui fut appellée pour cette raison le *Pont-Euxin*. Doit-on s'étonner après cela que les Amazones, sorties d'une Nation aussi barbare, se soient ressenties de sa férocité? On s'étonneroit au contraire si elles avoient eu la modestie, la douceur & la timidité qui font le caractère de leur sexe dans tous les autres Pays du Monde.

4°. Etienne de Byzance (*b*), après plusieurs autres, attribue la force & le courage des Amazones à la nature des contrées qu'elles habiterent. On voit en effet que chaque Province imprime son caractère sur une partie des choses qu'elle produit. Ici c'est sur les hommes, là c'est sur les femmes, ailleurs sur certains animaux, en d'au-

(*b*) STEPHANUS BYZANT. in voce *Amazones*.

tres endroits , c'est sur les plantes. L'air , l'eau , les alimens , le suc de la terre sont plus ou moins favorables à quelqu'un de ses Sujets , & contribuent à sa perfection. L'esprit même se ressent presque toujours de ces secretes influences. Ainsi l'on a remarqué que les Hommes sont mous & voluptueux dans les Pays où croissent le beaume , les parfums , les aromates ; & que par une raison contraire , ils sont cruels & barbares dans les régions où naissent les bêtes féroces , telles que les Tigres , dont on dit que les Hyrcaniens sucçoient le lait dès leur enfance.

Parmi les différentes transmigrations des Amazones , nous verrons que le plus long séjour qu'elles firent fut sur les bords du fleuve Thermodon. Non loin de ces Contrées , quoique les Géographes (c) varient, étoit le Pays des Chalybes , célèbre (d) par ses Mines de fer & d'acier. Là se fabriquoient des armes de toute espece. On n'y voyoit

(c) Vide CELLARIUM & alios.

(d) XENOPHON de Exped. Cyri. L. 5. STRABO L. 12. p. 826. APOLLON. Argon. L. 2. v. 1003. & alii.

voyoit que des instrumens de guerre , & tout ce que la cruauté des hommes pouvoit imaginer pour fatisfaire l'injustice & l'ambition des Conquérens. De tels objets , qui se trouvoient sans cesse devant les yeux , joints à la qualité du Pays qui en produisoit la matière , devoient nécessairement rendre l'ame martiale , & lui inspirer quelque chose de leur dureté. C'est une remarque faite par tous les Ecrivains (e) qui ont parlé des Chalybes & des

(e) AVIENUS Traducteur de Denys Periegete parle ainsi des Peuples voisins de la Colchide , Vers 944. & suivans.

. ; aspera primum
Bizerum gens est; diri sunt inde Bechiri,
Macrones, Philyresque, & pernix Durateum
gens.

Inde Tibareni, Chalybes super; arva ubi ferri
Ditia vulnifici, crepitant incudibus altis.

VALERIUS FLACCUS Lib. 5. v. 141. & *suiv.*

Nocte sub extrema clausis telluris ab antris
Pervigil auditur Chalybum labor. Arma fati-
gant

Ruricolæ, Gradive, tui; sonat illa creatrix
Prima manus belli terras crudelis in omnes.
Nam prius ignoti quam dura cubilia ferri
Eruerent ensesque darent, odia ægra sine armis
Errabant, iræque inopes, & segnis Erynnis.

B

Peuples qui les environnoient. D'autres (f) ont observé que les Nations qui possèdent les mines de fer & d'acier, sont naturellement rudes, agrestes & belliqueuses. Enfin les herbes vénémeuses qui croissoient sur ces côtes, & qui servoient aux enchantemens si connus des Peuples de la Colchide (g) pouvoient encore influencer sur le caractère & sur les mœurs des Amazones.

50. L'éducation & leur genre de vie y contribueroient plus que toute autre cause étrangère. Le sang, les alimens, l'exercice du corps, l'exemple, sont les principes qui constituent le tempérament & qui forment les inclina-

(f) *Bellicosi sunt apud quos ferrum nascitur. Sic in Italia Brixiani feroces & armigeri tellurem possident aris ac ferri feracissimam: & Germania metallifera plurimum bello potens cernitur; & ad Thermodontem fluvium in Ponto Chalybes, quod agrum possident argenti venis & ferri fodinis affluentem, unâ divites ac feri sunt. Quin & Amazones habent mulieres vel ipsas armipotentis.* LICETUS GENUENSIS. *De lapide Bononiensi* Cap. 1. C'est la Pierre que l'on trouve près de Bologne en Italie, dont on se sert pour une espèce de Phosphore.

(g) PETIT. *Dissert. de Amazonibus* c. 13.

tions. Quand on réunira ces quatre objets , on ne fera plus surpris de la fierté , de la force , du courage des Amazones , de leur amour pour l'indépendance , & du mépris qu'elles avoient pour les hommes.

Il est des familles & des nations caractérisées par le génie , les talens, les vices & les vertus. Nous sentons en nous-mêmes des atraits , des antipathies , des dispositions qui nous dominent & nous entraînent. Inutilement voudrions-nous chercher les causes extérieures qui nous les inspirent ; ces penchans sont nés avec nous ; c'est au sang qu'il faut les rapporter. Les Amazones , issues de la barbarie des Scythes , en avoient originairement la dureté & la rigueur héréditaires. Ces sentimens prirent un nouvel effort depuis qu'elles eurent formé le plan de leur Gynécocratie. Dès lors elles résolurent de ne plus dépendre des hommes , de se gouverner par elles-mêmes ; de ne reconnoître d'autre apui que celui de leur bravoure , & de se distinguer. Un tel projet paroissoit insensé parce qu'il étoit sans exemple. Mais les hommes ne connoissoient pas

encore à quels excès ce sexe peut porter les passions violentes dans les femmes capables de s'y livrer. L'idée que nous en donne l'Esprit Saint doit être vraie de quelques-unes , & ce que l'on peut faire de moins est de l'appliquer aux Amazones. La malignité de la femme , dit le Sage (*b*) ,, est une
 ,, malice consommée , c'est la moindre de toutes les playes qui puissent
 ,, arriver à l'homme. Il n'est point de
 ,, tête plus cruelle que la tête du serpent , ni de colere plus funeste que
 ,, celle d'une femme. Il vaut mieux
 ,, demeurer avec un lion & un dragon
 ,, que d'habiter avec elle. Dans ses fureurs on la voit changer de visage ,
 ,, elle prend un regard sombre & farouche comme celui d'un ours ; son
 ,, tein devient noirâtre comme celui
 ,, d'un habit de deuil. Son audace &
 ,, ses violences sont capables de porter
 ,, la confusion par tout. Elle fait la
 ,, plus grande affliction du cœur , la
 ,, tristesse du visage , & la playe mortelle de son mari. Elle ne manquera
 ,, pas de s'élever contre lui s'il lui laisse
 ,, se prendre l'autorité domestique ,

(*b*) ECCLESIASTICI. C. XXIV. V. 17. & seq.

„ parce que son orgueil la porte à do-
 „ miner. „ Des cœurs susceptibles d'un
 emportement aussi redoutable pou-
 voient entreprendre tout ce que la vio-
 lence est capable d'inspirer , & même
 se flatter du succès. Il suffisoit d'en
 faire la proposition pour être sûr qu'elle
 seroit reçue & exécutée avec ardeur.
 Les premiers pas dans cette carrière
 flatteuse donnèrent du courage ; on y
 avança rapidement , on se regarda su-
 perieur aux hommes comme on l'étoit
 à tous les obstacles ; on n'eut plus de
 goût que celui des armes ; l'envie de
 dominer devint la première des pas-
 sions ; le fer & l'orgueil composèrent
 le caractère , & les filles des Amazo-
 nes , naquirent semblables à leurs me-
 res , de qui elles auroient eu honte de
 dégénérer. C'est des grandes ames, dit
 ingénieusement (i) un Poëte , que
 viennent le courage & les sentimens.
 On voit déjà dans les Taureaux & les

(i) HORAT. L. 4. *Ode* 4.

Fortes creantur fortibus & bonis.
 Est in juvenis & in equis patrum
 Virtus ; nec imbellem feroces
 Progenerant Aquilæ columbam.

B 3

jeunes chevaux la force de ceux dont ils sont sortis, & vainement on chercheroit de foibles colombes dans l'aire d'une Aigle.

On avoit soin de fortifier ces inclinations naturelles des jeunes Amazones par les alimens dont on les nourrissoit. Au lieu du lait que la nature répand dans le sein des meres pour les enfans qu'elles mettent au monde, & qui n'est destiné qu'à cet usage, les Amazones donnoient à leurs filles au berceau (1) du lait de jument pour leur en inspirer l'ardeur, l'amour & la vivacité guerriere; comme aussi pour n'en être point embarrassées s'il falloit se mettre en campagne pour quelque expédition. Elles y joignoient une espèce de manne, ou de rosée figée, qu'elles ramassoient les matins sur l'extrémité des herbes & des fleurs, & que l'on trouve assez abondamment dans les contrées voisines du Pont Euxin, qui les forme par ses vapeurs. Le plutôt qu'il étoit possible, les meres sévroient leurs enfans de cette nourriture foible & délicate, mais indispensable. Ce n'étoit pas pour lui

(1) PHILOSTRAT. *Heroic.* c. 19. p. 750. *vide & notam Olearii.*

substituer celle du pain & des tourteaux , qui fait la subsistance ordinaire de l'humanité , je dis même parmi les Scythes ; on assure (*m*) que les Amazones n'en faisoient presque point d'usage. Elles vivoient indifféremment (*n*) des oiseaux & des bêtes fauves qu'elles prenoient à la chasse , sans excepter ces reptiles vénimeux (*o*) qui nous font horreur, tels que les lézards. Il est à croire que ceux du Pont étoient plus gros que les nôtres. On prétend que les yeux agards des Amazones ressembloient en quelque chose aux taches vertes qui sont sur le dos de ces animaux. Le venin dont leur chair est infectée ne produisoit aucun effet sur des personnes qui y étoient acoutumées dès l'enfance. Il seroit aisé de citer plusieurs exemples d'hommes familiarisés de longue main avec le poison. Mithridate Eupator , dernier Roi de Pont , en avoit pris si souvent , qu'il

(*m*) EUSTAT. in v. 828. DIONYS. PERIEG.

(*n*) HERODOT. L. IV. R. 13. JUSTIN. L. II. c. 2.

(*o*) STEPHANUS. voce , *Amazones* ; cum notis Scholiasta THOMÆ DE PINNEDO. COELIUS RODIG. N. p. 327.

cessa de lui être une ressource (p) pour s'ôter la vie de peur de tomber entre les mains de Pompée. Il fut obligé d'avoir recours à son propre fer & à celui d'un de ses soldats. Peut-être les Amazones avoient-elles comme ce Prince quelque antidote particulier dont elles se servoient habituellement. Leur sang ne pouvoit manquer de se ressentir de celui qui faisoit leur nourriture. Il devoit en avoir le feu, l'aigreur & la cruauté. Nous avons dans l'Histoire deux traits mémorables, qui confirment ce principe déjà avéré par l'expérience.

Le premier est celui de la célèbre Atalanta dont toute la Grece retentit. Jasion son pere (q) ne voulant point élever des filles, & n'étant pas assez inhumain pour la voir égorger sous ses yeux, au moment qu'elle venoit de naître, l'envoya exposer sur le mont Parthenius (r) en Arcadie sur le bord

(p) DIO. CASS. L. 37. FLORUS. L. 3. c. 5. VAL MAX. L. 9. c. 2. PLIN. L. 25. c. 2. APPIAN. MITHRID. p. 248. & alii.

(q) ÆLIANUS. *var. Hist.* L. 13. c. 1. HYGIN. Pappelle SCHOENEUS. Fab. 185.

(r) C'étoit la plus haute montagne du Péloponèse.

d'une fontaine, près de laquelle étoient un antre & un bois planté de chênes. L'enfant ainsi abandonné reçut du secours d'où l'on ne devoit naturellement attendre qu'une mort plus prompte & plus cruelle. Une Ours, à qui des chasseurs avoient enlevé ses petits se sauva dans l'antre à l'ouverture duquel étoit Atalanta. Au lieu de dévorer l'enfant, elle lui donna par instinct à tetter le lait qu'elle avoit en trop grande abondance, & qui commençoit à l'incommoder. Elle s'attacha à Atalanta, elle en prit soin, & la nourrit jusqu'à ce qu'elle fut en état de se procurer à elle-même sa propre subsistance. Les herbes & les racines sauvages furent les seules ressources que sa situation lui offrit. L'âge & le besoin lui inspirèrent la chasse des animaux, elle en mangea la chair cruë, & le hazard lui ayant fait trouver du feu, elle s'en servit pour rendre cette nourriture plus humaine. Des pâtres l'ayant rencontrée l'emmenèrent dans leur cabane par compassion, & la gardèrent quelques années. Mais le lait qu'elle avoit succé, & la vie agreste qu'elle avoit menée dès sa première enfance

la dégoutèrent de la société des hommes. Elle s'échapa pour retourner dans son antre , où elle reprit son premier genre de vie , cultivant différentes sortes de plantes qui pouvoient la lui rendre plus douce , & y suppléant par les fruits de son arc , qui lui donnoit la nourriture & le vêtement. Elle acquit dans l'exercice continuel de la chasse une si grande légèreté , qu'il n'y avoit point de bêtes sauvages qu'elle ne pût atteindre à la course , ni d'hommes capables de la suivre quand elle vouloit s'échaper de leurs mains. C'est ce qui lui fit donner le nom de (*f*) *Celeripes*. Un corps robuste , une taille bien proportionnée , un visage plein de feu , des mœurs aussi extraordinaires rendirent Atalanta célèbre dans tout le Péloponèse. Elle devint un objet d'émulation (*t*) pour les jeunes gens qui

(*f*) On peut voir la Médaille qu'en rapporte Gronovius *Antiq Grac.* to. I. fol. O, oo , & ce qu'il en dit.

(*t*) Joignez HYGIN. Fab. 185. avec PALEVATE L. I. in *Atalanta & Milonione*. CALLIMACH. in *Dianam*. OVID. *Metam.* L. X. SIDON. APPOLLINAR in *Panegy. ad Artemium*. DIODOR. L. 4. & LILIO GIRALD. *varia critica Dialogismo* XX. Celui-ci distingue trois Atalantes.

cherchoient à se distinguer ; plusieurs entreprirent de la vaincre en l'humainifant. Tous eurent la honte de se voir vaincus , excepté Hippomene , ou plutôt Milanion à qui elle s'attacha enfin , & avec lequel elle fut dévorée par un lion qui se jetta dans l'ancre qui leur servoit de retraite.

Le second exemple des effets d'une éducation agreste est celui de la fameuse Camille Reine des Volfques. Métabus (u) son pere chassé de ses Etats par la haine de ses sujets qui n'en pouvoient plus supporter la tyrannie, l'emporta avec soi pour lui servir de compagnie & de consolation dans son exil. Depuis qu'il se fut dérobbé à la fureur d'un peuple qui le poursuivoit , il n'habita point dans les Villes , dont son caractère féroce lui faisoit détester les loix. Il finit ses jours dans des montagnes reculées , menant une vie rustique , nourrissant sa fille avec le lait d'une jument sauvage , & l'élevant dans les bois , au milieu des bêtes féroces. Dès qu'elle fut en état de marcher , il lui mit les flèches en main & le carcois sur les épaules. Cel-

(u) VIRGIL. *Æneid.* L. II. v. 532. & seq.

le que la naissance sembloit avoir destinée à vivre dans la splendeur du palais , n'eut d'autre vêtement que la peau d'un Loup , qui depuis la tête lui pendoit sur le dos , & lui tenoit lieu de ces rubans de fil d'or dont les Princesses nouïoient leurs cheveux , & de ces robes traïnantes qui font une partie de leur ornement majestueux. Ses mains s'exerçant à lancer des flèches selon son âge , & à faire tourner la fronde au tour de sa tête , elle abatoit de l'une & de l'autre manière les oiseaux au vol & les bêtes à la course. On disoit (x) que sa vitesse ressembloit à celle de l'air , & qu'elle auroit pû marcher sur les flots de la mer sans que les eaux eussent mouïllés ses piés. Les jeunes gens quittoient leurs maisons pour la voir dans la campagne , & les femmes ne pouvoient se lasser de considerer son air & sa démarche , qui faisoient l'objet de leur admiration. Ainsi endurcie au travail & aux fatigues de la guerre , elle (y) se voua à Diane , conserva sa virginité sans tache , & se borna à la pro-

(x) Idem L. 7. v. 803. & seq.

(y) Idem. L. II. v. 582. & seq.

fession des armes. Les Volſques , in-
 ſtruits de la réputation qu'elle s'étoit
 faite dans toute l'Italie , la ſuplièrent
 de remonter ſur le trône dont ils
 avoient obligé ſon pere de deſcendre.
 Ils ſe ſoumirent à ſes loix , elle les
 mena à la guerre de Turnus contre
 Enée & les Latins , où elle fut tuée
 en trahiſon par Aruns après avoir fait
 des prodiges inconcevables de force &
 de valeur. Son Hiſtorien remarque que
 cette eſpèce d'Amazone combattoit le
 caſque en tête , & la moitié du ſein
 découverte pour avoir le bras droit
 en liberté. Tantôt elle lançoit une
 grêle de traits ſur l'ennemi ; tantôt la
 hache à la main , elle frapoit tout ce
 qui ſe trouvoit devant elle ſans ſe laſ-
 ſer. Si quelquefois il étoit néceſſaire
 de ſe battre en retraite , elle déco-
 choit ſes flèches par derriere avec au-
 tant d'adreſſe que les Scythes & les Par-
 thes. Ses compagnes qui étoient au-
 tour d'elle répondoient à ſa bravoure
 & faiſoient le même carnage , quoi-
 qu'elles ne fuſſent armées que d'une
 petite hache garnie d'airain. Elle les
 avoit choiſies pour les avoir toujours à
 ſes côtés , ſoit qu'elle fût en paix, ſoit

que l'honneur ou l'état de son Royaume demandassent qu'elle allât à la guerre.

Mais il n'est pas nécessaire de recourir à des Antiquités étrangères pour montrer les effets de la première nourriture & de l'éducation sur le tempérament. Le lait d'une nourrice influë presque toujours sur le caractère d'un enfant. Ses vices ou ses vertus s'insinuent jusques dans les veines & se fortifient avec l'âge. C'est à ce principe secret & naturel qu'il faut pour l'ordinaire attribuer les défauts, les bisarreries, la grossiereté, l'humeur & les mauvaises inclinations que l'on voit dans certains sujets qui dégènerent du reste de leur famille. L'expérience apprend encore le mal que produit la délicatesse de l'éducation. Une tendresse mal conçüe fait croire qu'on ne peut avoir trop de soin & d'attention pour ménager la foiblesse d'un enfant, & on l'amollit au contraire par cette fausse esperance de le fortifier. Déjà il a perdu sa force & son embonpoint quelques mois ou un an après qu'on l'a retiré d'entre les bras d'une nourrice, qui en le traitant avec moins de molesse, l'avoit rendu

fort & robuste autant que son âge pouvoit le permettre. Mais on détruit tout en changeant la manière de le gouverner. C'est une conduite & un mal qui se font plus généralement remarquer dans la Capitale du Royaume que dans tout autre endroit du monde. Une vigilance moins inquiète , plus de solidité dans les alimens , formeroient des corps aussi sains & aussi robustes à Paris qu'ils le sont à la campagne , où l'enfance n'a communément pas d'autre nourriture que l'âge fait. Si nous le voyons tous les jours , pourquoi ne croirons-nous pas que la même cause a produit le même effet parmi les Amazones, dont l'origine & les mœurs avoient toute la barbarie des Scythes , sur lesquels elles encherissoient encore, au raport de tous les Anciens.

L'exercice est un troisième principe qui décide du corps , & même du caractère de l'esprit. Je fais que la disposition favorable des organes contribue beaucoup aux opérations de celui-ci. Mais il faut aussi reconnoître que l'étude & l'application sont un moyen sûr de réformer les organes & de perfectionner l'esprit. Il pénètre enfin dans

les matieres sur lesquelles il ne se lasse point de réfléchir , & nous voyons tous les jours des personnes , qui nous avoient paru stupides , arriver par leur travail au plus haut degré des Sciences. Il en est de même du corps. Quelque foible qu'il paroisse , il se fortifie & s'endurcit par l'exercice. Un (z) Philosophe , qui a mérité par sa sagesse le surnom de Divin , veut que pour former une République parfaite on applique les hommes & les femmes dès leur enfance aux mêmes fonctions. Il prétend que la différence du sexe n'en doit point apporter dans les occupations & dans la fatigue , & il prouve l'effet que produiroit cette maxime par l'exemple des animaux qui sont destinés à la chasse ou à la course. On les élève , chacun dans leur espece , de la même maniere , ils deviennent également forts ; & souvent on voit plus d'ardeur & de vivacité dans les chiennes & les jumens que dans les chiens & les chevaux. Galien (a) , & après lui les maîtres de son art , ont remarqué que les femmes avoient quelquefois

(z) PLATO. *de Rep.* L. 5.

(a) GALENUS *de Causis Pulsuum.* L. 3.

fois le pœulx plus vif & plus fréquent que les hommes , le sang plus agité ; d'où ils concluent qu'elles seroient capables de la même force & de la même action , si on ne les bornoit à des ouvrages , dont la douceur & la foiblesse énervent les ressources que la nature leur a données. Pour s'en convaincre , il ne faut que jeter les yeux sur celles qui sont nées dans le bas état. On les voit soulever & porter les mêmes fardeaux que les hommes , & soutenir aussi long - tems le poids des travaux les plus fatiguans. Ce n'est pas à une nourriture délicate , exquisite , recherchée que l'on attribuera cette force de corps & de tempérament. C'est au contraire à des alimens communs & à l'habitude du travail , où la nécessité les a réduites dès que l'âge a permis de les y engager.

Cette éducation pénible & laborieuse n'a cependant rien qui approche des premières années des Amazones. A peine avoient-elles la force de soutenir l'arc , qu'on le leur mettoit entre les mains , & qu'on les menoit dans les montagnes & les forêts à la chasse des bêtes féroces. C'étoit une Loi parmi

C

elles d'acheter chaque jour leur repas (b) par les fatigues & par la sueur , tantôt à la course pour s'exercer le corps , tantôt à domter des chevaux. On les acoutumoit ainsi au dur métier de la Guerre , qui faisoit l'objet chéri des Amazones. Il n'est donc ni impossible ni étonnant qu'elles en ayent soutenu les travaux avec autant de constance que les hommes les plus robustes & les plus belliqueux , puisqu'elles étoient nées naturellement guerrières , & que le principal soin de leurs meres étoit de cultiver en elles ces dispositions.

L'exemple & les sentimens qu'on leur inspiroit achevoient ce que la nature avoit commencé. Ennemies déclarées du Gouvernement des hommes qu'elles méprisoient (c) & haïssioient souverainement , elles n'avoient en vuë que les moyens de se maintenir dans l'indépendance ; & pour cet effet, il falloit se mettre au-dessus d'eux par la force , le courage & l'intrépidité. L'origine de leur séparation &

(b) DIONYS. PERIEG. v. 1046. & seq.
DIOD. L. 2. p. 63.

(c) JUSTIN. L. 2. c. 4.

de leur état , la crainte de retomber sous la puissance d'un Roi , une mamelle coupée ou brûlée dès l'enfance , un Royaume qui se faisoit redouter de toutes les Nations , l'idée d'être descendues du (d) Dieu Mars avertiffoient sans cesse les jeunes Amazones de ce qu'elles devoient faire pour soutenir la gloire de leur Nation , & elles s'y portoient avec tout le zèle qu'elles voyoient dans leurs meres. Ainsi se perpétuoient & se fortifioient parmi elles la bravoure & toutes les vertus guerrieres.

De tous ces principes , tirés de la Nature , & de l'Histoire , il s'ensuit donc que l'existence des Amazones n'a rien d'impossible en elle-même. La Nation dont elles faisoient partie , le Pays qu'elles habitoient , le sang qui couloit dans leurs veines , l'éducation qu'on leur donnoit , l'exemple qu'elles avoient sous les yeux , devoient nécessairement les rendre telles que l'Antiquité les a dépeintes. Il ne reste à résoudre que la dernière partie de

C 2

(d) DIONYS. PERIEG., v. 652. & seq. APOLLON. RHOD. *Argon.* L. 2. v. 992. DIOD. L. 2. p. 128.

l'objection , qui ataque la possibilité du Gouvernement Gynécocratique, & dans laquelle on voudroit prouver qu'un Etat ou un Royaume conduit par des femmes ne pourroit subsister long-tems.

Cette difficulté aparente n'est pas plus difficile à lever que la premiere. Soit que l'on considere un Royaume jouissant des douceurs de la paix , soit qu'on le suppose agité par les troubles de la Guerre , les femmes peuvent également le conduire dans l'une & l'autre de ces situations.

1°. La Loi Salique qui les a excluës du trône des François leur a fait perdre dans notre esprit une partie de l'estime que plusieurs d'entr'elles mériteroient à juste titre , & le fruit des avantages qu'elles pourroient avoir reçûs de la nature. Indépendamment de la politesse & des bienséances convenables , peut-on dire que leur sexe est dépourvû de la sagesse , de la prudence , des lumieres & de la politique nécessaires pour gouverner ? La passion , l'ignorance , la partialité se manifesteroient trop évidemment. On a vû de tous les tems & nous voyons

tous les jours des maisons , des biens considérables , des terres , des campagnes , des affaires mêmes difficiles parfaitement conduites par des femmes. Ce n'est pas le plus grand nombre , dira-t-on ; on cite comme des merveilles extraordinaires celles qui sont douées de ces talens. Je le veux. Mais les hommes d'esprit & de tête font-ils le plus grand nombre , & parmi ceux que l'on regarde comme tels avec fondement , voudroit-on avancer que tous indifféremment sont dignes de tenir les rênes de la Monarchie ? Sans doute qu'il y auroit encore bien du choix entre ceux à qui l'on voudroit confier le Sceptre ; & après qu'on auroit mis le plus sage sur le Trône , on voudroit encore avec raison lui donner des Ministres éclairés qui l'aideroient de leurs conseils , & auxquels on exigeroit qu'il déférât , ne pouvant tout voir , ni tout faire par lui-même. Il seroit contre toute vraisemblance de dire qu'il ne se trouveroit pas des femmes capables de régner avec le même secours & aux mêmes conditions. Aspasia donnoit publiquement à Athènes des leçons de politique , & forma les plus grands

hommes de son siècle pour le Gouvernement (e)

2^o. Nous sommes presque les seuls qui en jugions aussi peu favorablement, quoiqu'on lise dans l'Histoire de notre Monarchie des exemples de Régences, aussi célèbres que le regne des plus grands Rois. L'expérience avoit appris aux autres Nations à penser différemment. Sémiramis fit voir aux Assyriens qu'une femme est capable d'assurer les fondemens d'un Empire nouvellement établi & très-étendu. Elle (f) fut entretenir les troupes dans toute la sévérité de la discipline militaire à laquelle Ninus les avoit formées, elle continua le cours brillant de ses exploits, elle acheva d'embellir Ninive & Babylone, & si l'Histoire n'a pas confondu les noms, c'est à la même Princesse qu'il faut attribuer ces Jardins célèbres & ces ouvrages immenses de Ponts, de Quais, d'Edifices publics, de Palais, de Temples qui rendoient Babylone la Merveille de l'univers. La

(e) Voyez BAYLE sur l'Article de PERICLE'S Remarque O.

(f) DIODOR. L. 2. c. 2. 4. 5.
JUSTIN. L. 1. c. 2.

Reine de Saba montrait la beauté de son génie en admirant la sagesse de Salomon qu'elle alla consulter. Le grand Cyrus, vainqueur des armées de Créfus, de celles des Assyriens, & de Baltasar, fut vaincu (ff) par Tomiris Reine des Massagetes. Nitocris régna (g) seule en Égypte, & y donna de si grands traits de sa sagesse, que les Egyptiens l'honorèrent du nom d'Isis, la première de leurs Reines. Ils la regarderent comme la plus illustre des Législatrices; ils lui décernèrent les honneurs divins; ils voulurent par estime & vénération pour elle que les femmes eussent le même droit que les hommes à la couronne, & que les maris promissent avant leurs nœces d'être soumis en tout à la volonté de leurs épouses. Il est vrai que cette dernière loi fut abrogée par l'usage, mais celle qui ouvroit aux Princesses l'entrée du trône subsista jusqu'à l'extinction de toute Monarchie chez les

C 4

(ff) HEROD. L. I. JUSTIN. L. I. c. 8. DIOD. L. 2. p. 128.

(g) DIOD. L. 2. p. 7. 13. APOLLODOR. *Biblioth.* L. I. P. I. EUSEB. *Chronic.* SYNCPELL. p. 54. & 55. PLJN. L. 6. c. 7.

Egyptiens , puisque Cléopatre fut la dernière qui en porta la couronne , & qu'elle représenta (*b*) à Jules Cesar (*i*) les prétentions légitimes qu'elle y avoit. Avant elle , Cléopatre , mere de Ptolémée Lathyre , n'étoit pas moins redoutée à la guerre (*l*) que les plus habiles Généraux ; & c'étoit pour marquer sa force & son courage qu'elle se fit graver sur les monnoyes avec les dépouilles & la trompe d'un Elefant , qui lui couvroient la tête. Nous n'ajouterons ici qu'un seul exemple , pour faire voir ce qu'une femme animée peut dans les combats sans y porter le titre de Reine , ni avoir eu l'éducation des Amazones , Cratesipolis femme d'Alexandre fils de Polyperchon. Lorsqu'elle vit son mari parmi les morts

(*b*) LIVIUS. EPITO. CXI. FLORUS. L. 4. c. 2. PLUT. *in Casare* p. 156. & *in Anton.* p. 399.

(*i*) LUCANUS. L. 10. v. 90.

Non urbes prima tenebo
 Formina Niliacas ; nullo discrimine sexûs
 Reginam scit ferre Pharos ; sic lege vetusta
 Sancitum est , dudum cœpit regnare Nitocris.

(*l*) HISTOIRE DES EMPIRES. to. VI. p. 285. & VAILLANT *Hist. Numismat. Ptolem.* p. 120.

& son armée défaite, elle (*m*) en ramassa les débris, elle releva les courages abatus, & se mit à la tête des troupes qui lui restoient. Déjà elle étoit regardée des soldats comme une femme en qui résidoit l'esprit d'un Héros, & qui avoit les qualités d'un Général accompli. Elle les connoissoit tous, elle apaisoit leurs différens, elle ne dédaignoit pas de penser leurs playes, elle consoloit ceux qui avoient du chagrin, elle faisoit du bien à tous. Outrée de voir les Sicyoniens abandonner son parti parce qu'ils ne la croyoient pas en état de se défendre, elle forma le siège de leur ville, elle y rentra de force, elle y fit mettre en croix trente des plus distingués, & gagna tellement l'estime & la confiance des troupes, qu'elles coururent désormais tous les hazards pour mettre sa personne à couvert. Des traits de cette nature ne sont point rares dans l'Histoire. Mais il nous suffit de dire que le Dieu des armées se servit en différens tems de Débora & de Judith pour délivrer son peuple des ennemis qui l'ataquoient, & qui le menaçoient d'une ruine prochaine.

(*m*) DIODOR. L. 19. p. 705.

Si des femmes ordinaires sont capables de montrer tant de sagesse , de force & de bravoure , que devoient donc être les Amazones , acqûtumées dès le bas âge à vivre indépendantes des hommes , à craindre plus que toutes choses un changement d'état , à manier l'arc , la lance & le bouclier , pour conquérir ou pour se défendre ? Un peuple entier qui se borneroit à un objet ou à un seul exercice surprendroit certainement & effaceroit en ce genre toutes les Nations du monde. Il n'y a donc point d'impossibilité qu'elles aient formé un Royaume , qu'elles l'aient gouverné long-tems & qu'elles se soient rendu la terreur de ceux qui les environnoient. Mais le témoignage des Médailles forme une preuve sans réplique. S'il n'y avoit jamais eu d'Amazones , comment les verroit-on si souvent sur les Monnoies de Smyrne , de Thyatire & d'autres Villes aussi connues ?

Enfin on ataqué (*m*) l'Histoire des Amazones par leurs propres noms , dont la plûpart sont Grecs , tels que

(*m*) M. DACIER en différens endroits de sa traduction des Vies de Plutarque , surtout dans Thésée.

ceux d'Ocyale , de Dioxirpe , d'Iphionome , d'Hippochoë , d'Agaré , de Theseis , d'Hippolite , de Climene , de Penthesilée & plusieurs (*n*) autres , quoiqu'elles fussent originaires du pays des Scythes , & qu'elles habitassent les bords du Pont Euxin , où les Grecs n'avoient point encore de Colonies. D'où l'on conclut que tout ce qui s'en dit n'est qu'une Fable imaginée par la licence & la fiction des Poëtes anciens.

On regarde ce raisonnement comme une démonstration , & rien n'est moins solide. 1^o. Il iroit à détruire toute l'Histoire de la guerre de Troie , parce qu'Homere & les autres ont donné des noms Grecs aux principaux Troyens qui s'y trouverent , tels que Priam , Hector , Andromaque , Astyanacte , Polydore & Enée. Cependant on ne peut révoquer en doute le fond de ce siège célèbre , sans acuser d'illusion tous les Poëtes , tous les Historiens , tous les Chronologistes de l'Antiquité. 2^o. Ces noms empruntés ou défigurés viennent originaiement des Poëtes , qui ne pouvoient faire

(*n*) On les trouve raportés dans *HYGIN. fab. 163.* dans *PALEFATE* & plusieurs Poëtes Grecs.

entrer dans leurs vers des mots Scythes & barbares , fans quantité , fans harmonie , & dont la dureté choquoit la douceur de la langue Grecque. 3°. En donnant des noms aux Amazones, ils imitèrent leur illustre modèle qui en avoit fait pour les Troyens. Ils les ont formés (o) d'un attribut , d'une perfection , d'un talent , ou d'un trait d'Histoire qui avoient du raport à celle des Amazones, comme ceux d'Hector & d'Astyanacte , caractérisoient deux illustres Troyens , ainsi que Platon (p) l'a remarqué en touchant un sujet semblable à celui que nous traitons. 4°. Herodote & Xenophon ont pris la même licence , l'un en écrivant la guerre de Xercès en Grèce , l'autre la retraite des Dix-mille , deux événemens dont on ne peut ataqner la réalité. 5°. Le changement des noms a été de tout tems en usage dans chaque nation du monde. Le Roi d'Egypte (q) donna à Joseph celui de *Sauveur* , ou selon le texte original ,

(o) PETIT *Dissert. de Amazon.* c. 41.

(p) PLATO *in Cratylo.*

(q) GENES. c. 41. v. 45.

celui de *Sage Interprete des Songes*. Le Roi de Babylone imposa (r) aux trois jeunes Hébreux élevés à sa Cour des surnoms Chaldéens. Les Grecs (f) ont substitué le nom de Deucalion à celui de Noë , & César a latinisé les noms barbares des Rois & des Peuples des Gaules & de la Grande Bretagne. Serait-on fondé à regarder toutes ces personnes comme des Sujets fabuleux, parce qu'elles ont reçu des noms nouveaux ? Ce changement ne détruit donc pas plus leur réalité que celle des Amazones.

(r) DAN. c. I. v. 7.

(f) JOSEPH. *Antiq.* L. I. c. 6. PHILO. *De præmiis & pœnis*. S. JUSTIN. *Apolog.* I.



CHAPITRE II.

*De l'Origine , du tems & des mœurs
des Amazones.*

LA manière dont l'origine des Amazones est racontée & les circonstances qui l'accompagnent mettent le dernier degré de certitude à leur Histoire , qui s'accorde parfaitement avec celle de plusieurs autres Nations , dont les tems nous sont connus d'ailleurs. Justin (*t*) en remontant jusqu'à l'établissement de la première Monarchie , nous apprend qu'avant Ninus , Vexoris , Roi de quelque Dynastie de la basse Egypte , porta ses conquêtes en Asie jusques sur les bords du Pont Euxin , moins pour agrandir son Empire , que pour mériter la gloire d'avoir vaincu différens Peuples. Voyant que tout avoit cédé à la force de ses armes , il envoya des Hérauts (*u*) dans le pays des Scythes , pour leur ordonner

(*t*)] JUSTIN. L. I. c. I.

(*u*) Idem. L. 2. c. 3. JORNANDES. *De rebus Geticis* c. 5.

de le reconnoître comme les autres en qualité de vainqueur. Déjà le caractère fier & belliqueux de cette Nation étoit formé tel qu'on le vit dans la suite. Tanays , qui y regnoit alors répondit aux Hérauts , que Vexoris , Souverain d'un Royaume opulent , manquoit de prudence de venir si loin déclarer la guerre à des hommes qui ne possédoient que le simple nécessaire , & rien de ce que l'ambition & la jalousie des autres peuvent désirer. Qu'il feroit mieux de veiller à la sûreté & à la tranquillité de ses Etats. Que les événemens de la guerre étoient toujours douteux : Qu'en la faisant aux Scythes, il n'avoit rien à attendre de la victoire, mais qu'il devoit tout craindre de sa défaite. Il lui fit dire que s'il aprochoit plus près de leurs frontieres , ils n'attendroient pas qu'il y fût entré ; que l'espoir du butin leur feroit prendre les armes , & qu'ils iroient au devant de lui sans qu'on pût les arrêter. Vexoris ayant pris ce discours pour des menaces d'ostentation voulut continuer sa marche & s'avança dans le pays par des marques d'hostilité. Aussi-tôt les Scythes se rassemblèrent , marchèrent

en foule contre lui , & l'effrayèrent tellement, qu'il abandonna son armée, & reprit à la hâte le chemin de l'Égypte. Ses troupes, qui devoient leurs conquêtes, moins à leur propre valeur qu'à la foiblesse & à la timidité des peuples qu'elles avoient surpris, furent taillées en pieces , & dissipées de manière qu'elles n'osèrent plus se réunir; leurs dépouilles firent la proie des vainqueurs. Excités par les richesses qu'ils avoient trouvées dans leur camp & par le desir de la vengeance , ils poursuivirent Vexoris jusques dans son Royaume , résolus de l'en chasser. Mais ils furent arrêtés par les canaux du Nil & par les marais de la basse Égypte , & ils revinrent sur leurs pas. La facilité avec laquelle ils avoient traversé tant de Provinces , presque sans trouver aucune résistance , leur en fit entreprendre la conquête. Quelques années de courses & de ravages les rendirent maîtres d'une grande partie de l'Asie , à laquelle ils imposèrent un léger tribut , plutôt pour servir de monument à leurs victoires , que comme un joug qui fût onéreux à ceux qu'ils avoient vaincus. Ils ne retournèrent dans leurs
pays

pays qu'aux instances de leurs femmes, qui, ennuyées de la longueur de cette absence, les envoyèrent menacer d'aller chercher des maris chez les peuples voisins, s'ils ne revenoient incessamment.

L'Asie fut donc tributaire des Scythes pendant plusieurs siècles, jusqu'à ce que Ninus en fit la conquête (x) par ces heureux exploits qui établirent le grand Empire d'Assyrie. Jusques-là tout s'accorde parfaitement avec les meilleurs Chronologistes, pour le tems auquel ils placent la fondation de cette Monarchie, environ 1720. ans avant Jesus-Christ. On lit d'ailleurs dans un Ancien (y) que Tanaïs étoit contemporain de Sarug, né 465. ans auparavant, ce qui remplit à peu près les siècles de la domination des Scythes dont parle Justin, en réformant l'er-

(x) DIOD. L. 2. *initio* JUSTIN. L. 1. c. 1.

(y) HERMAN. *contractus*, *sub* REHU. & S. CLEM. d'Alexandrie disent que Tanaïs fut le premier Roi de Schythie, & que c'est de lui que vint le nom du fleuve Tanaïs STROMATIS. L. 1. JORNANDES. *De rebus Geticis*. c. 5.

D

reur manifeste qui s'est glissée dans le texte. (z)

La suite des révolutions qui nous conduisent à l'Histoire des Amazones cadre avec la même justesse. Illos (a) & Scolopite deux jeunes Princes du Sang Royal des Scythes, furent chassés de la Cour & du pays par la faction de quelques rivaux qui aspiraient à la Couronne. Forcés de se retirer dans une terre étrangère, ils emmenèrent avec eux une nombreuse jeunesse touchée de leurs malheurs; & passèrent dans la Sarmatie Asiatique, au-dessus du Mont Caucase, d'où ils firent des courses sur les Provinces voisines du Pont Euxin. Mais les Peuples qui l'habitoient ne pouvant soutenir leurs violences & leurs usurpations, se jettèrent sur eux dans le tems qu'ils s'y attendoient le moins, & les massacrèrent sans pitié.

Ce carnage affreux donna occasion à l'origine des Amazones. Les femmes de ces victimes infortunées de leurs

(z) Il y a *mille quingentos annos*; ce qui ne peut être vrai dans aucun système de Chronologie.

(a) JUSTIN. L. 2. c. 4.

propres usurpations, se crurent menacées d'un sort aussi fatal. Chassées de leur patrie, & privées de leurs maris, elles prirent une résolution que le désespoir leur inspira. Ce fut de demeurer unies entr'elles, de se choisir (b) une Reine, & de former un État jusqu'alors inconnu dans l'Univers. Depuis ce jour elles embrassèrent la profession des armes, elles s'exercèrent à manier l'arc, la lance & le bouclier; elles se livrèrent à tout ce qui est du ressort des fonctions militaires. L'ardeur avec laquelle elles s'y portèrent donna un prompt succès à leur entreprise. Elles devinrent bien-tôt formidables à ceux qu'elles avoient appréhendés; elles s'assurèrent la possession du pays où elles se trouvoient; dans peu elles étendirent les bornes de leur domination. Redevables à leur seule bravoure de ces prospérités rapides & flateuses, elles se persuadèrent qu'elles n'avoient pas besoin du secours de leurs maris pour se soutenir. Elles massacrèrent ceux qui étoient échappés

(b) *Ibidem* & JORNANDES, *De rebus Geticis*, c. 7. & seq. DEODOR. L. 2. p. 128.

à la fureur des Sarmates , & elles renoncèrent pour jamais au mariage ; ne le regardant plus comme le lieu d'une société douce & nécessaire , mais comme une servitude & un esclavage indigne d'elles. L'envie de perpétuer une République qu'elles avoient si glorieusement établie les mit dans l'obligation de recourir quelquefois aux hommes. Elles se firent une loi d'aller tous les ans pendant deux mois sur les frontieres des Provinces voisines ; d'y appeller les habitans , de se livrer à eux sans choix ni attachement , & de retourner ensuite dans leurs demeures. Pour montrer que ce n'étoit point par amour pour eux qu'on les recherchoit, il falloit en avoir tué trois (c) avant que de pouvoir faire le voyage. Les enfans mâles qui naissoient de ce commerce de brutalité ainsi que le nomme (d) Cedrene , éprouvoient en voyant le jour , la haine & la cruauté de leurs meres. Quelques-unes avoient la barbarie (e) de les étouffer , d'autres

(c) HEROD. L. 4. n. 117. HIPPOCR. de aëre & aqua.

(d) CEDRENUS *Annal.* p. 127.

(e) JUSTIN. L. 2. c. 4.

leur (f) tordoient les bras & les jambes pour les rendre incapables des exercices militaires ; les plus humaines les renvoyoient à leurs peres (g).

Les filles étoient le seul objet de leur attention. Destinées à succéder aux fonctions des Amazones, on commençoit par leur endurcir le tempéramment & leur inspirer une humeur guerriere par la maniere dont on les nourrissoit. On leur donnoit (h) du lait de jument, & une espèce de moële qui se formoit dans des roseaux sur les bords du Thermodon ou du Pont Euxin. Le plutôt qu'il étoit possible on les mettoit aux alimens communs, c'est-à-dire à la chair (i) des bêtes fauves, très-souvent cruë, & pour l'ordinaire cuite imparfaitement. Dès qu'on les voyoit en état de supporter

(f) DIOD. L. 2. p. 128. STEPHAN. BYZANT. voce *Amazones*.

(g) STRABO. L. II. p. 770. Q. CURT. L. 6. c. 5. JORNANDES, *de rebus Get.* c. 8. PHILOSTRAT. *Heroic.* c. 19.

(h) PHILOSTRAT. *Heroica.* c. 19. p. 750.

(i) THOMAS DE PINNEDO in STEPHAN. voce *Amazones.* ex EUSTATHIO. ad PERIEG.

l'opération , on leur brûloit (1) la mamelle droite , ou l'on prenoit certaines précautions violentes pour l'empêcher de croître ; car on varie sur ce point. Quelques-uns prétendent (m) que dès l'âge de huit ans on y appliquoit un fer chaud qui dessechoit les fibres & les principes des glandes qui forment cette partie du corps en grossissant. D'autres semblent dire que l'on attendoit le tems auquel la mammelle est formée , & qu'alors on en faisoit l'amputation , dont l'usage & l'expérience avoient rendu la guérison prompte & assurée. Selon d'autres (n) on ne mutiloit pas ainsi les jeunes Amazones ; mais on leur serroit de bonne heure le côté droit du sein , pour arrêter le cours ordinaire de la nature , & empêcher la chair de pousser au-dehors , du moins avec autant de force & d'élévation.

(1) HIPPOCR. *de aëre & aqua*. PTOLEM. *de Aëre judiciis*. L. 2. EUSTAT. in PERIEG. ISIDOR. *origin*. L. 9. c. 2. p. 128. JUSTIN. L. 2. c. 4. & alii.

(m) Voyez PETIT. *Dissert. de Amazon*. c. 22.

(n) ARRIAN. *de exped. Alex*. L. 7. c. 13. Voyez PETIT. *Dissert. de Amazon*. c. 22.

Quoiqu'il en soit de ce point, qu'il est difficile de constater, il est certain que les Amazones n'avoient pas de mammelle au côté droit, ou que si elles en avoient, elle étoit à peine sensible. C'est de là en effet qu'est venu, selon la plus commune opinion, le nom qu'elles portoient. On s'en aperçoit dans toutes les anciennes Médailles qui nous en restent : Soit que cette partie du sein y soit à nud ou couverte, on voit qu'elle est entièrement aplatie. Celle que Gronovius (a) rapporte représente la Reine des Amazones avec le seul côté gauche découvert, tel qu'il pourroit être dans une femme qui auroit de l'embonpoint. Le droit, quoique couvert d'une draperie qui tient à la ceinture par devant & par derrière, en passant par dessus l'épaule, ne fait aucune élévation. Dans quelques Médailles (p) c'est le côté droit qui est à nud ; en d'autres l'un & l'autre sont couverts. On croit cependant que le gauche seul étoit quand il falloit combattre.

(a) *Antiq. Grac.* to. 1. fol. Z. zz.

(p) Voyez PETIT *Dissert. de Amazon.* c. 21.

On raporte deux raisons qui pouvoient engager les Amazones à se retrancher la mammelle droite. La plus simple & la plus générale est , qu'elles sacrifioient cette partie du corps (*q*) pout avoir la liberté entière de tirer de l'arc , dont le nerf ou la corde vient (*r*) jusques sur la poitrine quand on lance une flèche avec roideur. Les deux bras , sur tout le droit, ne peuvent avoir trop de jeu pour cet exercice , & il est certain qu'une femme ordinaire & puissante , quelque forte qu'elle pût être , n'auroit pas la même facilité que les hommes pour

(*q*) DIOD. L. 2. p. 128. JUSTIN. L. 2. c. 4. EUSTAT. *ad Perieg.* ISIDOR. *orig.* L. 9. c. 2.

(*r*) C'est ce que Virgile exprime parfaitement en parlant du coup dont la Nymphé Opis frapa Aruns pour venger la mort de Camille. *ÆNEID.* L. XI. v. 858.

Dixit & auratâ volucrem Threïssa sagittam
Depromit pharetra, cornuque insensa re-
tendit ;
Et duxit longe , donec curvata coirent
Inter se capita , & manibus jam tangeret
æquis ,
Læva aciem ferri, dextra nervoque papil-
lam.

décocher un trait. L'arc étoit l'arme principale des Amazones , elles le tenoient des Scythes , si habiles en ce genre , que toutes les autres Nations les redoutoient quand ils en venoient à cette manière de combattre , de même que les Parthes , qui en étoient une Colonie, & qui lançoient une flèche aussi adroitement par derrière que devant eux. Les Amazones déterminées au métier des armes subirent volontiers cet inconvénient de douleur & de difformité, pour soutenir le genre de vie qu'elles avoient embrassé par goût & par un principe d'honneur.

Peut-être aussi avoient-elles en vûe l'idée des Naturalistes à ce sujet. Quelques-uns (f) ont prétendu que c'étoit pour donner plus de force au bras droit , en y faisant passer la substance & la nourriture de la partie voisine qui étoit retranchée.

Mais cette raison , contraire à l'expérience , n'est pas micux fondée (t) que le motif que l'on attribue aux

(f) HIPPOCRAT. *de aëre, loco & aqua*,
GALENUS *in hunc loc.*

(t) Voyez PETIT *de Amazon.* c. 23. & le Dict. de Trévoux au mot *Boiteux*.

Amazones d'avoir estropié & rendu boiteux leurs enfans mâles, afin qu'ils fussent plus propres au mariage. C'est néanmoins de ce faux préjugé qu'est venu le proverbe (*) des Anciens. Il est plus vraisemblable que la jalousie & la crainte de retomber sous la domination des hommes étoient les principaux motifs qui engageoient à leur contourner les membres, pour les rendre incapables des exercices & des fatigues de la guerre. Par là ils étoient contraints de se borner aux fonctions domestiques, & à celles qui ne regardent que les femmes chez les autres Nations.

Il n'y a pas même d'apparence que les Amazones eussent voulu les prendre pour maris. Cette union fixe & habituelle les auroit fait retomber dans l'inconvénient du mariage, auquel elles avoient solennellement renoncé. L'ombre de la dépendance (x) les effrayoit, & elles auroient crû s'y engager en prenant un Epoux. Elles avoient eu la cruauté barbare de tremper leurs mains

(*) DIODOR., L. 2. p. 128. *Claudius Veneris fortior.*

(x) JUSTIN. L. 2. c. 4.

dans le sang de ceux qui étoient échappés au glaive de leurs ennemis. Elles ne sentoient plus que du mépris & de la haine pour les autres, & la nécessité de soutenir leur République (y) étoit le seul motif qui les portoit à s'en approcher : encore étoit-ce des inconnus, des étrangers, tels que le hazard les amenoit à elles dans des lieux écartés, & elles ne conservoient pour eux pas plus de sentiment ni de souvenir que l'on en voit dans les bêtes.

Cette espèce de célibat auquel elles se consacroient étoit marqué par l'attachement qu'elles avoient à leur ceinture, symbole de la pudeur, & de la chasteté dans le sexe chez les Anciens, comme elle l'étoit (z) de la force,

(y) CEDREN. p. 127.

(z) JOB. c. 12. v. 18. *Balteum Regum dissolvit, & praeingit funes eorum.*

ISAIA. c. 22. v. 21. *Induam illum (Eliacim) tunica tua, & cingulo tuo confortabo eum, & potestatem tuam dabo in manu ejus.*

Idem. c. 11. v. 5. *Et erit justitia cingulum lumborum ejus, & fides cinctorium renum ejus.*

Vide PIERII *Hieroglyphica*. L. 40. fol. 298. & 299.

(*) HOMER., ODYSS. L. 11.

du courage & de la vertu dans les hommes. C'étoit l'usage chez les Grecs & les Asiatiques dans les tems reculés que les filles portassent une ceinture , qui désignoit leur état & les distinguoit des femmes. Homère (*a*) parlant de Neptune qui vouloit jouir de Tyro fille de Créthé , premier Roi d'Iolq en Theffalie , dit qu'il dénoua sa ceinture virgineale. Théocrite (*b*) rapporte la même chose au sujet d'Europe. Phyllis (*c*) se servoit de cette expression couverte pour faire connoître la foiblesse qu'elle avoit eue pour Démophon qui lui promettoit de l'épouser & de s'en retourner aussi-tôt. Cette ceinture (*d*) étoit faite de laine de brebis. La manière dont on la serroit se nommoit le nœud d'Hercule. Le mari la défaisoit dans le lit le premier soir des nœces , d'où l'on tiroit le pré-

(*b*) THEOCR. *Idyll.* 19.

(*c*) OVID. *Epist Phyllis Demophontis.*

Cui mea virginitas avibus libata sinistris,
Castaque fallaci Zona recincta manu.

On peut voir à ce sujet les doctes remarques de M. de MEZIRIAC sur la même Lettre.

(*d*) FESTUS *de Nuptiis.*

sage qu'il auroit une posterité nombreuse , comme Hercule , qui laissa soixante & dix enfans lorsqu'il mourut. Le lendemain des nôces , ou quelquefois après les premières couches (*e*) on portoit cette ceinture dans un Temple de Diane , à qui on la rendoit , parce qu'elle ne convenoit plus à une femme. On la nommoit communément *Ceste* , ce qui fit donner le nom odieux (*f*) d'*inceste* aux mariages ou aux conjonctions qui n'étoient pas légitimes. Il est fixé aujourd'hui à celles qui violent la Loi du sang. Enfin c'est de là que sont venues les fables des Poëtes sur le *Ceste* fameux de Junon , & sur celui de Venus , à qui ils atachent (*g*) le pouvoir de donner de l'amour & de charmer les cœurs.

(*e*) SUIDAS voce ζώνη APOLLON. RHOD. *Argon* I.

(*f*) C'est sur cela que roule l'Antithese de SENEQUE dans son *Hippolyte* , *Act.* IV. *Scen.* I. ou Phedre parle ainsi :

.... Morere , si casta es viro : si incesta
amori ,

Juvenisque castus crimine incesta jacet.

(*g*) Lisez le discours de Junon & de Venus dans Homère. *ILIAD.* L. XIV. vs. 190.-221.

Ils ajoutèrent que Cupidon son fils se vola pour lui gagner des Sujets. Or la preuve que les Amazones n'avoient point de commerce avec ces boiteux qu'elles gardoient dans leur République, c'est qu'elles ne quittoient jamais le ceste ou la ceinture de virginité. Les plus zélées d'entr'elles s'y consacroient pour toute leur vie ; & les autres ne se relâchoient que pour le bien & la conservation du Royaume qu'elles avoient formé. Mais dès qu'elles avoient conçu , elles renonçoient au commerce des hommes , & cette espece de célibat les mettoit en droit de porter toujours la ceinture qui lui étoit propre. L'attachement inviolable qu'elles y avoient fut connu jusques dans la Grèce. C'est ce qui donna lieu à Eurystée Roi de Mycènes de prescrire à son frere Hercule , qu'il vouloit perdre en l'exposant aux plus grands périls , d'aller enlever la ceinture de la Reine des Amazones. Alcide l'aporta contre toute espérance , & ce fut le neuvième de ses fameux travaux , que nous verrons dans les Guerres que les Amazones eurent à soutenir.

b APOLLODOR. *Biblioth.* L. 2. DIOD. L. 4.
p. 221. & seq.





HISTOIRE

DES

AMAZONES.

SECONDE PARTIE



CHAPITRE TROISIÈME.

*De l'Habillement & des Armes des
Amazones.*



ES Historiens nous disent peu de choses sur l'habillement des Amazones; on ne peut le connoître que par les Médailles qui nous en restent. Ces rares & précieux monumens de l'Antiquité nous les représentent sous trois

habits différens. Dans deux pièces frappées à Thyatire , ville bâtie par les Amazones , nous voyons deux de ces Guerrières (a) vêtues comme les Héros de la Grèce sous l'Empire des Macédoniens. L'une porte un casque dont la visière est rehaussée , & qui est garni d'un triple panache. Cet ornement est très-ancien , puisqu'Homere le donne à Hector. L'Amazone est vêtue d'une espèce de corset cuirassé , & terminé par une ceinture & une cote d'arme , qui descend à peine jusqu'au genou. Des brodequins ordinaires font sa chaussure. Elle a sur la main droite, qu'elle tient étendue , une petite Victoire ailée , qui porte une palme & une couronne de laurier. Dans sa gauche sont le bouclier & une longue hache d'arme à deux tranchans sur laquelle elle est apuyée au lieu de lance.

La seconde Médaille des Thyratiriens représente une Amazone à peu près semblable à la première pour le fonds de l'habillement & des armes ;
excepté

(a) TRISTAN, GRONOVIVS & PETIT. C'est par ces différentes Médailles qu'il faut concilier les Auteurs qui habillent diversément les Amazones.



F.P.S.

excepté qu'au lieu de casque elle a une couronne de tours , & qu'à la place de la petite Victoire elle porte un Temple ; mais elle a le côté & le bras droit nuds.

En d'autres , les deux bras & le côté gauche sont à découvert , & le carquois est attaché à la ceinture. Celles-ci n'ont ni casque ni couronne , & leurs cheveux sont liés de court derrière la tête.

Dans une de ces pièces anciennes on voit Hercule armé de sa massue qui combat contre une Amazone à cheval. Elle a une robe qui descend jusqu'aux talons , & pour étriés , une courroie attachée à la ceinture & qui arrête le milieu de la jambe. Le dernier de ces vêtemens n'étoit pas le plus ordinaire.

Mais quelque forme qu'ils eussent , les uns & les autres étoient communément faits (b) de la peau des bêtes que les Amazones tuoient à la chasse. Ils étoient noués sur l'épaule gauche , laissant tout le côté droit à découvert , & ne descendoient pas au-dessous du genou.

E

(b) Q. CURT. L. 6. c. 5.

Leurs armes étoient la flèche, la lance, la hache d'arme & le bouclier.

Nées dans un pays où l'on ne fa-
voit combattre que de loin, les Amazo-
nes aprenoient (c) dès l'enfance à ma-
nier l'arc, & elles s'en servoient avec au-
tant d'adresse que les Scythes & les
Parthes. Comme eux (d) elles fa-
voient parfaitement lancer une flèche
par derriere à l'ennemi qui les pour-
suivoit ; & il étoit aussi dangereux de
les suivre dans leur retraite que de les
attaquer de front ; ce qui leur fit don-
ner le nom de (e) *Facultrices*. On
voit dans la description de tous leurs
combats (f) quels ravages elles fai-
soient avec cette arme favorite, qui
portoit la mort aussi vîte que le regard
& la pensée, sans que leurs ennemis
pussent se mettre à couvert, ni qu'ils
fussent à portée d'en tirer vengeance.
Ce fut pour profiter de cet avantage
que les Amazones défiguroient la plus

(c) DIOD. L. 3. p. 186.

(d) LYSIAS *Orat. funebri apud PHOTIUM.*
VIRG. *Æneid.* L. XL v. 653.

(e) APOLLON. RHOD. *Argonaut* v. 1002.

(f) QUINTUS SMYRN. L. I. *in pugna. PENE-*
THESILEÆ. VIRG. *Æneid* L. I. v. 495.

délicate partie de leur corps par une opération douloureuse, afin de n'avoir rien (g) qui les empêchât de lancer une flèche avec toute la roideur dont les hommes sont capables.

L'expérience fit connoître aux Romains que les Parthes, originaires des Scythes, & dont ils avoient conservé les usages, n'entendoient pas à se battre de près, & cette remarque leur valut plusieurs victoires. Les Amazones n'attendirent pas long-tems à corriger ce défaut parmi elles. Une partie de leurs troupes (h) fut destinée à porter la lance comme tous les Peuples de la Grèce & de l'Asie, pour s'en servir quand l'occasion le demanderoit. La légereté & la grace avec lesquelles elles la manioient leur en avoient fait une espèce d'ornement & de contenance, lors même qu'il ne s'agissoit pas de se présenter au combat. Ainsi quand leur Reine Thalestris (i)

E 2

(g) DIOD. L. 2. p. 128. JUSTIN. L. 2. c. 4. EUSTATH. *ad Periæg* ISIDOR Orig L. 9. c. 2.

(h) DIOD. L. 3. p. 186. & *alii*. LUCIEN. dans son *Traité des Images* parle de la statue d'une Amazone apuyée sur sa lance, qui étoit un chef-d'œuvre du célèbre PHIDIAS.

(i) Q. CURT. L. 6. c. 5.

alla voir Alexandre , elle parut devant lui tenant deux lances à la main, quoi qu'elle vînt plutôt en femme galante qu'en Amazone guerriere.

Celles qui l'accompagnoient (1) avoient au lieu de lances , des haches d'armes doubles ou à deux tranchans , dont la hampe n'étoit pas moins grande que celle d'un javelot. La célèbre Penthésilée (m) l'imagina dans le feu de la Guerre , & les Grècs en sentirent cruellement les premiers effets au siège de Troye. On ne voit pas que cet exemple leur ait appris à en faire usage ; mais Cyrus (n) arma ainsi une partie des Perses qu'il avoit amenés au secours du Roi des Médes contre Babylone , & il n'eut pas lieu de s'en repentir. Les Romains furent effrayés de voir les Peuples voisins du Danube (o) venir à eux avec cette arme redoutable qu'ils ne connoissoient pas, & dont un de leurs Savans ne pouvoit

(1) ARRIAN. L. 7. c. 13.

(m) Q. CALABER. seu SMYRNÆUS. *Homeri Paralipomena*. L. I. p. II. PLIN. L. 7. c. 56.

(n) XENOPH. *Cyroped.* L. 3.

(o) HORATIUS. L. IV. *Od.* 4. *de laudibus Drusi.*

découvrir l'origine. Il fallut toute la prudence & l'habilité de Drusus pour en garantir son Armée. Enfin nous trouvons attesté (p) que les Amazones, entierement livrées au génie & aux exercices militaires, se servoient de toutes les armes qui étoient connues des Peuples les plus belliqueux, parce qu'elles avoient résolu de se défendre contre tous ceux qui les attaqueroient, ou peut-être de les attaquer tous.

On le voit par l'élégante description que le Prince des Poètes latins nous a laissée (q) du combat de l'illustre Reine des Volsques, dont il fait une Amazone, & qu'il compare dans toutes ses manières à celles qui habitèrent les rives du Thermodon. Camille, cette célèbre Amazone, armée de son carquois, & ayant la moitié du sein dé-

E 3

Videre Rhœti bella sub Alpibus
 Drusum gerentem, & Vindelici, quibus
 Mos unde deductus per omne
 Tempus Amazonia securi
 Dextras obarmet, quærere distuli;
 Nec scire fas est omnia.

(p) DIOD. L. 2 p. 128. NONNUS *Dionysiac.*
 L. 19. LICETUS *de Antiquor. Lucernis.*

(q) VIRGIL. *Æneid.* L. XI. v. 648. & seq.

couvert pour mieux combattre , paroïssoit pleine de valeur au milieu du carnage. Tantôt on la voyoit lancer une grêle de traits sur l'ennemi ; tantôt , la hache à la main , elle frapoit tout ce qui se trouvoit devant elle sans se lasser. On entendoit le bruit de son arc tout brillant d'or qui pendoit sur ses épaules , & qui ressembloit à celui de Diane. Si quelquefois étoit obligée de se battre en retraite , ou de tourner le dos à l'ennemi , elle lançoit ses flèches par derrière en fuyant & tournant son arc sur son épaule. Ses compagnes choisies , qui étoient autour d'elle combattoient avec la même adresse. On y remarquoit sur tout la jeune Larine , Tulla , & Tarpéya , qui n'étoient armées que d'une hache garnie d'airain ; toutes filles d'Italie , dont Camille avoit fait choix pour lui faire honneur , & pour être auprès d'elle , soit à la guerre , soit pendant la paix. Telles paroïssent ces Amazones anciennes , lorsqu'elles marchent en escadron sur les bords du Thermodon, ou qu'elles combattoient avec leurs armes peintes de différentes couleurs à côté d'Hippolyte & de Pen-

thésilée , ou lorsque celle-ci revenoit sur son char triomphant , & qu'une troupe de ces Guerrieres armées de petits boucliers faits en forme de croifants lui applaudissoit pouffant les cris de la victoire.

Tout ce que fit Camille pour soutenir Turnus contre Enée & les Troyens , répondit à ces dehors. Animée par le bruit des instrumens de guerre qui donnèrent le signal , elle vola la première aux ennemis. Eumenius , Lirie , Pagaze , Terée , Harpalis , Démophon & Chromis leurs Chefs les plus remarquables , expirèrent sous la lance , & il tomba autant de Phrygiens que sa main fit partir de traits. Ornyte vieux chasseur alla se présenter à elle avec des armes fort extraordinaires. Il étoit monté sur un cheval de la Pouille , ses épaules n'étoient couvertes que d'une peau de bœuf sans aprêt , il n'avoit pour casque que la tête d'un loup , qui ouvroit la gueule , où étoient encore attachées des dents très-blanches , & son dard étoit recourbé par le bout comme la houlette d'un Berger. Camille ne fut point émue à l'aspect d'un objet aussi

effrayant. „ Téméraire Etrurien , lui
„ dit-elle , penses-tu aller à la chasse
„ des bêtes sauvages , que ta vûe feu-
„ le est capable de mettre en fuite ? Le
„ jour est venu où tes paroles fières &
„ hautaines seront punies par la main
„ d'une fille. Tu pourras néanmoins
„ apprendre aux mânes de tes parens
„ que tu as eu la gloire de leur être
„ réuni par le fer de Camille. „ Dans
l'instant elle lance un trait qui le per-
ce , & le fait tomber mort. Butés ,
Troïen d'une taille presque gigantes-
que le suivit de près. Orsiloque vou-
lut poursuivre Camille , qui feignoit
de prendre la fuite. Celle-ci plus ha-
bile fit un grand tour afin de tromper
son adversaire ; elle revint sur ses pas,
se mit à poursuivre celui qui aupara-
vant la poursuivoit ; & s'élevant des-
sus son cheval pour fraper plus aisé-
ment , elle lui donna deux si grands
coups de hache sur la tête pendant qu'il
la conjuroit de lui sauver la vie , que
sa cervelle en rejaillit sur le visage de
l'Héroïne.

Le vaillant fils d'Aunus qui se trou-
va vis-à-vis d'elle , demeura dans la
crainte & l'étonnement. Voyant qu'il

ne pouvoit éviter d'en venir aux mains avec Camille, il eut recours à la ruse, & lui adressa ces paroles : „ Est-il „ étonnant de voir tant d'avantages „ lorsqu'on est monté sur un cheval „ avec lequel on peut tout oser ? Mais „ descendons sur l'arène, pour rendre le combat plus égal, & voyons „ si vous aurez la hardiesse de vous battre à pied. „ Camille indignée de cet insultant défi mit pié à terre, & ne garda que son épée & son bouclier. Le jeune homme qui ne cherchoit qu'à s'échaper, croit que sa ruse lui a réussi. Il prend l'essor & se sauve à toute bride. Outrée de la tromperie, Camille remonte sur son cheval, s'élançe comme un trait, arrête le Cavalier, & lave dans son sang l'insulte & la fourberie qu'il lui a faite.

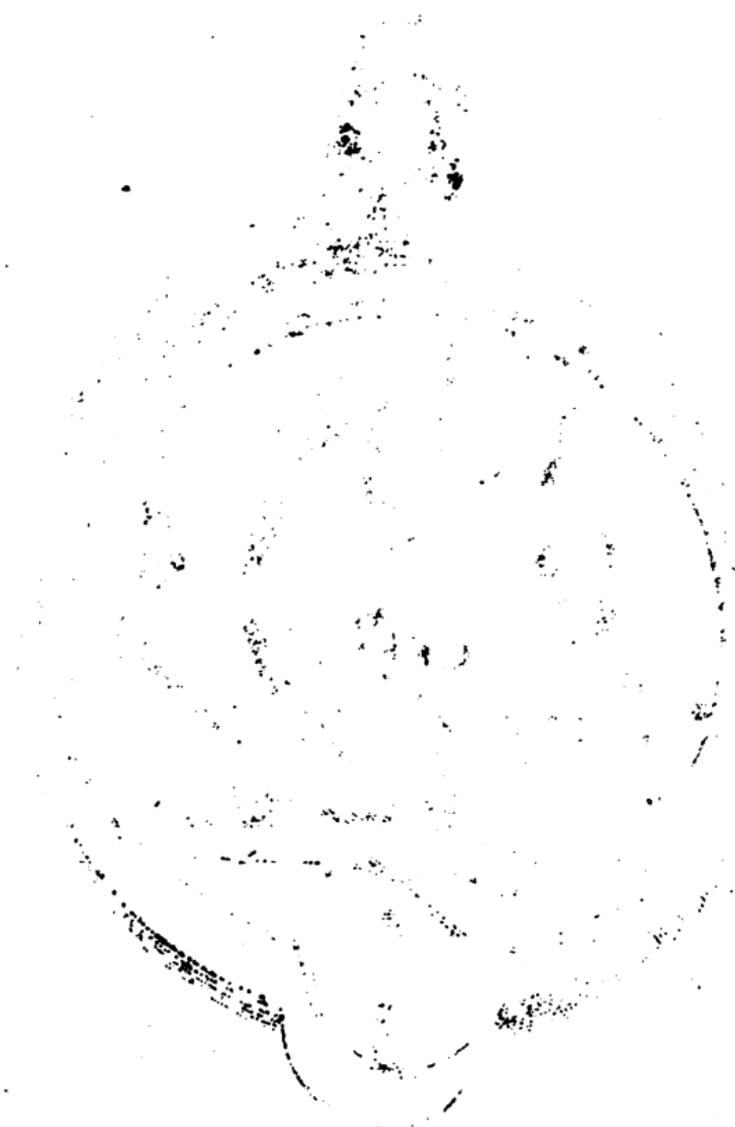
Aruns entre en fureur voyant une femme causer tant de désordre par elle même ou par ceux que son exemple encourageoit. Il oublie tout le reste des ennemis pour ne s'attacher qu'à la Reine des Volsques; il invoque les Dieux contr'elle, & ne demande d'autre récompense du zèle qui l'anime pour sa patrie, que celle de la déli-

vrer d'une ennemie si dangereuse. Il darde à l'instant son javelot contre Camille , il la frape au côté du sein qui étoit découvert , & court annoncer cette nouvelle aux Troyens sans en attendre l'effet , qui ne pouvoit manquer d'être prompt. Tous les soins des compagnes de Camille ne purent arrêter le sang qui couloit de sa playe en abondance. Sentant aprocher sa fin, elle envoya dire à Turnus de venir prendre sa place. Un moment après ses armes lui tombèrent des mains , & elle expira (r) en recommandant à ses

(r) On voit dans LICETUS , *de Antiquorum Lucernis* , la description d'une ancienne lanipe de terre trouvée à Rome , dont l'Auteur ni ceux qui en ont parlé n'ont pas connu le sujet. Ils l'ont regardée comme l'ouvrage d'un Graveur ignorant , parce qu'ils y voyoient une Amazone avec la mammelle droite bien formée , & c'est eux-mêmes qui sont dans l'erreur. L'Ouvrier n'a pas prétendu tracer l'histoire d'une Amazone de Scythie ou du Thermodon , mais celle de la Reine des Volsques , à qui Virgile donne le courage , la force , l'armure & l'habillement de nos anciennes Guerrières. Tout le sujet de cette lanipe curieuse est manifestement tiré de l'onzième Livre de l'Enéide. On voit une femme morte avec l'habit , la hache d'arme , le casque , le sabre & les flèches d'une Amazone , entre les



E.P. S.



amies de n'être sensibles à sa mort que pour en tirer vengeance.

Nous n'avons rapporté si au long l'Histoire militaire de cette espèce d'Amazone Italienne que pour faire connoître les armes & la manière de combattre de celles de Scythie. C'est de celles-ci que le Poëte Latin a manifestement emprunté le caractère & les beautés du tableau de son Héroïne ,

bras d'une de ses compagnes, qui l'enleve du champ de bataille, & à côté un cheval qui paroît plein de feu. Il est évident que c'est Camille, qui avoit pris l'éducation & les mœurs des Amazones, à l'exception du retranchement de la mammelle droite, & qui expira en laissant tomber ses armes. Le bas relief est fait entièrement sur les vers du Poëte. vers 803.

Hasta sub exertam donec perlata papillam
Hæsit, virgineumque altè bibit acta cruo-
rem,

Concurrunt trepidæ comites dominamque
ruentem

Suscipiunt

. Linquebat habenas

Ad terram non spontè fluens: tum frigida
toto

Paulatim exolvit se corpore, lentaque colla,
Et captum leto posuit caput, arma relin-
quens,

Vitaque cum gemitu fugit indignata per
umbras.

qu'il habille & qu'il anime comme celles du Thermodon. On lui voit les flèches , la lance , la hache d'arme , l'épée & le bouclier particulier des Amazones.

Cette arme défensive étoit en effet d'une figure extraordinaire. On la nommoit Pelta, & il importe fort peu de savoir si elle avoit la même forme que les petits Boucliers des Romains apelés *Ancilia*. Un (f) Savant a fait beaucoup de recherches , de comparaisons & de conjectures , pour éclaircir ce point fort peu intéressant , & pour concilier quelques mots des Historiens. Mais après s'être tourné en tout sens , il avoue qu'on ne peut les entendre ni les acorder , & qu'il faut nécessairement en venir aux Médailles. Toutes celles que les Curieux ont recueillies sont uniformes dans la manière de représenter le Bouclier des Amazones. Il n'étoit ni carré , ni ovale comme ceux des autres Nations , qui couvroient souvent la plus grande partie du corps. On peut juger par les proportions , qu'il avoit tout au plus un pié & demi de diamètre , ce qui

(f) PETIT. *Dissert. de Amazonibus*. c. 25. & 26.

marquoit plus d'adresse dans les Amazones que dans les deux peuples les plus belliqueux, j'entens les Macédoniens & les Romains. Il avoit à peu près la forme du croissant (t) de la lune dans son cinq ou sixième jour, les deux pointes étoient en haut, souvent un peu recourbées en dedans; & au milieu de l'échancrure, il y avoit une petite élévation, soit pour lui donner la force, soit pour rompre le coup de sabre qui y auroit porté, soit pour rendre l'anse plus sûre & plus commode.

Il n'en est pas de même de l'instrument dont les Amazones se servoient pour donner le signal du combat. C'est le point de leur Histoire sur lequel on trouve moins de lumières. Un (u)

(t) Q. SMYRNÆUS *Paralip.* L. I. v. 146. VIRGILE. *Æneid.* L. II. v. 663. l'appelle *Lunata pella.*

(u) ISIDOR. *Origin.* L. c. 21. Sistrum ab Inventrice vocatum. Isis enim Ægyptiorum Regina id genus invenisse probatur. Unde & hoc mulieres percipiunt, quia inventrix hujus generis est mulier. Unde & apud Amazonas sistro ad bellum fœminarum exercitus vocabatur Et L. 18. c. 4. Apud Amazonas autem non tuba, sicut à Regibus, sed à Regina sistro vocabatur fœminarum exercitus.

Ecrivain du VII. siècle est le seul qui en parle , & il dit que leur Reine les avertissoit par le son du Sistre quand il falloit aller à l'ennemi. Mais toute la déférence qui est dûe à ce savant Etymologiste Antiquaire ne persuadera pas qu'il ait rencontré juste sur cette matière. Le Sistre étoit un instrument fort doux , qui ne s'entendoit pas de loin , & par conséquent peu propre à faire ébranler une armée , à émouvoir les passions violentes, le feu, l'ardeur , la colère & cette espèce d'ivresse qui doit transporter dans les combats. On ne connoît que les Lacédémoniens qui se servissent de flutes en cette occasion. Encore la flute avoit-elle plus de force que les Sistres, & qu'on pouvoit l'augmenter en les multipliant ; au lieu qu'il ne paroît pas possible d'accorder pour la justesse plusieurs Sistres ensemble.

Il faut donc recourir de nouveau aux monumens de l'Antiquité. Le hazard a conservé un morceau de cuivre

Les Anciens parlent souvent du sistre ; mais tous se réunissent à ne le donner qu'aux Egyptiens. *Vide ALEXAND. ab Alexandro. Genial. dicrum. L. 4. c. 2. cum notis TIRAQUELLII.*

(x) qui a toutes les marques de la plus grande ancienneté , & qui faisoit partie d'un sujet plus considérable. Ce fragment représente un Bouclier des Amazones , où l'on voit une de ces Guerrières dans une attitude de tristesse , qui a sur ses genoux une petite fille nuë , & derrière elle un Cornet & une Trompette. On soupçonne que c'est le reste de quelque Trophée , qui décrivoit une victoire remportée sur les Amazones. Quoiqu'il en soit de son origine , les deux Instrumens de guerre que l'on y aperçoit montrent qu'elles s'en servoient , comme les autres Nations , pour donner le signal du combat & de la retraite. Ce témoignage est confirmé par l'Epigramme (y) attribuée à l'Empereur Adrien sur le combat des Amazones.

(x) Je ne le trouve que dans *PETIT de Amaz.*
c. 27.

(y) Ut belli sonuere tubæ , violenta peremit.
Hippolyte , Theutranta



CHAPITRE IV.

Des guerres des Amazones.

RIEN n'étoit plus célèbre chez les anciens Peuples que les Guerres des Amazones , que la valeur avec laquelle elles avoient combattu , & les lauriers qu'elles avoient remportés sur les Héros mêmes. Les premiers Poëtes de la Grèce , qui par leurs chants transmettoient seuls à la postérité l'Histoire de leur siècle ou des âges précédens , avoient écrit les exploits & les belles actions de ces Héroïnes. C'est en partie par leur canal qu'on en eut la connoissance dans les tems postérieurs , qu'elle passa chez toutes les Nations , & en particulier chez les Romains ; où elle fit l'admiration des Empereurs & des Savans. Néron se préparant à porter la guerre dans les Gaules , crut devoir renforcer son armée d'une Compagnie (z) d'Amazones , à qui il donna des haches d'armes & de petits boucliers , & qu'il fit

(z) SUTTON. *in Nerone. c. 46.*

fit armer à la manière de combattre des Amazones. Le peuple y étoit si rempli de belles idées & d'estime pour elles , qu'il ne favoit pas donner d'éloges plus flatteurs au Prince qu'en le comparant à elles. Ainsi voulant louer l'Empereur Commode (a) dans les Jeux publics , il s'écrioit ; „ Vous „ êtes le Maître absolu de l'Univers , „ le premier de tous les Souverains ; „ par tout la fortune se plait à mon- „ trer vos armes , vos victoires éga- „ lent celles des Amazones. „ L'Hi- „ stoire de chacune nous les fera con- „ noître.



ARTICLE PREMIER.

Première Guerre des Amazones.

L'Établissement du Royaume des Amazones souffrit des difficultés que d'autres auroient regardé comme insurmontables. Leur Trône ne put s'affermir qu'après la défaite des Peu-

F

(a) XIPHILIN. ex DIONE. *Collect. Scriptores Rom.* p. 382.

ples qui habitent les environs du Mont Caucase & les rives méridionales du Tanais; c'est-à-dire les Cimbriens ou Cimmériens, les Sarmates, les Colches, les Laziens, les Ibériens & les Albaniens. C'est le Pays que nous appellons aujourd'hui la Crimée, la Circassie, ou le commencement de la petite Tartarie. A ces noms de Barbares toutes les Nations policées frémissaient, ne connoissant pas de plus rude fléau que celui qu'elles avoient esuyé dans les incursions des Scythes, & qui avoient un Cimetère pour leur Divinité principale. (b)

Les Cimbriens qui occupoient le Bosphore de la Méotide, étoient venus (c) s'y établir du fond de la Germanie, & avoient tracé leur route par le fer & la flamme dans le pays qu'ils avoient traversé. Rarement ils s'occupoient à cultiver la terre pour en recueillir les fruits. Ils trouvoient plus doux (d) de vivre de rapines & de ce

(b) LUCIAN. *Dialog. Jovis Tragicæ.*

(c) STRABO. L. 7 p. 449. Voyez PLUTARCH. *in Mario.*

(d) POSSIDONIUS *apud eund.* p. 450. & seq. HERODOT. L. 1. n. 6.

qu'ils enlevoient aux Etrangers. D'intelligence quelquefois avec les Ziges & les Hénioques leurs voisins, ils formoient (*e*) de nombreuses Escadres, composées de petits bâtimens qu'ils nommoient *Camares*, avec lesquels ils couroient la mer Noire, enlevoient les vaisseaux chargés de vivres & de marchandises, désoloient les côtes maritimes, & pouissoient leurs ravages jusques dans l'Ionic. Non contents des effets qu'ils pouvoient ravir, ils emmenoiient aussi comme prisonniers ou captifs les particuliers qu'ils savoient être riches, pour en tirer de fortes ransons. Mais ces Pirates, violateurs du droit des gens avec les Etrangers, n'y étoient pas plus fidèles entr'eux-mêmes. Dès qu'ils étoient revenus de leurs courses, ils transportoient leurs *Camares* & le butin dans les Forêts voisines; ils se vo-loient pendant la nuit les uns les autres, & la proye qu'ils se réjouissoient d'avoir emportée devenoit le sujet de la vengeance & du carnage. Les brouillards presque continuels qui regnent

F 2

(*r*) STRABO. L. II. p. 756. & 758. TACIT. *Hist.* L. I. c. 47. DIONYS. PERIEG. V. 686. & seq. EUSTATH. *in hunc locum.*

aux environs du Bosphore Cimmérien ont fait donner le nom de *Mer Noire* au Pont-Euxin , & celui d'*Enfer* (*f*) au pays voisin où un Poëte (*g*) pour la même raison de ténèbres & d'obscurité place le Palais du sommeil. (*b*)

(*f*) L'erreur vient d'un endroit de l'*Odyssée*, où l'on a confondu l'Italie avec le Bosphore Cimmérien. Voyez STRABON. L. 5. p. 374.

(*g*) OVID. *Metam.* L. 2. v. 592.

(*b*) HAITON. *Histoire Orient.* c. 10. parle ainsi de ce Pays obscur ou ténébreux. „ On voit „ dans le Royaume de Georgie une chose vrai- „ ment digne de remarque , que je n'oserois pas „ rapporter , & que je n'aurois jamais pu croire , „ si je ne l'avois pas vû par moi-même. Mais „ parce que j'y ai été en personne , & que j'en „ suis témoin , je ne ferai point difficulté de le „ dire. C'est une certaine Province , qui peut „ avoir trois journées de circuit , & qui est par- „ tout si ténébreuse , qu'en aucun tems on n'y „ peut rien apercevoir. Aussi personne n'ose y „ entrer dans la crainte de n'en pouvoir sortir. „ Les Habitans qui l'entourent assurent qu'ils „ y entendent souvent des hurlemens d'hommes „ & de bêtes sauvages , le chant des coqs & le „ hennissement des chevaux ; & par le courant „ d'un certain fleuve qui sort de cet endroit , on „ a des preuves certaines qu'une Nation parti- „ culiere y habite. Il est vrai qu'on trouve dans „ les Histoires de Georgie & d'Arménie qu'il y „ eut autrefois un très-méchant Empereur des

Les Sarmates ou Sauromates étoient véritablement (i) Scythes. Ils en mennoient la vie errante , ils en avoient les mœurs , les coûtumes , la cruauté. Les Peuples de la Colchide & de la Lazique n'étoient ni moins guerriers , ni moins inhumains. La célèbre expédition des Amazones, le Monstre qui gardoit la Toison d'or , les poisons & les enchantemens de Médée, rappellent l'idée qu'on en avoit (l) lorsque les Provinces maritimes du

F 3

„ Perfes nommé Savorée , qui ordonna à tous les
 „ Habitans de l'Asie de venir adorer ses Idoles
 „ sous peine de mort , ce qui procura le martyre
 „ à plusieurs Chrétiens, & en fit tomber d'autres
 „ dans l'Apostasie. Alors, dit-on, s'élevèrent d'é-
 „ paisses ténèbres sur cette contrée , à la faveur
 „ desquelles se sauverent ceux qui confessoient
 „ le nom du Christ; mais les Idolâtres & les
 „ Apostats y demeurèrent envelopés , & l'on croit
 „ qu'ils y resteront jusqu'à la fin du monde. „
 Voilà la fable du Voyageur Arménien & des
 Georgiens du treizième siècle , qui vient d'une
 autre beaucoup plus ancienne. Voyez la Marti-
 niere aux mots *Cimmerii* & *Cimbres*.

(i) STRABO. L. 2 p. 753. & 774. TACIT.
Annal. L. 6. c. 33. & seq.

(l) HORAT. *Epod.* 12.

Cales venenis Officina
 Colchicis.

Pont passaient pour inaccessibles aux Nations étrangères. Enfin celles de l'Ibérie & de l'Albanie vivoient plus renfermées dans leurs montagnes ; mais elles étoient aussi belliqueuses que les premières, & du tems de Pompée, elles se glorifioient (*m*) de n'avoir jamais subi le joug tributaire des Médes ni des Perses, ni des Macédoniens.

Au milieu de tous ces Peuples principaux étoit le Mont Caucase , qui sembloit leur communiquer son caractère & ses rigueurs. C'est une longue chaîne de montagnes impraticables , qui s'étendent (*n*) depuis le Pont Euxin jusqu'à la mer Caspienne, & forment une espèce de muraille naturelle, qui sépare le pays des Scythes & celui des Peuples civilisés. Il n'y avoit dans sa largeur qu'un seul défilé, que l'on nommoit *la Voie* ou *les Portes* (*o*) *Caucasiennes* ; où la main des

(*m*) PLUTARCH. *in Pomp.* APPIAN. *Mithrid.* p. 244. TACIT. ANNAL. L. 6. c. 34. STRABO. L. II. p. 764. & seq.

(*n*) STRABO. L. II. p. 760.

(*o*) Quelques-uns les ont nommées *Caspiannes* à cause de la proximité de cette mer. Mais les vraies *Portes Caspiennes* étoient beaucoup plus bas.

hommes avoit autant de part que la nature. C'étoit (p) un passage étroit, fermé par une porte énorme que les Ibériens avoient faite de plusieurs grosses poutres garnies de bandes de fer , pour empêcher les incursions des Scythes. Les Ibériens seuls pouvoient les ouvrir , & il n'y avoit point d'autre chemin pour venir du Nord. Des révolutions naturelles ou quelque autre cause ont rendu ce détroit infiniment plus difficile qu'il ne l'étoit alors. On lui donne trente-six lieues de largeur dans les endroits où il est le plus court & le plus praticable , quoique perpétuellement couvert de neiges , suivant la rélation d'un (q) Moderne fidèle. Cependant la terre y est fertile en différentes productions nécessaires à la vie , & l'on y trouve des habitans en grand nombre , mais d'une grossièreté & malpropreté dégoûtante.

F 4

(p) PLINE. L. 6. c. 11. Aristote dit des choses remarquables sur cette montagne. *Meteorol.* L. 1. c. 23.

(q) CHARDIN en parle pour l'avoir passé. Sa Relation mérite d'être lue to 2. p. 90. & suiv. Joignez-y STRABON L. II. p 760. & suiv. qu'il paroît n'avoir pas bien entendu.

Anciennement ils avoient (r) un Prince soumis à un Conseil de trois cens personnes, & ils pouvoient mettre en campagne deux cens mille combattans. On ne voit aujourd'hui (f) aucun vestige des richesses immenses qu'ils devoient tirer autrefois de ce (t) fleuve , qui rouloit de l'or dans son sable , qui le rendoit très-commun parmi eux , & les tenoit toujours en garde contre l'aproche des Etrangers. Le bruit de leur opulence s'étendit jusques dans la Grèce , & fit naître (u) l'imagination de la Toison d'or. Mais leur férocité ne permettoit qu'à une Jeunesse brillante , courageuse , & passionnée pour l'héroïsme d'en entreprendre la conquête.

Néanmoins quelque danger qu'il y eût d'entrer en guerre avec ces Peuples agrestes & belliqueux dont nous venons de parler , qui étoient tous

(r) STRABO L. II. p. 763.

(f) Voyage du P. Ange Lamberti dans le Recueil de THEVENOT. p. 44.

(t) STRABO. L. II. p. 663. APPIAN. in *Mithrid.* p. 242.

(u) STRABO *ibid.* adde APOLLONII & FLACCI *Argonautica.*

renfermés entre le Tanaïs , le Pont Euxin , les environs du Caucase & la mer Caspienne , les Amazones n'en furent pas effrayées ; c'est contr'eux qu'elles firent leurs premières armes. Après le massacre de leurs maris , elles montrèrent qu'elles avoient hérité de leur esprit & de leur cœur. D'abord elles s'assurèrent la possession de la contrée qu'elles occupoient, & l'heureux succès de cette entreprise les encouragea à porter leurs vûes plus loin. Ce fut de jeter les fondemens d'une Monarchie qui établit la gloire de leur sexe , en faisant voir que des femmes étoient capables d'honorer le sceptre & la couronne par la manière dont elles sauroient les porter. Marpesia & Lampeto (x) furent celles qu'on en jugea les plus dignes , & dès lors on leur donna le titre de REINE. Elles choisirent celles que l'âge , la force & la bravoure rendoient propres à porter les armes. Le caractère , la vengeance, & l'émulation les eurent bientôt formées aux exercices militaires. Les exploits par lesquels elles s'annon-

(x) JUSTIN. L. 2. c. 4. JORNANDES. *de rebus Geticis*. c. 7.

cerent les rendirent formidables , & ces premières prospérités donnèrent occasion aux loix simples qui soutinrent & firent briller l'Etat des Amazonés. Renoncer pour jamais au mariage ; n'avoir de commerce avec les hommes que pour se procurer des survivantes ; n'élever aucun enfant mâle ; ne garder que les filles qu'elles préparoient à la guerre dès l'enfance ; vivre du fruit de leur arc ; craindre par dessus tout la domination des hommes ; enfin ne recevoir d'autres ordres que de celles que le choix ou la naissance auroient placées sur le Trône ; ce furent les seules maximes par lesquelles les Amazones résolurent de se gouverner.

Tandis qu'une de leurs Reines demouroit à la Cour pour veiller au dedans , l'autre étoit à la tête de l'armée , qui observoit la disposition & les mouvemens des Peuples voisins de la frontière. Au bruit des plus légères hostilités , elle en tiroit un prétexte de déclarer la guerre. Elle entroit dans le Pays ennemi , elle y jettoit l'effroi par ses ravages , elle renversoit tout ce qui se présentoit pour faire rési-

france , & profitant du droit de conquête , elle assujettissoit à sa puissance le pays & les Peuples qu'elle avoit vaincus. D'âge en âge la valeur & l'ambition augmentèrent ces progrès. Les Amazones s'étendirent au loin , elles subjuguèrent ces Nations qui faisoient la terreur de l'Asie Méridionale ; elles les forcèrent de les reconnoître pour leurs Souveraines , & de leur obéir , quoique la plûpart eussent des Rois , redoutables à tout autre ennemi , mais qui devinrent vassaux des Amazones. Elles subjuguèrent ainsi les environs du Bosphore Cimmérien & une grande partie de la Sarmatie , d'où leur vint le nom de (γ) *Sauromatides* ; parce qu'elles avoient conquis ce Royaume , dont les habitans , d'ailleurs guerriers formidables , étoient tombés sous la domination des femmes. C'est-là en effet qu'un des plus savans Ecrivains de l'Antiquité , s'il n'est pas le premier de tous , place le Royaume des Amazones , qui s'étendoit même sur

(γ) HERODOT. L. 4. n. 110. DIONYS. PERIEG. v. 655. & seq. STEPHAN. BYZANT. vocat *Amazones* , & *alii*.

les hommes. *Primo Sauromata Gyneco-
cratumeni.* (z)

Plus cet Empire étoit flateur , plus il excitoit l'émulation de celles qui l'avoient acquis. Transportées de l'esprit de conquête ; elles voulurent continuer la noble carrière qu'elles s'étoient ouverte. Le sort ayant décidé que Lampeto veilleroit à la tranquillité de l'Etat & contiendrait dans l'obéissance les pays subjugués , Marpésia se mit à la tête des Guerrières triomphantes , & tourna ses armes contre les (a) habitans du Caucafe. La férocité de ces Peuples , les horreurs des rochers & des neiges qui les couvroient n'arrêterent point son ardeur. La Victoire qui avoit soutenu ses généreux efforts dans la Sarmatie , la féconda pareillement dans cette seconde expédition. Marpésia mit sous le joug des hommes qui ne l'avoient jamais connu , & qu'aucun des plus téméraires Conquérans ne tenta de renouveler. Elle parcourut ces montagnes escarpées , & imprati-

(z) PLINE. *Hist. nat.* L. 6. c. 7. & d'après lui M. DE L'ISLE, Carte de l'Asie. On connoît la critique & l'exaetitude de ce savant Géographe. POMPON. MELA. L. 1. c. 20.

(a) JORNANDES *de rebus Geticis* c. 7.

cables pour d'autres que ceux qui y étoient nés , elle y fit un séjour de quelque tems ; & pour en conserver la mémoire une partie du Caucase fut appelée (*b*) le *Mont Marpésien*. Là pour rendre graces aux Dieux des faveurs inouïes qu'ils lui acordoient, elle consacra (*c*) une Roche de gran-

(*b*) Nec magis incepto vultum sermone movetur
Quàm si dura silex, aut stet Marpesia
cautes.

VIRGIL. *Æneid.* L. 6. v. 470. & seq. Sur l'autorité de Servius, nos Commentateurs expliquent le mot de *Marpesia* par une prétendue montagne de Marpésion qu'ils jugent à propos de placer dans l'Isle de Paros ; mais dont aucun Géographe n'a eu connoissance. Servius ne l'a imaginée que parce qu'il ignoroit cette circonstance de l'Histoire des Amazones, rapportée par le savant JORNANDES. Virgile qui la savoit se sert de cette belle comparaison pour dire que la dureté du cœur de Didon aux enfers égaloit celle des rochers du Mont Caucase. C'est tout ce qu'il pouvoit dire de plus noble & de plus fort. Il avoit déjà dit dans le même sens : L. 4. v 366.

Duris genuit te cautibus horrens
Caucasus, Hyrcanæque admorunt ubera Ti-
gres.

(*c*) APOLLON. RHOD. *Argonaut.* L. 2. v.
4176. & seq.

deur énorme , que la vétusté , l'air & les brouillards avoient noircie , & elle y offrit un Sacrifice de reconnoissance au nom de sa Nation. Cet acte de religion devint commun aux Amazones. Tous les ans elles y alloient immoler non des bœufs ou d'autres animaux , mais un beau cheval qu'elles avoient nourri & engraisé avec soin , pour rendre la victime plus agréable. Dans la suite , lorsqu'elles eurent connoissance des Divinités de la Grèce , elles bâtirent au même endroit un Temple au Dieu de la gloire.

Les Peuples du Caucase vaincus , il étoit désormais facile aux Amazones de passer dans l'Ibérie , dont elles avoient franchi les barrières. Soit qu'elles se contentassent des honneurs de la victoire , soit qu'elles imposassent un tribut à ceux qu'elles avoient opprimés sous le poids de leurs armes , il est certain qu'elles coururent l'Ibérie , la Colchide & l'Albanie , & qu'elles en triomphèrent.

On ne peut douter que dans le cours de cette expédition elles ne se soient associé d'autres femmes , qui par caractère , par mécontentement de leurs

maris , ou par d'autres motifs demandèrent à être reçues dans leur armée. Il paroît encore qu'elles prenoient des hommes pour leur servir de troupes auxiliaires & pour renforcer leur milice. La puissance qu'elles avoient acquise sur eux , l'espérance certaine de la victoire , l'apas du butin faisoient marcher les Scythes à la suite des Amazones , & ils obéissoient volontiers à des Guerrières plus habiles qu'eux dans la science des combats. Nous verrons qu'elles en menoient avec elles (*d*) quand elles passèrent dans l'Attique.

Ce fut donc avec de tels renforts qu'elles se jettèrent sur les Provinces de l'Asie Mineure le long du Pont-Euxin. Elles s'acquirent un domaine considérable (*e*) dans les vastes & fertiles plaines qui sont arrosées par le Thermodon & l'Iris ; elles s'y formèrent un établissement qui fut la plus célèbre & la plus durable de leurs habitations, & elles y bâtirent la grande Ville de Thémiscyre , où fut fixé le siège de

(*d*) ISOCRAT. *in Panathenayco.*

(*e*) ORPHÆUS *Argonaut* v 736 & seq. APOLLON *Argonaut* v 989 & seq. ÆSCHYLES *in Prometh.* APOLLODOR. L. 2 DIODOR. L. 2. STRABO. PLUTARCH. & *alii. passim.*

leur Puissance. Le secours que cette conquête leur procura les mit à portée de pousser leurs exploits jusques sur les côtes de la mer Egée ; & elles y devinrent fondatrices de plusieurs Cités mémorables , qui conservèrent à la postérité le souvenir de leurs victoires. Soit indolence, soit terreur bien fondée, on ne voit pas que les Rois d'Assyrie successeurs de Ninias se soient opposés à des progrès aussi étendus que rapides. La mollesse dans laquelle ces Princes vivoient ne leur permettoit pas de se présenter en campagne devant des Guerrières telles que les Amazones. Ils aimèrent mieux abandonner une partie de leur Royaume , que de sortir de leur Palais , le sein des délices & des plus honteuses voluptés.

Il n'étoit pas possible qu'un Empire qui comprenoit plus de cinq cens lieues de pays fût gouverné par une seule Reine. Il fut divisé en trois (f) Royaumes qui eurent chacun leurs Souveraines propres & indépendantes , quoique parfaitement unies & liguées ensemble pour se défendre mutuellement.

L'une

(f) APOLLON. RHOD. *Argonaut.* L. 2. v. 998. & seq.

L'une tenoit sa Cour dans la Sarmatie. L'autre à Thémiscyre , & la troisième aux environs d'Ephése. Ainsi elles pouvoient se secourir aisément contre les incursions de leurs ennemis communs.



ARTICLE II.

Seconde Guerre des Amazones.

IL y avoit près de (g) trois cens ans que leur puissance & leur réputation se soutenoient avec le même éclat , lorsqu'elles furent ataquées pour la première fois par un Peuple qui ne les connoissoit que sur le bruit de leur valeur. Eurystée Roi de Mycènes (h) cherchant à perdre Hercule son frere , dont la bravoure lui faisoit ombrage , l'exposa à différens périls , sous lesquels il se promettoit de le voir succomber. C'est ce qu'on nomma les douze Travaux de ce de-
G

(g) DIODORE L. 2. p. 129. dit plusieurs siècles ; & l'ordre des tems n'en peut admettre moins de trois.

(h) APOLLODOR. *Biblioth.* L. 2. DIOD. L. 2. p. 229.

mi-Dieu. Déjà il s'étoit tiré de huit avec succès quand Eurystée lui ordonna d'aller enlever la Ceinture ou l'Echarpe flottante de la Reine des Amazones , pour la Princesse Admete sa fille. L'idée que l'on avoit des grands exploits & de la valeur martiale des Amazones fit sentir à Hercule la difficulté de cette entreprise. La ceinture de leur Reine lui étoit plus chère & plus précieuse que son Diadème. Il falloit pour l'avoir , l'ataquer personnellement , s'attendre à une résistance vigoureuse & à combattre contre une Nation entière , qui en avoit vaincu tant d'autres. Hercule n'obéit que par la confiance que lui avoit donné l'Oracle de Delphe , en le rassurant contre les desseins d'un frere jaloux , dont il fortiroit toujours avec honneur.

Hercule choisit pour l'accompagner dans cette expédition tout ce que ses connoissances lui offroient de jeunes & de braves Guerriers. Thésée Roi d'Athènes (i) fut un de ceux qui se joignirent à lui. Un vent favorable con-

(i) PLUTARCH. *in Theseo ex Philochoro*. Mais Phérécide Hellanicus & Hérodore disoient qu'il avoit fait cette expédition sans Hercule. *Ibidem*.

duisit heureusement à l'embouchure du Thermodon (1) les neuf galères qui portoient les compagnons d'Hercule. Il remonta le fleuve jusqu'à Thémiscyre, où la Reine des Amazones tenoit sa Cour, & il lui envoya dire par un Héraut qu'il venoit lui demander sa ceinture, de gré ou de force. Une proposition aussi insultante qu'extraordinaire jetta l'alarme dans la Ville. Antiope y étoit restée avec un très-petit nombre d'Amazones, & sa sœur Orithrie, qui partageoit avec elle les honneurs du Trône, veilloit à la sûreté des frontières à la tête de son armée. Quoiqu'en apparence Antiope n'eût pas assez de monde pour défendre la place; elle en fit fermer les portes, & se prépara à repousser les ennemis qui venoient sans sujet l'attaquer & l'outrager. Hercule, campé avec sa troupe au pié des murailles (m) en commença le siège & le poussa sans relâche. Les Amazones soutinrent quelque tems ses assauts, mais enfin elles crurent qu'il étoit honteux pour elles de demeurer dans leur enceinte, & de

G 2

(1) JUSTIN. L. 2. C. 4. APOLLODOR. L. 2.

(m) DIODOR. L. 4. p. 233. & seq.

se tenir toujours sur la défensive. Elles sortirent en foule contre les Grècs , & leur livrèrent un combat sanglant , où le courage & l'habileté militaire éclatèrent de part & d'autre.

Hercule , qui se distinguoit par sa force & sa bravoure devint un objet de colère & d'émulation pour les plus illustres & les plus animées d'entre les Amazones. Aëlle , ainsi nommée pour sa légèreté étonnante , fut la première qui osa l'attaquer personnellement. Elle se fit admirer des Grècs par son adresse , ses ruses & ses mouvemens. Mais elle ne put éviter un coup violent de son adversaire , qui la terrassa sans espérance de vie. Philippis voulut venger sa mort , & cette amie eut bien-tôt la même destinée. Prothoë , pleine de fureur , courut à Hercule , & le frapa sept fois de son dard , sans pouvoir percer la peau de lion dont il étoit couvert. Elle succomba elle même sous un seul coup de massue qu'il lui porta. Eurybée , que plusieurs traits d'une valeur inouïe avoient rendu célèbre , se glorifioit de réparer elle seule l'honneur de sa Nation. Elle se présenta devant Hercule , elle combattit

vivement ; mais le succès n'y répondit pas , & elle fut renversée comme les autres. Céléne , Eurybie , Phobée , se réunirent pour attaquer de l'arc cet Athlète invincible & infatigable. Il courut à elles en parant les traits ; il rendit leur ressource inutile ; il triompha de chacune en particulier. Enfin Déjanire , Asterie , Marpée , Tecmesse & Alcipe éprouvèrent le même sort que leurs compagnes , & celles qui restoiént se virent forcées de rentrer dans la Ville. La Reine Antiope n'écoulant que son zèle & son ardeur s'exposa comme toutes les autres, peut-être avec trop de témérité. Elle fut (o) enlevée dans la chaleur du combat avec ses deux sœurs Ménalippe , & Hippolite qui combattoient à ses côtés. Après avoir hésité long-tems sur le parti qu'elle devoit prendre , elle estima qu'il étoit plus à propos de donner sa ceinture , que de deshonnorer les Amazones dont on triompheroit en la personne de leur Reine captive. Hercule satisfait de la victoire qu'il avoit remportée , lui permit de retourner sur son trône , rendit en même-

G 3

(o) JUSTIN. L. 2. c. 4. DIOD. L. 4. p. 224.

tems sa liberté à Ménalippe. Mais Thésée emmena Hippolyte, à qui l'on donna le nom d'Antiope sa sœur.



A R T I C L E III.

Troisième Guerre des Amazones.

DEs hostilités aussi éclatantes devoient annoncer aux Grècs que les Amazones feroient leurs efforts pour en tirer vengeance. Aussi-tôt après la retraite d'Hercule, elles se rassemblèrent de toutes parts; elles prirent à leur solde (p) un corps de Scythes auxiliaires; elles n'oublièrent rien de ce qui pouvoit leur rendre la victoire que le petit nombre des combattantes à Thémiscyre, l'absence de leurs troupes & la surprise leur avoient fait perdre. Orithrie se mit en marche à la tête d'une armée qui ne respiroit que le sang & la flamme; elle passa la mer, & se rendit dans l'Attique par la Thessalie, laissant par tout des vestiges de

(p) ISOCRATES *in Panathen.* DIOD. L. 4. p. 234 JUSTIN. L. 2. c. 4. PAUSANIAS. L. 1. c. 15.

sa colère. Elle campa (q) dans l'ancienne ville d'Athènes, bâtie par Cécrops, entre le Musée & le Pnyx, lieu où le peuple tenoit ses assemblées, non loin de la Citadelle, & elle envoya sommer Thésée de rendre Hippolyte qu'il avoit ravie.

Ce Prince averti de leurs aproches par l'allarme qu'elles avoient jettée sur leur route, rassembla autant de troupes qu'il lui fut possible, & se forma en ordre de bataille devant les murs de la Ville. Le feu & l'impatience que l'on voyoit dans les Amazones effrayèrent ses Soldats. Lui-même en fut ému, & il offrit un sacrifice à la Peur, pour lui demander de ne pas ébranler les siens, & de ne fraper que les ennemis. Après plusieurs sorties ou légers combats qui durèrent près d'un mois, les deux partis en vinrent à une action décisive. L'aile gauche des Amazones s'étendoit jusqu'à l'endroit qui fut nommé depuis *Amazonien*, & leur droite alloit jusqu'au Pnyx, le long de

G 4

(q) PLUTARCH. *in Theseo* d'après Philochore, Phérécide, Hellanicus, Hérodore, & Clidemus qui avoient écrit cette Histoire dans un grand détail, preuve bien certaine de sa réalité.

la Place dorée. L'aile droite des Athéniens fit la première décharge, & fut repoussée jusqu'au Temple des Euménides, la gauche donnant ensuite sur les Amazones les enfonça, les obligea à se réfugier dans leur camp, & en fit un grand carnage. Quelques Historiens avoient écrit qu'Hippolyte perdit la vie à cette bataille d'un coup de javelot dont elle fut percée par une autre Amazone, lorsqu'elle combattoit vaillamment auprès de Thésée; & que pour rapeller le souvenir de sa bravoure, les Athéniens élevèrent sur son tombeau (r) la colonne que l'on voyoit encore du tems de Plutarque près le Temple de la Terre céleste, c'est-à-dire la Lune. Mais il est plus certain qu'elle servit de médiatrice pour négocier le traité qui mit fin à cette guerre, après des pertes très-considérables de part & d'autre. Egalement attachée aux Roi d'Athènes & aux Amazones, elle fit transporter secrètement à Chalcis de l'Isle d'Eubée celles qui étoient blessées. Il en guérit une partie, & les autres fu-

(r) PAUSANIAS dit sur la tradition des Mégariens qu'elle avoit son tombeau chez eux, où elle mourut de douleur de ne pouvoir s'en retourner avec ses compagnes. L. I. c. 41. p. 100.

rent enterrées dans le champ que les Chalcidiens nommoient *Amazonien*. L'endroit où la paix fut jurée s'appella depuis *Hermocofion* lieu du serment. Il étoit vis-à-vis le Temple de Thésée, & tous les ans on faisoit un sacrifice aux Amazones la veille des fêtes de ce Héros. Ceux de Mégare montroient aussi la sépulture de quelques-unes de ces illustres Guerrières qui avoient perdu la vie chez eux. On dit encore qu'il en mourut plusieurs à Cherronée, ville de Béotie, & qu'on les enterra près d'une petite rivière, qu'on apella pour ce sujet Thermodon. Enfin on voyoit plusieurs de leurs tombeaux près de Scotuse & des rochers Cynoscéphales en Thésalie, où quelques-unes furent tuées dans les hostilités qu'elles commirent en traversant cette Province pour aller à Athènes. Ces monumens seront pour tout esprit raisonnable des preuves sans réplique de la réalité des Amazones & de leur Histoire.

On ne fait quel sujet de division qui s'étoit mis entr'elles & les Scythes qui les acompagnoient, engagea ceux-ci à se séparer avant la bataille. Touchés

néanmoins du mauvais succès qu'elles y avoient eu, ils les reçurent (f) dans leur camp, & les protégèrent pendant leur retraite. La honte qu'elles ressentoient d'avoir si mal réussi dans cette expédition ne leur permit pas de reparoître à Thémiscyre; elles passèrent avec eux dans la Scythie Européenne au-dessus de la Thrace. Là elles formèrent une nouvelle habitation, qui leur fit donner le nom de (t) *Thraciennes*. Mais cet établissement ne subsista pas. Les Amazones étant en trop petit nombre pour se soutenir selon les loix de leur état, elles entrèrent insensiblement dans celui des femmes ordinaires.

(f) DIODOR. L. 4. p. 234. JUSTIN. L. 2. c. 4. auxquels il faut nécessairement rapporter ce que dit HERODOTE L. 4. n. 110. 117 sur le passage des Amazones en Scythie, qui ne peut être vrai dans aucune autre occasion. On voit bien que celle qu'il donne est une fable dans toutes les circonstances.

(t) VIRGIL. *Æneid.* L. II. v. 858.

Dixit & aurata volucrem Threissa sagittam
Deprompsit pharetra.



ARTICLE IV.

Quatrième Guerre des Amazones.

LA défaite de l'armée des Amazones sous les murs d'Athènes & la retraite en Scythie de celles qui avoient échappé au carnage ne détruisit point leur Nation. Plusieurs années après elles firent la guerre (u) aux Phrygiens, qui implorèrent le secours de Priam Roi de Troye. Mais ni les Poëtes, ni les Historiens ne nous en aprennent aucun détail ; nous ne savons pas même pour quel parti se déclara la victoire. On dit seulement (x) que Myrine Reine des Amazones y perdit la vie.

Quelle qu'en ait été l'issue, il est certain qu'elles se reconcilièrent avec Priam, moins sans doute par la crainte de ses armes, que par la haine & le ressentiment qu'elles avoient contre les Grècs. Ils étoient alors devant Troye,

(u) HOMER. *Iliad.* L. 3. v. 185-190. PHILOSTR. *Heroïc.* n. 19.

(x) Vetus Scholiastes à JOS. SCALIG. *laudatus ad num.* 833. EUSEB.

occupés au fameux siège que l'enlèvement d'Hélène avoit occasionné, & où se trouvoit une multitude prodigieuse de peuples ligués de part & d'autre. L'esprit de vengeance & l'envie de se signaler y conduisit (γ) Penthésilée, Reine des Amazones du Thermodon, la plus forte, la plus courageuse, & la plus illustre qu'elles ayent jamais eu. Une espèce de désespoir la rendoit encore plus formidable depuis qu'elle avoit eu le malheur de tuer sa sœur Hippolyte à la chasse, d'un trait qu'elle lançoit contre une Biche. Elle en étoit devenue furieuse.

Le fer d'Achille venoit d'enlever le généreux Hector quand elle arriva, & l'infortuné Priam célébroit avec les Troyens, plongés comme lui dans l'amertume & les gémissemens, les funérailles d'un fils qui faisoit toute l'espérance de la Nation. Penthésilée n'avoit avec soi que douze Amazones,

(γ) DRELINCOUR a prouvé la vérité de cette Histoire par un grand nombre de témoignages qu'il a recueillis avec soin *in Achille Homericop.* 58. Tout ce que nous en dirons est tiré de Q. SMYRNÆUS ou Calaber dans le premier des quatorze Poèmes qu'il a faits pour continuer Homère, dont l'Iliade finit à la mort d'Hector.

qui ne respiroient que passion pour la gloire & qu'animosité contre les Grècs. Les Troyens ne cessoient de les admirer que quand ils tournoient leurs regards vers la Reine qui effaçoit les unes & les autres à tous égards. L'air noble & martial avec lequel elle se présentoit mettoit dans tout leur éclat les dons qu'elle avoit reçus de la nature. La noirceur de ses cheveux & de ses sourcils relevoit la blancheur de son tein. L'esprit & la vivacité étinceloient dans ses yeux. Ses graces en moderoient le feu. Sa modestie & sa retenue imprimoient du respect. Son affabilité & un sourire gracieux la rendoient aimable. Penthésilée savoit unir la douceur de son sexe avec les dehors & les vertus d'un Guerrier.

Priam déjà prévenu par un extérieur qui annonçoit le cœur & les sentimens d'un Héros, crut avoir trouvé dans la Reine tout ce qu'il avoit perdu dans Hector. Il la pria d'accepter le Palais pour son logement & pour celui de ses compagnes ; il la combla de présens, & promit que sa reconnoissance n'auroit point de bornes si par le secours de son bras il pouvoit triompher

de ses ennemis , & sur tout de celui qui avoit donné la mort à un jeune Prince en qui la Patrie mettoit sa principale espérance. Penthésilée l'assura qu'elle commenceroit par cet adversaire , & qu'elle ne quitteroit les armes qu'après la mort du dernier des Grecs. Andromachie , veuve d'Hector , lui lui dit qu'elle ne connoissoit pas le Guerrier redoutable dont elle se promettoit une victoire facile. Elle lui remontra qu'il étoit téméraire à une femme de vouloir attaquer le vainqueur du Héros des Troyens. Mais Penthésilée ne l'écouta pas.

Le jour étant venu auquel elle devoit combattre , elle prit son armure dès l'Aurore. C'étoient des Brodequins de pourpre relevés d'une broderie d'or ; sa Cuirasse couverte d'une étoffe précieuse de différentes couleurs ; un Casque brillant , garni de son aigrette ; le Baudrier d'où pendoit un Sabre fort large ; l'Arc avec un Carquois rempli de flèches : de sa main droite elle tenoit une Hache à deux tranchans , & dans la gauche étoient deux lances & son Bouclier. Au moment que les Troyens la virent

sous cette Armure dont elle réhaussait le prix par une contenance majestueuse, ils sentirent renaître en eux toute l'ardeur qui y avoit paru éteinte pour jamais depuis la perte du jeune Prince. Le courage qui l'animoit passa dans le cœur de ceux qui n'osoient plus sortir de leur enceinte. Ils reprirent les armes avec confiance, & la suivirent en foule hors les portes de la Ville.

Tandis qu'elle s'avançoit à leur tête vers le camp des ennemis, le vieillard Priam, à qui les années refusoient la force de l'accompagner, alla offrir un sacrifice au pere des Dieux, pour le supplier de soutenir la fille de Mars, & de la ramener triomphante. Il rapella dans sa prière cette chaîne de fatalités qui lioit ses jours les uns aux autres; & il demanda qu'ils fussent terminés avec le sacrifice plutôt que d'apprendre un mauvais sort de Penthesilée & des Troyens, auquel il ne pourroit pas survivre.

Dès qu'ils parurent sur une colline, qui séparoit la Ville de la flotte ennemie, les Grecs étonnés ne savoient s'ils en devoient croire le témoignage

de leurs yeux. La surprise redoubla quand ils commencèrent à découvrir un nouveau Chef, dont la fierté se communiquoit à toute la troupe. Ils allèrent à la rencontre, & l'on en vint aux armes sans prendre le tems de se former en corps de bataille. Penthésilée ayant fendu l'air d'une flèche légère pour donner le signal aux Troyens, tomba la première sur la tête des ennemis, & renversa, la hache à la main huit de leurs principaux Capitaines. Ses compagnes combattoient à côté d'elle aussi courageusement, mais avec moins de succès. L'affreux carnage qu'elles faisoient attira sur elles un gros d'Officiers distingués, sous lequel il en périt quelques-unes.

Leur chute met la Reine en fureur. Semblable à une Lionne à qui les Chasseurs ont enlevé ses petits, elle cherche de toutes parts ceux qui se glorifioient d'avoir terrassé des Amazones. Elle se jette au travers des Escadrons, elle frappe tout ce qui se rencontre autour d'elle; la mort vole à ses côtés; la terreur se répand au loin; les plus braves en sont saisis & prennent la fuite; elle les poursuit avec ardeur;

ardeur ; elle leur reproche hautement leur lâcheté. Les Troyens qui la suivent répètent ses cris insultans ; ils triomphent de sa propre gloire ; ils font passer leurs chevaux sur les morts dont la trace est couverte ; ils annoncent aux fuyards qu'enfin le jour des vengeance est arrivé ; que dans un instant on va mettre le feu à leurs vaisseaux ; que la main d'une femme renversera les trophées des Grecs , & les plus forts de la Nation.

Achille & Ajax offroient alors une victime aux mânes de Patrocle près de son tombeau. Les cris qui venoient du champ de bataille interrompirent le sacrifice. Ils coururent à leurs armes, & allèrent prendre connoissance de ce qui se passoit. Le premier aspect du désordre , de l'humiliation & du carnage les transporta. Ajax se jetta avec impétuosité sur les Troyens , il versa le sang des plus fiers ; il tua même quelques Amazones, ne s'attachant qu'aux principales têtes des ennemis ; dans un moment il fit passer la consternation où l'on avoit déjà entendu les chants de la victoire.

Penthésilée s'aperçoit de ce change-

H

ment , & cherche quelle en peut être la cause. L'ardeur avec laquelle Ajax & Achille combattoient lui fait connoître qu'eux seuls sont la cause de cette révolution. Elle se tourne contre eux, lance un de ses javelots, qu'Achille pare de son bouclier , & qu'il fait voler en éclats par la force de cette arme défensive , que l'on disoit être l'ouvrage de Vulcain même. Elle se persuade qu'Ajax n'est pas si bien couvert ; elle fait partir sur lui le second de ses dards , & il tombe sans effet aux piés du Capitaine Grec. Outrée de voir ses armes fraper en vain pour la première fois , & les deux Officiers demeurés immobiles appuyés sur leur lance , elle leur adresse ces paroles fières & menaçantes en leur montrant sa hache d'armes. „ Injustes agresseurs , „ l'épaisseur des armes qui couvre votre foiblesse a rendu inutiles les deux traits dont je devois vous percer ; „ mais vous n'éviterez pas la ressource qui me reste dans la main. C'est elle qui doit trancher le fil de vos jours , & ruiner pour jamais la force prétendue de votre Nation. Il sera consolant pour les Troyens de

„ voir fraper le coup de mort à leurs
 „ plus cruels ennemis , & il sera glo-
 „ rieux pour moi d'avoir servi leur
 „ juste vengeance. Avancez , & vous
 „ connoîtrez par vous-mêmes la valeur
 „ des Amazones , & en particulier de
 „ la fille de Mars. Ce n'est pas des
 „ hommes que vient le sang qui coule
 „ dans mes veines : c'est du Dieu des
 „ combats. Il m'inspire , il m'anime ,
 „ il me protege ; c'est en son nom
 „ que je vous adresse le défi.

„ Princesse vaine & téméraire , lui
 „ répondit Achille , vos discours pom-
 „ peux & insultans ne nous intimident
 „ pas. Vous vous prétendez invinci-
 „ ble , parce que vous descendez de
 „ Mars ; eh , que feront donc les
 „ Grècs qui ont Jupiter pour pere ,
 „ dont le votre reçoit la loi ? Je ne
 „ relèverai point ici mes exploits per-
 „ sonnels , il me suffit de dire que le
 „ vaillant Hécctor , l'apui des Troyens ,
 „ est tombé sous ma lance , & qu'il
 „ sembloit pressentir sa destinée par
 „ l'attention qu'il avoit d'éviter ma
 „ présence. Qui de sa Nation osera se
 „ comparer à lui ? Les Troyens eux-
 „ mêmes auroient honte de dire qu'il

„ ne vous surpassoit pas à tous égards.
„ Attendez-vous donc à subir le même fort , les enfans de Jupiter sont
„ plus forts que ceux de Mars.

En finissant ces paroles , Achille plein de feu lance un dard de toute sa force sur Penthésilée , & lui perce le côté droit du sein que sa cuirasse laissoit à découvert. Le sang en réjaillit avec abondance ; tout son corps s'affoiblit , ses yeux ne distinguent plus les objets , son ame tombe dans la langueur , son regard néanmoins demeure fixé sur Achille ; & l'on voit dans le peu de sentiment qui lui reste, qu'elle hésite si elle fera un effort de vengeance , ou si elle le reconnoitra pour son vainqueur. Celui-ci n'attend pas qu'elle se décide : Il acourt , & d'un second trait , il perce le cou du cheval de Penthésilée & l'Amazone même. A l'instant la Reine tombe , & elle expire , la face colée contre terre.

La colere & l'indignation qui transportent Achille le font d'abord triompher de sa victoire. Il va sur Penthésilée , il arrache le trait qui lui avoit donné la mort , il lui rapelle la fier-

té de ses paroles présomptueuses , les menaces qu'elle avoit faites aux Grècs & à lui personnellement ; il lui demande si c'est ainsi qu'elle devoit rendre vainqueurs Priam & les Troyens , qui déjà se fauvoient en foule dans l'enceinte de leurs murailles.

Mais un moment après , ces sentimens inhumains disparoissent pour faire place aux regrets & à la douleur. En même tems qu'il lui ôte ses armes pour se faire un trophée de ces riches & précieuses dépouilles , il admire la force & la beauté de ses membres. La nature seule lui paroît éteinte dans son visage ; il y voit encore respirer le feu , le courage , l'intrépidité , la colère , toutes les passions de la plus grande ame. Il en est frappé , & il entre contre lui-même dans une espèce de couroux & de désespoir d'avoir donné la mort à une Princesse qui étoit si digne de vivre.

Thersite s'aperçoit de ce changement causé par la compassion. Il ose blâmer Achille , & lui faire un crime de s'attendrir sur le sort d'une femme qui avoit eu la hardiesse d'insulter les Grècs, & qui même avoit tué dans sa fureur

plusieurs de leurs illustres Capitaines. Outré des reproches de ce lâche censeur, qui étoit le ministre & l'organe de la discorde dans l'armée, Achille ne daigna pas employer ses armes pour le punir. Il le frapa au visage si rudement, qu'il le renversa mort à ses piés.

Ceux qui avoient l'ame mieux placée furent touchés comme Achille du sort de Penthésilée & la rendirent avec ses armes à Priam dès qu'il la redemanda. Le Prince lui fit dresser un bucher devant les murailles de la Ville, sur lequel furent consumés son corps, son armure, son cheval, & de grandes richesses qu'il y jeta pour lui faire honneur. Le peuple, qui par reconnoissance s'étoit chargé de ses obsèques, éteignit la flamme par l'abondance du vin qu'il y répandit en forme de libations ; il recueillit précieusement les cendres de la Reine, il les mêla avec des parfums ; il les mit dans un tombeau magnifique, bâti à côté de celui du Roi Laomédon, & aussi-tôt après il lui offrit la graisse d'une vache en sacrifice. Près d'elle furent inhumées les Amazones qui avoient donné leur

vic en combattant pour les Troyens ,
& on leur dressa un Mausolée commun.



ARTICLE V.

Cinquième Guerre des Amazones.

LA mort de Penthéfilée demeura profondément gravée dans le cœur des Amazones. Elles regrétèrent amèrement une Princesse qui méritoit plus que toute autre de regner sur la Nation. Achille fut désormais pour elles un objet d'horreur & de vengeance ; & l'animosité éclata long-tems après sur sa mémoire , n'ayant pu le faire dans le tems contre sa personne. La grande réputation que ce Héros s'étoit acquise lui avoit fait consacrer une Isle considérable , que l'on nomma *Penée*, ou *Achillea*. Elle étoit située sur (z) le bord du Pont Euxin , & formée par deux bras du Danube à son embouchure ; d'autres (a) la mettent en

H 4

(z) STRABO. L. 7. p. 468. MELA. L. 2. c. 7. PLIN. L. 3. c. 12. DE L'ISLE, & alii.

(a) PHILOST. *Heroïc. in Achille. c. 16.*

pleine mer, du côté du Borystène. On en disoit des choses merveilleuses à l'occasion du séjour qu'Achille y avoit fait dans le cours d'une navigation. La crédulité des Anciens avoit établi comme faits publics & constans, que (*b*) Thétis ou Neptune lui donnèrent cette Isle, quand il y eut célébré les Jeux de course avec ses compagnons; Qu'il y habitoit même après sa mort avec son épouse (*c*) Héléne ou (*d*) Iphigénie, que Diane y avoit transportée; Qu'il y étoit (*e*) acompagné des Héros Grècs qui avoient combattu avec lui devant Troye, tels que les deux Ajax, Patrocle son ami, Antilochus & plusieurs autres, seuls habitans de cette Isle; Que les Etrangers qui y abordoient (*f*) ne pouvoient faire voile le jour même; mais qu'ils étoient obligés de passer la nuit dans leurs vais-

(*b*) DIONYS. PERIEG. v. 541. & seq. ARRIAN. *Periplo Ponti Euxini*. PHILOSTR. *Heroïc. in Achil.* c. 16.

(*c*) AMMIAN. MARCELL. L. 22. c. 8.

(*d*) PTOLOM. HEPHÆSTION. *apud Photium*.

(*e*) PAUSAN. L. 3. c. 19. p. 259.

(*f*) PHILOSTR. *Heroïc. in Achil.* c. 16. MAXIM. TYRIUS *Orat.* 27.

seaux , où Achille & Hélène les venoient voir , buvoient avec eux , & chantoient non seulement leurs amours , mais aussi les vers d'Homère ; Que les Héros Grècs y aparoissoient en même tems aux voyageurs ; Que certains oiseaux de mer (*g*) venoient tous les matins arroser l'Isle & le Temple , & les balayer par le mouvement de leurs aîles ; Que ce Temple étoit dédié à Achille , & que quand il agréoit la victime qu'on vouloit lui offrir , elle se présentoit d'elle-même au pié de l'Autel , & ne s'enfuyoit plus ; Qu'il y avoit un Oracle (*h*) célèbre , que l'on alloit consulter de fort loin , & où l'on trouvoit la guérison de ses maladies , comme il arriva à Léonime Crotoniate ; Que ceux qui passoit près de ce rivage entendoient une musique mêlée d'horreurs , un bruit de chevaux , un cliquetis d'armes , & des cris de guerre. Enfin c'étoit le siège de la gloire d'Achille & le lieu de son Apothéose.

(*g*) Idem & ARRIAN. *in Periplo Ponti.*

(*h*) PAUSAN. L. 3. c. 19. *collatus cum* TERTULL. L. *de Anima* c. 46. & LEONE ALLATIO. *de patriâ Homeri.* p. 145.

Plus les choses que l'on en disoit étoient surprenantes , plus elles excitoient la jalousie & la colère des Amazones. Le hazard leur présenta une occasion de faire éclater les sentimens qu'elles avoient dans le cœur. Des Marchands (*i*) de quelque Ville maritime du Pont-Euxin ayant été jettés par une Tempête à l'embouchure du Thermodon lorsqu'ils alloient du côté de l'Hellepont pour leur commerce , furent arrêtés par les Amazones. Elles se saisirent de leurs personnes , & résolurent de les envoyer vendre en Scythie comme esclaves. Mais un jeune homme de l'équipage obtint grace pour eux par la sœur de la Reine , dont il avoit gagné l'amitié. Pendant leur détention à Thémiscyre , ils parlèrent de l'Isle de Pénée , dont ils avoient souvent rangé les côtes ; ils racontèrent tout ce que l'on en disoit , & ils firent un grand récit des trésors immenses que la renommée assûroit être dans le Temple d'Achille.

L'usage ordinaire des Amazones n'étoit pas de faire des courses pour s'enrichir , encore moins d'exercer des pi-

(*i*) PHILOSTRAT. *Heroïc. in Achille. c. 20.*

ratefies , n'ayant aucune expérience sur mer. La haine qu'elles confervoient contre Achille les fit fortir de leur tranquillité à cet égard. Elles obligèrent les matelots qui conduifoient la flote marchande à leur bâtir cinquante galères , propres à embarquer de la Cavalerie , pour aller déclarer la guerre à Achille , que les Dieux foutenoient dans toute la fleur de l'âge , même depuis fa mort ; car son tombeau étoit exiftant. A mefure que l'on fabriquoit les Navires elles aprenoient à manier la rame , dont elles ne s'étoient jamais servies pour des voyages de long cours , & auffi-tôt que leurs préparatifs furent finis elles s'embarquèrent en grand nombre avec les Marchands qui leur avoient donné l'avis. Elles leur commandèrent en entrant dans l'Ifle d'abattre (1) le bois qui en-

(1) C'étoit le comble de l'impiété chez les Anciens de violer les Temples , les Afiles & les Bois sacrés , & l'on fuppofoit toujous quelque châtiment des Dieux contre ceux qui fe portoit à cet excès. L'Hiftoire ancienne eft remplie de ces exemples. Je crois bien qu'il faut rabattre beaucoup du récit de Philoftrate ; mais je penfe auffi qu'il y eut quelqu'événement malheureux pour les Amazones qui les punit de leur entreprife , & qui donna ocation à ce qui eft rapporté.

vironnoit le Temple d'Achille. Mais à peine eurent-ils commencé à exécuter cet ordre , continue Philostrate , que le fer de leurs coignées se détacha, les frapa à la tête , & les renversa morts sur la place. Plus outrées que surprises de cet événement , les Amazones coururent au Temple avec fureur. Mais lorsqu'elles approchèrent de la Statue du Héros qui étoit à l'entrée, on ne fait quel objet effrayant frapa leurs chevaux , de telle manière qu'ayant pris l'épouvante ils se cabrèrent horriblement , renversèrent celles qui les montoient , les foulèrent aux piés , & les mirent en pièces à belles dents , comme s'ils eussent été des lions furieux. Après cet affreux désordre , ils s'échaperent dans l'Isle , ils brisèrent les plans & les bosquets ; ils la ravagèrent toute entière , & allèrent enfin se précipiter dans la mer. Une violente tempête s'éleva en même tems sur les vaisseaux des Amazones. Elle en brisa une partie , elle en coula une autre à fonds , & il n'en resta qu'un petit nombre fort blessés , qui servirent à porter sur le Thermodon la nouvelle du mauvais succès de cette fatale entreprise.

Nous n'adopterons pas ici ce qui est rapporté dans le troisième Livre de Diodore de Sicile sur les Amazones d'Afrique. Il fuffit d'en donner l'extrait pour en faire connoître la fauffeté. L'Auteur de cet Ouvrage conte (*m*) qu'elles habitoient d'abord les Ifles Hefpérides ou Fortunées , aujourd'hui les Canaries. Qu'ayant réfolu de fe signaler , elles s'en rendirent maîtrefles , excepté la Ville sacrée de Ména , habitée par les Ethiopiens Ichthyophages , & célèbre par les feux qui y exhalent du fein de la terre , & par les pierres précieufes que l'on y trouve , telles que les Sardoïques , les Rubis & les Efcarboucles ; Qu'après avoir subjugué les Afriquains & les Numides , elles bâtirent une Ville près le lac de Triton ; Que Myrine leur Reine à la tête de trois mille Amazones à pié & deux mille à cheval , les unes & les autres couvertes de peaux de ferpens, défit les Nations Atlantiques , les Gorgones & les Arabes ; Que pour avoir la permiffion de traverser l'Egypte , elle fit alliance avec le Roi Horus fils d'Ifis , d'où el-

(*m*) DIOD. L. 3. p. 185. & seq.

le passa dans la Syrie , la Cilicie , & dans l'Asie Mineure , qu'elle parcourut en Héroïne , toujours précédée de la victoire ; Qu'elle se fixa sur les bords du fleuve Caicus , où elle bâtit une Ville qui porta son nom , de même que les plus illustres de ses compagnes devinrent fondatrices de plusieurs autres Cités mémorables ; Que de-là elle poussa ses conquêtes jusques dans les Isles d'Ionie ; Qu'ayant été jetée par une tempête sur les côtes de Samo - Thrace , elle fut attaquée & vaincue par Mopsus & Sipyle chassés de la Cour de Lycurgue Roi du Pays. Enfin qu'elle retourna en Afrique avec le petit nombre d'Amazones qui lui restoient , & qu'Hercule acheva de les détruire.

Il est vrai que l'Auteur de ce récit distingue expressément les Amazones d'Afrique de celles du Thermodon. Mais il donne aux unes & aux autres les mêmes mœurs , & le même caractère , quoi qu'elles n'eussent rien de commun , ni pour l'origine ni pour la patrie , & qu'il y eût entr'elles la troisième partie du monde. Les plus heureux effets du hazard ne peuvent

produire une telle uniformité. D'ailleurs les tems & les circonstances détruisent tout le fonds de cette prétendue expédition, & même toute l'Histoire des Amazones d'Afrique. Cette fausseté manifeste, jointe à beaucoup d'autres, ne seroit-elle pas une preuve de la supposition des cinq premiers Livres (n) attribués à Diodore de Sicile, Auteur grave, exact, soutenu, & qui n'avance rien que de conforme à tous les autres Ecrivains, comme on le voit depuis le dixième Livre de sa Bibliothèque ? Il y a toute apparence que quelque faux ou demi Savant du XIV. ou XV. siècle a voulu établir ce que le malheur des tems nous a enlevé des neuf premiers Livres de ce Historien, & que pour donner de l'autorité à un très-mauvais ouvrage, commencé & demeuré imparfait il l'a fait passer sous le nom de Diodore. L'ignorance qui régnoit il y a deux ou trois cens ans l'aura adopté sans aucun examen ni du stile ni du

(n) LOUIS VIVES dit que rien n'est plus mal dirigé que ces cinq Livres. *De tradendis Discipl.* L. v. VOSSIUS les justifie, mais légèrement. *de Hist.* Græcis L. II. c. 2.

caractère. Mais bien loin que cette fiction des Amazones d'Afrique détruise la réalité de celles qui sont passées de la Sarmatie dans l'Asie Mineure, elle l'établit au contraire en montrant qu'elle n'est ataquée que par des Ecrivains ignorans & suposés. Cependant il faut reconnoître qu'il y a dans (o) cet ouvrage des traits incontestables & conformes à toute l'Antiquité sur l'Histoire que nous traitons.



CHAPITRE V.

Monumens des Amazones dans les différens pays qu'elles ont habité.

QUand on suposeroit que les Poëtes de la Grèce ont embelli les combats des Amazones par les fleurs & la licence de l'art, on ne pourroit se dispenser de reconnoître un fonds d'Histoire & de réalité qui faisoit la matière & le sujet de leurs chants. Il ne

(o) L. 2. p. 128. & seq. L. 4. p. 234.

faut

faut pas confondre , dit un (p) Ancien judicieux , la Fable avec un récit que l'on pourroit nommer fabuleux. La première doit être regardée comme un amusement de l'esprit , imaginé pour inspirer adroitement au cœur des leçons , des préceptes & des sentimens de morale. L'autre est un trait d'Histoire quelquefois fort simple , mais orné d'épisodes & de circonstances , que celui qui raconte peut ajouter pour embellir un sujet qui le mérite , & qui n'en détruit point la vérité quoique la fausseté en soit évidente & sensible. Un esprit raisonnable ne prendra pas le discours entier pour une pure fiction ; il saura distinguer ce qui est réel de ce qui ne l'est pas. C'est tout ce que l'on peut conclure de la manière dont les Poètes racontent les combats des Amazones.

Mais les monumens établis par ces illustres Guerrieres , & qui ont subsisté plusieurs siècles après elles lèvent tous les doutes que l'on pourroit former sur la certitude de leur Histoire.

I

(p) MACROB. *in Somn. Scipionis* c. 2. Cet endroit mérite d'être lu , pour les regles que l'Auteur y donne sur cette matière.

& de leurs conquêtes. Ce sont de grandes Villes , bâties par leurs mains ou par leurs ordres ; c'est le plus fameux Temple de l'Asie & peut-être de l'Antiquité ; ce sont des lieux illustres par leurs séjours ou par leurs victoires , & qui en ont conservé le nom , même dans les pays ennemis.

~~~~~

## A R T I C L E I.

### *La Ville & la Contrée de Thémiscyre.*

**L**Es Amazones , plutôt portées sur les aîles de la Victoire que conduites par d'heureux auspices , ne firent que traverser rapidement la Sarmatie , le Mont-Caucase , l'Ibérie , la Colchide & le pays des Calybes. La beauté des campagnes de la Cappadoce les invita à y prendre quelque relâche après en avoir fait la conquête. D'un côté ( *q* ) ce sont de vastes plaines , dont la vue se perd dans le Pont-Euxin , & qui sont arrosées par le

( *q* ) Cette description est de STRABON. L. 12. p. 823. On doit l'en croire puisqu'il étoit d'Amise Ville de cette Province.

Thermodon & l'Iris. De l'autre côté ce sont des montagnes agréables , où ces deux fleuves prennent leur source , avec un grand nombre d'autres moins considérables , qui les grossissent & les rendent enfin navigables. L'un & l'autre donnent à la Province les commodités du commerce & les avantages de la fertilité. Par une espèce de privilège inconnu aux autres contrées maritimes du Pont-Euxin , la campagne y est toujours verte , & offre toute l'année d'excellens paturages , qui enrichissent le pays par les troupeaux , les bœufs & les chevaux qu'on y nourrit. La terre y produit du panis & du millet en si grande abondance , que jamais le peuple n'a senti le cruel fléau de la famine ni de la disette auxquelles tous les autres sont exposés. Le sommet des montagnes est couvert de belles forêts , & leur pente garnie de vignes , de poiriers , de pommiers & d'arbres à noyaux , qui viennent naturellement sans être cultivés. Il n'est point de saison où ils ne présentent quelque espèce de fruits. Les uns y sont dans leur maturité , quand les autres n'ont encore que des fleurs qui

réjouissent la vue, & qui doivent remplacer les premiers. Enfin le pays est bon pour toutes sortes de chasses.

Nul de tous ceux que les Amazones avoient parcouru ne leur avoit offert tant d'avantages. Elles s'arrêtèrent à Thémiscyre, située sur (r) le Thermodon à soixante stades d'Amise. C'étoit une Ville fort ancienne, que l'on peut croire avoir été bâtie en l'honneur de Thémis, (f) que sa franchise & son amour pour la vérité rendirent la Déesse de la Justice. Nous le disons parce qu'elle étoit sœur de Saturne & petite fille d'Acmon, frere de Doëas, & que dans ce pays étoient les contrées (t) Acmonienne & Doëan-

(r) STRABON dit sur l'Iris, & en cela il est contredit par HERODOTE, APOLLONIUS de Rhodes, MELA, ARRIEN, JUSTIN, DENYS, PERIEGETE, VIRGILE, PROPERCE, VALER. FLACCUS & autres. Ce doit être une faute du texte.

(f) DIOD. L. 5. p. 335. PEZRON, *Antiquité des Celtes*, p. 46. Voyez ce que nous avons dit. HISTOIRE DES EMPIRES & DES REPUBLIQUES dans l'*Origine de la Mythologie*, p. 8. & 18.

(t) Vide CELLAR. *Geogr. antiq.* to. 2. p. 131. & 273. APOLLON. de Rhodes nomme l'une & l'autre *Argonaut.* L. 2. vers. 990. & 994

tienne , où l'on conservoit un grand respect pour sa mémoire. La Reine Marpésia , conductrice des Amazones, se fixa à Thémiscyre , elle y bâtit ( u ) un Palais , & y établit le siège de sa puissance. C'est de-là que vint le surnom de ( x ) *Thémiscyréennes* qui fut donné à ces Guerrières , à cause de leur habitation principale. Les plus hautes montagnes de la Province reçurent aussi le nom ( y ) d'*Amazonniennes*, parce que ces femmes s'y exerçoient fréquemment à la chasse des bêtes fauves qui y étoient en grand nombre. Le Thermodon même changea de nom à l'occasion des Amazones. Avant leur arrivée dans la Cappadoce, il s'apelloit ( z ) *Crystalle*, non, comme quelques Anciens se sont imaginés , à cause de la froideur extrême de ses eaux , qu'ils disent se glacer quelquefois au cœur de l'Eté, le con-

## I 3

( u ) DIOD. L. 4. p. 224. THEMIST. *Orat.* 27. P. 333.

( x ) APOLLON. *Argon.* L. 2. v. 997. PINDARUS *appud* STRAB. L. 12. p. 819.

( y ) PLINE L. 6. c. 4.

( z ) PLUTARCH. *de Fluminibus.* ΕΥΣΤΑΤΗ. *in* PERIEGET.

fondant peut-être avec le Tanais, qui se jette comme celui-ci dans le Pont-Euxin ; mais parce que (a) l'on trouve sur les bords une pierre parfaitement blanche & transparente, qui est une espèce de cristal, que le caractère des eaux & du lit dans lequel elles coulent produit naturellement, avec une autre sorte de pierre bleue, que l'on prenoit pour du Jafpe. Depuis que les Amazones se furent établies aux environs de ce fleuve, on le nomma *Thermodon*, dont la signification marque une qualité toute opposée à la première. On la lui donna sans doute parce que les Amazones en buvoient, & qu'on lui attribuoit (b) l'ardeur, le courage & l'impétuosité qui echauffoient ces Guerrieres dans les combats. Il a communément soixante pas d'une rive à l'autre. Enfin les Amazones changèrent tellement la face du pays qu'on lui donna (c) leur nom, & Thémiscyre devint une Ville royale, d'où dépendoit un grand nombre de

(a) DIONYS. PERIEG. v. 780. & seq.

(b) *Idem* v. 774.

(c) STRABO. L. 1. p. 91.





F. P. S.

Peuples voisins , dont Pline (d) a rapporté la liste. Les Amazones y étoient dispersées (e) en trois Tribus différentes qui avoient chacune leur canton. On distinguoit celles du milieu de la Cappadoce , celles de la Syrie Blanche , & celles de la Ville de Thémiscyre ou des environs. Mais les unes & les autres dépendoient des deux Reines qui gouvernoient toute la Nation, soit pour la police intérieure du Royaume , soit pour les guerres que l'on avoit avec les Peuples étrangers.



## ARTICLE II.

### *Ephèse & le Temple de Diane.*

**A**près Thémiscyre , Ephèse & son Temple furent les deux plus célèbres Monumens des Amazones. Déjà les fondemens d'Ephèse avoient été jettés (f) par un Grec dont elle por-

I 4

(d) PLIN. *Hist. nat.* L. 6. c. 3. & 4.

(e) APOLLON. RHOD. *Argonaut.* L. 2. v. 997. & seq. STRABO. L. 12. p. 827.

(f) PAUSAN. L. 2. c. 2. p. 525.

toit le nom (g) quand les Amazones poussèrent leurs conquêtes jusqu'à cette extrémité maritime de l'Ionie. Mais ce qui en existoit ne méritoit pas le titre de Ville. C'étoient au plus quelques maisons bâties de loin en loin par un particulier sans aveu , sans secours , sans autorité. Il étoit réservé aux Amazones d'être les Fondatrices de la plus illustre Cité qui fût dans l'Asie Mineure. Otrire (h) leur Reine, engagée par la situation du lieu , y établit sa résidence ; elle y bâtit un Palais, elle fit une Ville considérable.

Le commerce qu'elles eurent avec les Grècs établis dans ces Provinces maritimes leur donna connoissance des Divinités qu'ils adoroient ; & aussitôt elles s'attachèrent spécialement à Diane , dont l'origine , le culte & les fonctions avoient un rapport direct au caractère des Amazones , en faisant abstraction de ses autres attributs de Lucine , d'Hécate ou de la Lune.

On disoit qu'elle étoit sœur d'Apollon , fille de Jupiter & de Latone qui pour éviter les poursui-

(g) PLINE lui en donne plusieurs autres L. 5. c. 29.

(h) HYGIN. c. 223. & 225.

tes de Junon (i) s'étoit sauvée de Crète dans une Isle que Neptune fit sortir du sein des eaux par un coup de son Trident ; qu'aussi-tôt après sa naissance elle avoit été en état de secourir sa mere ; qu'elle n'avoit jamais eu de commerce (l) avec les hommes ; qu'elle changea Actéon en cerf (m) pour avoir eu la téméraire hardiesse de la regarder dans le bain , & qu'ensuite elle le fit dévorer par ses chiens. Suivant les idées communes , elle vivoit dans les forêts , accompagnée d'une société de Nymphes , qui s'étoient consacrées comme elle au célibat. Là , elles faisoient leurs délices de la chasse ; Diane avoit (n) un arc & des flèches que Vulcain lui avoit forgées par ordre de Jupiter. Le fréquent usage qu'elle en faisoit lui avoit rendu la main sûre , & ses coups portoient toujours la mort ; d'où vient

(i) HYGIN. *fab.* 140.

(l) CALLIMACH. *Hymn. in Dian.* v. 5.  
l'Histoire fabuleuse de cette Déesse y est fort au long.

(m) NONNUS *Dionysiac.* L. 5. v. 290-370.  
OVID. *Metam.* L. 3. *fab.* 4. & 5.

(n) HYGIN. & CALLIM. *loc. cit.*

qu'on ne la représentoit jamais sans ses armes. Elle n'avoit pas moins d'adresse (o) aux filets, ce qui lui fit donner le surnom de *Dictys*. Les Amazones retrouvoient dans cette Déesse l'attachement inviolable qu'elles avoient à leur Ceinture. C'étoit le plus cher ornement de Diane & des Nymphes, symbole (p) de leur virginité. Elle avoit un Temple (q) où les filles de la Grèce lui consacroient la leur, dès que leur grossesse étoit déclarée après un mariage légitime. Mais elle ne les abandonnoit pas dans ce changement d'état; on croyoit au contraire qu'elle présidoit à leur accouchement, & on l'invoquoit alors sous le nom de Lucine. Enfin on suposoit qu'elle étoit habillée comme les Amazones, de la peau des bêtes qu'elle avoit tuées ou prises à la chasse, & on lui donnoit un char attelé de deux Biches.

Ces rapports ressembloient trop à la vie des Amazones pour n'en être pas

(o) *Vide* NATAL. COM. *Mytholog.* c. 8, p. 262.

(p) APOLLON. RHOD. L. I. AGATHIAS *Carmin.*

(q) *Vide* PIERII VALERII *Hieroglyphica.* fol. 8. 298. & 299.

flattées. Elles adoptèrent avec empressement le culte d'une Déesse qui pouvoit leur servir de modèle & de protectrice ; elles commencèrent aussi-tôt à lui offrir des victimes. La première Statue qu'elles firent en son honneur (r) fut placée dans un tronc d'arbre. Mais elles sortirent bien-tôt de cette simplicité qui ressenoit le caractère de leur Nation. Elles jettèrent les fondemens du plus (s) superbe Temple qu'il y eût dans toute l'Asie , & peut-être dans l'Univers. La cérémonie s'en fit au milieu des chants de joie & des divertissemens des Amazones , qui dansoient au son de la flutte , & de certaine harmonie en cadence qui se faisoit par le choc des lances & des boucliers. Callimaque observe qu'alors on n'avoit pas encore inventé l'instru-

(r) DENYS PERIEGETE dit sans vraisemblance qu'elles lui bâtirent un Temple dans le tronc d'un ormeau ; *vers* 826. & *seq.* mais cet endroit doit être corrigé par CALLIMAQUE , qui au lieu de Temple , dit une statue , ce qui devient naturel. *Hymno in Arcthim seu Dianam* v. 240. & *seq.*

(s) SOLIN. c. 33. MELA. L. I. PAUSAN. STRABO. & *alii.*

ment (r) à plusieurs tuyaux que l'on met à la bouche des Corybantes & des Satyres , & qui étoit propre à la danse. Le bruit de cette Fête se fit entendre jusqu'à Sardes.

Le culte de Diane devint célèbre, & se répandit au loin. Dans peu le premier Temple (u) bâti par les Amazones, fut trop petit pour contenir la multitude de ceux qui venoient sacrifier à la Déesse , & les dons qu'ils y laissoient. On en fit un autre plus vaste ; puis un troisième & un quatrième toujours plus spacieux , pour la même raison. Le dernier fut regardé (x) comme l'une des sept Merveilles du monde , & on le mettoit au premier rang. Le fameux Architecte Ctésiphon (y) en avoit donné le dessein , qui ne put être exécuté que dans l'espace de deux

(r) C'est ce que l'on nomme vulgairement *le Siflet de Chaudronnier*.

(u) CALLIMAQUE dit qu'il fut bâti par la Reine Hippo ; & Hygin la nomme Otire.

(x) HYGIN. c. 223. Le tems nous a enlevé ce que Philon en avoit écrit.

(y) PLINE. L. 36. c. 14. STRABON & VITRUBE, défigurent un peu ce nom, mais on voit bien que c'est le même. Cette description est de Pline.

(2) siècles, quoique toute l'Asie Mineure contribuât aux frais de ce grand ouvrage. Son étendue en retardoit moins la consommation, que la délicatesse & la perfection du travail que l'on s'y étoit proposé. Il avoit deux cens vingt piés de large sur quatre cens vingt-cinq de longueur. Toute la charpente & même le toit étoient de bois de cédre, les portes de ciprés toujours poli & luisant, & l'escalier qui montoit à la voute étoit, disoit-on, d'un cep de vigne sauvage coupé dans l'Isle de Cypre. On voyoit dans l'intérieur de l'édifice cent vingt-sept colonnes faites par autant de Princes étrangers, dans le cours de deux cens ans, dont la hardiesse & la structure n'étonnoient pas moins qu'elles étoient inconnues & inimitables. Quoique leur baze n'eût rien d'extraordinaire pour la force, & qu'elles diminuassent insensiblement, jusqu'à leur dernière hauteur qui étoit de soixante piés; cependant l'Architecte avoit eu l'art de les couronner (a) d'un cha-

(2) Ailleurs PLINIE, dit quatre. L. 16. c. 40.

(a) Le dernier Editeur de Moreri, au mot *Ephese*, fait dire à Plinie que c'est ici l'inven-

piteau , qui portoit plus de six piés de diamètre , & qui excédoit prodigieusement celui de la colonne. Des cent vingt-sept qui y étoient , il y en avoit trente-six sculptées du haut en bas dans une perfection admirable. La position du Temple n'étoit pas moins remarquable que la beauté de sa structure. Pour éviter l'effet des tremblemens de terre qui arrivent de tems en tems aux environs d'Ephése , on l'avoit placé à un quart de lieue de la mer dans un terrain marécageux. Non seulement les fondemens en portoient sur pilotis , mais on les avoit garnis de charbons , & de peaux de moutons avec la laine. Xercès , qui par fureur abatoit tous les Temples qu'il trouvoit sur sa route , épargna celui-ci par respect. (b)

La Statue de la Déesse étoit avec raison un sujet d'étonnement plus grand

tion des colonnes portées sur un piédestal , & ornées de chapiteaux. Mais j'ose assurer qu'il n'y a rien dans cet endroit de Pline qui le signifie , & d'ailleurs cela est faux , comme il seroit aisé de le prouver par des monumens de l'Egypte beaucoup plus anciens. C'est là que les Grecs avoient appris leur Architecture.

(b) SOLIN. *Rerum mirab. c. 53.*

que tous les autres. Ceux qui accompagnoient le Consul Mutianus à Ephèse (c) eurent la curiosité de l'examiner de près, & assurèrent qu'elle étoit faite d'un cep de vigne revêtu (d) d'or comme elle l'avoit demandé par un de ses Prêtres, parce que c'est de tous les bois celui qui dure le plus longtemps. Et en effet, la tradition portoit qu'elle étoit plus ancienne (e) que toutes celles de Minerve & de Bacchus de Thèbes. Néanmoins elle étoit percée dans sa hauteur; & de tems à autre on y couloit une espèce d'huile aromatique qui nourrissoit le bois & l'empêchoit de se carier. Ce fut par ce moyen qu'elle se conserva depuis la fondation de son premier temple par les Amazones jusqu'à l'extinction de l'Idolâtrie sous Constantin le Grand. Quoique le Temple fût changé ou rebâti sept fois dans cet intervalle, ce fut toujours la même

(c) PLINE. L. 16. c. 40.

(d) Ce qui a fait dire à XENOPHON qu'elle étoit d'or *Cyrop.* L. 5.

(e) PLINE. L. 16. c. 40. parle d'un Temple de Diane bâti 200. ans avant le siège de Troye, qui subsistoit encore de son tems.

Statue. Elle représentoit (f) une femme à peu près de grandeur humaine , qui avoit un voile sur la tête , mais qui ne couvroit point la face. Depuis la poitrine jusqu'aux piés rien ne marquoit la figure du corps. C'étoit un buste informe , à peu près semblable à un piédestal rond , garni de huit ou dix ceintures du haut en bas , couvertes de tout ce que l'Orient avoit de plus précieux en perles , diamans , rubis , saphirs , topazes , émeraudes , & entre lesquelles étoit un rang de mamelles jusqu'en bas. On en rapporte l'origine aux Amazones , qui consacroient à Diane la mamelle qu'elles se retranchoient , & c'est pour cette raison qu'on la nommoit *Mammosa*. (g) Elle avoit les deux bras étendus , & de chaque main elle tenoit un cordon où étoient atachées différentes pierreries , ou des perles d'une grosseur surprenante , & qui venoit aboutir à ses piés. Trois

(f) On voit plusieurs de ces Figures dans le P. Montfaucon , ou autres monumens de l'Antiquité.

(g) MINUTIUS FELIX & S. JEROME disent plus juste Πολυμαστας , qui a plusieurs mamelles.

Trois ( *b* ) objets concouroient donc à rendre célèbre le culte de Diane d'Ephése & à lui faire donner le surnom de GRANDE , qui précédoit toujours le sien. 1°. La magnificence , la beauté & les richesses de son Temple, plus digne d'honorer la Divinité que tous les autres , & qui n'avoit point de semblable. 2°. La ville d'Ephése, devenue l'une des plus considérables de l'Asie Mineure par le nombre de ses habitans , la somptuosité de ses édifices & la grandeur de son commerce. La sureté du Port par lequel on y abordoit y attiroit tous les Négocians , soit de la Grèce , soit des Isles , soit du Pont-Euxin. Ils y trouvoient un prompt débit de leurs marchandises , & ils en retiroient d'autres qu'ils n'avoient pas chez eux , & qu'ils y rapportoient avec avantage 3°. Les Ephésiens eux-mêmes relevoient autant qu'il leur étoit possible la gloire de la Déesse en publiant aux Nations étrangères les merveilles qu'elle avoit opérées parmi eux. Chaque particulier vouloit avoir dans sa maison un petit Temple , ou une Statue de la Déesse en argent. C'est

K

( *b* ) PAUSAN. L. 4. C. 31. P. 352.

ce qui causa le tumulte & la violence sédition que les Orfévres de la Ville ( *i* ) excitèrent contre S. Paul, parce qu'il avoit prêché hautement qu'on ne pouvoit regarder comme une Divinité ce qui étoit fait par la main des hommes, & qu'il ataquoit directement les honneurs que l'on rendoit à Diane. Les Ephésiens avoient une loi ( *l* ) qui leur ordonnoit de se rapeller tous les jours la vie & les maximes de quelqu'un des Sages qui s'étoit distingué par ses vertus ; & leur Ville fournissoit plusieurs de ces exemples, comme elle avoit produit ( *m* ) d'illustres Savans en tous genres. De ce nombre furent les Philosophes Héraclite, Métrodore & Hermodore ; l'Historien Alexandre surnommé Lychnus, le poëte Hipponax, & les deux célèbres Peintres Apelle & Parrhasius. Cependant on les a accusés ( *n* ) de Magie, c'est-à-dire, de prestiges, de sorts, ou d'enchantemens par je ne sais quels secrets. Mais leur endroit le plus remarquable étoit

( *i* ) *Actuum.* c. 19.

( *l* ) HERODOT. DIONYS. HALIC.

( *m* ) STRABO. L. 14. p. 950.

( *n* ) HÆRT. *Demonstr.* p. 434.

L'amour de l'égalité. Jamais Peuple n'en fut épris plus vivement. Ils s'étoient fait une maxime de ne souffrir (o) aucun Citoyen qui effaçât les autres par la régularité de ses mœurs. Ils chassèrent en conséquence le Philosophe Hermodore dont la conduite & les lumières choquoient une Ville licentieuse ; ce qui fit dire à Héraclite son ami que les Ephésiens étoient tous dignes de mort pour avoir exclu de leur société un homme aussi respectable. Les Romains le recueillirent avec joie , & il rédigea (p) la célèbre Ordonnance des Decenvirs , qu'on nomma la loi des Douze Tables.

L'attachement que les Ephésiens avoient pour Diane rendit leur douleur aussi grande qu'elle le pouvoit être quand ils virent son Temple ravagé par les flammes. Un certain (q) Hérostrate ne trouvant dans son esprit ni

K 2

(o) STRABO. L. 14. p. 950. CICERO *Quaest. Academ.* L. 5. c. 36. DIOGEN. LAERT. *in Heraclito.*

(p) PLIN. L. 14. c. 5. POMPON. JURISCONSULT. *in L. 2. ff. de Orig. Juris. § exactis.*

(q). D'autres le nomment Hegestrate , Lygdamis ou Phlegias.

dans ses talens (r) aucun moyen de faire passer son nom à la postérité, s'avisa de mettre le feu à ce superbe édifice, admiré & respecté de toute la terre. Il en fut considérablement endommagé; mais le prompt secours que l'on y apporta empêcha qu'il ne fût détruit entièrement, puisque la Statue de Diane, qui n'étoit que de bois, n'en fut point atteinte, & que, suivant la tradition, elle subsista (s) depuis les Amazones jusqu'à la fin de l'Idolatrie. Ce malheur arriva le jour même de la naissance d'Alexandre le Grand; ce qui fit dire par plaisanterie à l'Historien Timée, que Diane, (t) occupée dans ce moment aux couches d'Olympias, avoit ignoré ce qui se passoit dans son Temple, ou du moins n'avoit pu éteindre l'incendie qui le ravageoit. Les effets en subsistoient encore lorsqu'Alexandre entra dans l'Asie. Il offrit aux Ephésiens

(r) STRABO. L. 14. p. 949. SOLIN. *Rer. Mem.* c. 53. PLUT. *in Alex.* p. 665. VALER. MAX. L. 8. c. 14. n. 5. AULU-GELL. L. 2. c. 6.

(s) PLIN. L. 16. c. 40.

(t) *Apud.* CICERON. *de Nat. Deor.* L. 2. c. 27.

(u) de les réparer à ses dépens , & de leur rembourser ce qu'il en avoit déjà couté , pourvû qu'ils lui permissent de le faire connoître par une inscription. Mais les Ephésiens refusèrent de lui en céder la gloire , & l'un d'eux osa lui dire par raillerie qu'il ne convenoit pas à un Dieu d'offrir des présens à un autre. Ils s'y portèrent avec tant de zèle que chacun y contribua de tout son pouvoir , & que les femmes donnèrent (x) jusqu'à leurs bijoux & leurs ornemens les plus chers. L'édifice sortit donc de ses cendres plus brillant qu'il n'avoit jamais été , & tous les Princes le comblèrent d'honneurs , de dons & de privilèges. Les Prêtres nommés en général *Megabyzes* (y) ou *Megalobyses* , étoient

K 3

(u) STRABO. L. 14. p. 949.

(x) On avoit vu la même chose lorsque Moÿse proposa la construction du Tabernacle & des choses sacrées qui y devoient être. Les tems sont bien changés.

(y) CASAUBON sur cet endroit de Strabon. Il semble cependant selon d'autres que *Mégabyze* étoit le nom d'un Prêtre particulier , dont on lit une Histoire à l'occasion de Laërce dans Xenophon. PLINE , L. 35. c. 10. & 11. QUINTILIEN. L. 5. c. 12. & APPIEN , de *Bello civili*. L. 4.

Eunuques & parfaitement respectés pour la régularité de leurs mœurs. Pendant l'année (a) de leur exercice, ils se privoient du bain & de plusieurs alimens qu'ils regardoient comme trop délicats, sensuels ou impurs, & ils n'entroient jamais en d'autres maisons que dans la leur. Ils présidoient aux Fêtes de Diane qui se célébroient tous les ans (a) vers le milieu du mois d'Août avec une pompe & une magnificence extraordinaires, & ils étoient assistés par un grand nombre de jeunes filles consacrées à la Déesse, dont les parures modestes imprimoient la retenue. Le Temple eut droit (b) d'azyle comme ceux des principales Divinités. D'abord ce ne fut que dans l'enceinte de ses murailles. Alexandre l'étendit à un stade de circuit. Mitridate Eupator Roi de Pont l'augmenta de quelque chose (c). M. Antoine donna le double de cet espace, & accorda même ce privilège à un quartier de

(a) PAUSANIAS. L. 8. c. 13.

(a) *Vide* ALEXANDRUM ab Alex. Gen. diest. L. 3. c. 18. cum notis TIRAQUELLII.

(b) HORAT. L. 2. Ode 9.

(c) STRABO. L. 14. p. 950.

la Ville. Mais les Ephésiens représentèrent à Tibère l'abus de cette extension de Privilège, qui favorisoit le crime & l'impunité ; cet Empereur restreignit le droit d'azyle dans ses premières bornes. Si je ne craignois l'exces d'une trop longue digression, je mettrois volontiers ici la Relation admirable de M. de Tournefort (d) sur l'état ancien & présent de la Ville d'Ephèse & de son Temple. Ce docte Voyageur n'a rien oublié de tous les événemens qui regardent l'un & l'autre soit pour l'antiquité, soit pour le moyen âge. Les Savans y trouveront encore à s'instruire, & ceux qui ne lisent que pour s'amuser, y auront de quoi se satisfaire.

Le commerce que les Amazones d'Ephèse entretenoient avec les Villes maritimes du Pont-Euxin où leur puissance étoit établie, y porta le culte de Diane. La Presqu'Isle ou Chersonèse Taurique fut l'endroit où il devint plus célèbre. La Déesse avoit un Temple dans la Ville (e) d'Héraclee,

K 4

(d) C'est la vingt-deuxième Lettre de son Voyage du Levant.

(e) STRABO. L. 7. p. 474.

& des Prêtresses , qui vivoient dans la continence & la même régularité de mœurs que celles d'Ephése. Mais les Sacrifices y étoient différens. Ici on lui offroit simplement (*f*) les fruits de la chasse , de la pêche , des gâteaux de pure farine & les prémices de la campagne (*g*). Les victimes qu'on lui immoloit dans la Tauride ressentoient la cruauté des Scythes & la vengeance des Amazones. Ennemies implacables des Grecs , elles établirent de sacrifier à la Déesse (*b*) tous ceux que le hazard ou le commerce ameneroit sur les Côtes Septentrionales du Pont-Euxin ; persuadées qu'étant leur protectrice elle aimoit à voir couler aux piés de ses Autels le sang de leurs ennemis. On fait l'histoire d'Iphigé-

(*f*) CALLIMAC. *in Dianam*, NATALIS COMES. L. 3 c. 8.

(*g*) On lui immoloit aussi des bœufs , comme il paroît par une Médaille de l'Impératrice Julie , où l'on voit une Amazone qui en présente un à Diane. Nous l'avons rapportée au commencement de ce Chapitre.

(*b*) HERODOT. L. 4. STRABO-L. 5. p. 366. *sum notis varior.* HYGIN. c. 120. & 261. CALLIMACH. *in Dianam*. SERVIUS *in* 2. *Æneid.* n. 13. TERTULL. *in Scorpiaco*, c. 7. p. 624. & alii.





*F. P. S.*

nie envoyée dans la Tauride pour servir de Prêtresse à Diane , les dangers que courut son frere Oreste avec Pylade , & la manière dont ils se sauvèrent tous trois emportant la Statue de la Déesse.



### A R T I C L E III.

*La Ville de Smyrne & les environs.*

Les Amazones , maitresses de l'Ionie , ne se bornèrent pas aux embellissemens de la Ville qu'elles avoient choisie pour y établir le siège de leur Souveraineté. Elles en bâtirent ou réparèrent d'autres , dont on les regarda comme les Fondatrices. Smyrne fut de ce nombre , & ce nom lui vint (i) d'une Reine des Amazones qui présida à l'ouvrage. Elle étoit placée sur l'embouchure du fleuve Hermus ou Melès , environ à dix-huit lieues au-dessus d'Ephése , dans une situation aussi agréable qu'avantageuse pour le commerce. La sûreté de son port , qui

(i) STEPHAN. BYZANT. *vocab. Smyrna.*

est formé par le Golfe, la rendit très-marchande, & la mit enfin (l) au rang des douze grandes Villes de l'Ionie, à la sollicitation des Ephésiens, unis par les liens d'une même origine, & anciennement du même nom. La réputation de ses vins & l'abondance des blés que l'on y recueille (m) y attirèrent non seulement les Grecs, mais encore les Peuples du Pont-Euxin, qui y trouvoient une ressource certaine dans leurs années de disette. Elle s'agrandit de la sorte en peu de tems, & elle devint puissamment riche en ne donnant que son superflus. Sa gloire & son opulence firent souvent le sujet de sa douleur. Après le regne des Amazones, les Eoliens, qui prétendoient y avoir un droit primitif, s'en emparèrent & la gardèrent assez longtemps. Mais les Ioniens la leur enlevèrent par la force des armes. Elle fut le théâtre (n) de la Guerre entre ces deux Peuples, qui vouloient l'avoir pour tributaire, & les hostilités continuel-

(l) STRABO. L. 14. p. 939.

(m) HERODOT. *vita Homeri*. c. 5. STRABO. L. 14. p. 945.

(n) STRABO. L. 14. p. 940.

les auxquelles elle étoit exposée l'a-voient réduite dans une situation déplorable lorsqu'Alexandre le Grand la visita. Ce Prince touché de voir les ruines d'une place aussi avantageuse à tous égards , ordonna qu'elles fussent relevées , & en subjuguant ceux qui avoient été les auteurs de sa désolation , il la mit en état de recouvrer sa première splendeur. On en voit la preuve dans les éloges qui lui sont donnés à la tête du fameux Marbre (o) de Smyrne , où elle est nommée Métropole , très-riche & très-puissante.

Cependant elle conserva toujours des vestiges qui rapelloient le souvenir de l'Histoire des Amazones. Le fleuve Hermus sur lequel elle étoit bâtie s'appelloit aussi (p) Thermodon , par allusion à celui de la Cappadoce d'où l'on savoit que les Amazones étoient venues dans l'Ionie. Il nous reste plusieurs Médailles frappées à Smyrne ,

(o) SELDEN, PRIDEAUX & VAILLANT nous ont laissé de savans commentaires sur ce Monument.

(p) POMP. MELA. L. I. c. 7.

dont l'une (q) représente une de ces Guerrieres avec son habit de combat, tenant ses armes dans la main gauche, & portant un Temple sur la droite. Dans une (r) autre c'est le buste de quelqu'une de leurs Reines qui a le côté droit découvert & une couronne de tours; au revers c'est un lion apuyé sur un bouclier, symbole de la force & du courage. On voit dans les unes & dans les autres qu'elles ont été frappées à Smyrne, même après qu'Alexandre en eut réparé les ruines. Quoique les Habitans eussent dû regarder ce Prince comme le principal Fondateur & Protecteur de leur Ville, cependant ils ne pouvoient oublier celles dont ils avoient admiré la valeur, & auxquelles ils se faisoient gloire d'avoir été soumis.

L'espace qui est entre Smyrne & Ephése, ou plutôt entre le fleuve Melès & le Caystre, fut autrefois apellé les Plainnes ou le Marais de l'Asie. Ce nom d'*Asie* (s) n'étoit pas encore si

(q) PETIT. *de Amazon.* p. 187.

(r) *Idem.* p. 237.

(s) *Vide* CELLAR. *Georg. Antiq.* L. 3. c. 1. n. 9. & 10.

étendu qu'il l'est aujourd'hui. Lors même que les Romains en eurent fait la conquête, ils n'y comprenoient que les Provinces maritimes de l'Hellepont & celles de la Mer de Cypre. Quelques-uns l'ont resserré entre le Mont Tmolus, le Melès, le Caystre & la Mer. C'est à cette contrée, ou à quelque Ville inconnue qui y avoit le nom d'Asie, qu'il faut rapporter une autre (1) Médaille, où l'on voit deux Reines des Amazones, avec une inscription qui marque quelque alliance entre la Ville ou la Contrée d'Asie & Smyrne.

Ces monumens de la puissance des Amazones en Ionie & en Lydie prouvent incontestablement la vérité de leur Histoire; car on ne peut concevoir que des Villes aussi policées se soient fait de concert une pareille illusion sans aucun fondement.

Il n'en est pas de même d'un préjugé célèbre, qui, ce semble, prit naissance dans ce Pays, & qui se répandit au loin. C'est celui du chant des Cygnes. Homère, que plusieurs ont cru originaire de Smyrne ou des

(1) PETIT. de *Amazon.* p. 238.

environs, compare (u) la multitude des Grecs qui allèrent au siège de Troye à celle des Cygnes, des Oies & des Gruës que l'on voyoit dans les prairies du Cayltre, nommées le marais d'Asie. Mais on n'en demeura pas à cette idée qui pouvoit avoir quelque justice dans le rapport. On s'imagina que le Cygne surpassoit ou devoit surpasser autant les autres Oiseaux par la douceur de son chant que par la blancheur admirable de son plumage. Mais comme personne ne l'avoit entendu de près, on dit qu'il ne chantoit que quand (x) il s'étoit élevé dans la plus haute région que son vol lui permet. Il est vrai qu'alors il pousse certains cris à peu près semblables à ceux de l'Oie, quoique beaucoup plus doux, & la confusion causée par l'éloignement fit dire que c'étoit une mélodie parfaite.

(u) HOMER. *Iliad.* l. 2. v. 459. & seq.

(x) VIRGIL. *Æneid* L. 7. v. 699.

Ceu quodam nivei liquida inter nubila  
Cygni

Cum sese è pastu referunt, & longa canoros  
Dant per colla modos; sonat amnis, & Asia  
longe

Pulsa Palus.

D'autres ont cru qu'il ne chantoit (y) qu'un moment avant sa mort. Suivant Platon , Socrate son maître en étoit si convaincu qu'il en tiroit un sujet d'instruction pour les hommes , à qui il reprochoit de redouter la mort , tandis que le Cygne leur aprenoit à s'en réjouir , en les avertissant qu'elle réunit l'homme à la Divinité. L'Orateur Romain (z) reconnoit que l'Antiquité a eu raison de consacrer cet Oiseau à Apollon , puisqu'il annonce de lui-même la fin de sa vie , inconnue aux plus sages de la nature. Cette supposition servoit d'emblème aux hommes d'un mérite distingué. Socrate , dit-on , avertit (a) qu'il avoit vu en songe un jeune Cygne , qui étoit venu se reposer sur ses genoux , d'où il reprit son vol quelques momens après , remplissant l'air de ses chants harmonieux ; & il dit au pere de Platon , que son fils deviendrait un sujet d'admiration pour l'Univers. Horace dans sa vieillesse disoit avec au-

(y) PLINE. L. 10 c. 23.

(z) CICERO. *Quæst. Tusculanæ.*

(a) PAUSAN. L. 1. c. 30.

tant d'esprit que de vanité , ( *b* ) que déjà il sentoit durcir la peau de ses jambes , les plumes croître sur ses bras & sur ses épaules , & qu'il touchoit au moment où il seroit métamorphosé en Cygne. Enfin la douceur prétendue des chants de cet Oiseau le fit donner pour attribut ( *c* ) à Apollon Dieu de la musique ; Zéphir inspiroit les Cygnes par son souffle , & ils faisoient voltiger les Amours sur les lacs & sur les fleuves. Cependant il faut reconnoître que plusieurs Anciens ( *d* ) moins crédules ont regardé comme une fable tout ce que l'on disoit des Cygnes , de même que le changement de Cynus fils d'un Roi de Ligurie.

( *b* ) HORAT. L. 2. Ode 17.

( *c* ) Vide PHILOSTR. *Iconum.* c. 9. & II. *eum notis* OLEARII.

( *d* ) PLINE L. 10. c. 23. PAUSAN. L. 1. c. 20.

ARTÉ





F. P. S.



## ARTICLE IV.

*La Ville de Thyatire.*

IL est vrai que les anciens Historiens ni les Géographes ne donnent point aux Amazones la gloire d'avoir contribué aux murs de Thyatire ; mais c'est un fait qu'ils peuvent avoir ignoré comme bien d'autres , & qui est parvenu à notre connoissance par des monumens incontestables. L'autorité des Médailles marche tout au moins de pair avec celle des Ecrivains , & c'est par elles qu'on est souvent obligé d'expliquer & de rectifier ceux-ci. Or il nous en reste plusieurs ( e ) qui représentent des Amazones armées , & dont l'inscription est des habitans de Thyatire. S'ils n'avoient rien eu de commun avec les Amazones , s'ils ne les avoient pas regardées en tout ou en partie comme leurs fondatrices , sans doute qu'ils ne les auroient pas mises sur leurs Monnoies. Mais puisqu'ils s'en faisoient un honneur , même dans

L

( e ) PETIT. de *Amazon.* p. 253. & seq.

les derniers tems, il est sensible qu'ils leur raportoient la fondation ou l'agrandissement de leur Ville.



## A R T I C L E V.

*Myrine , Cumes , Paphos & autres.*

**L**A tradition étoit aussi constante à donner (f) ces trois Villes aux Amazones qu'à leur atribuer Ephése & Smyrne , dont on ne peut raisonnablement douter. La ressemblance des noms & la transposition de quelques lettres ont fait confondre Smyrne & Myrine ; mais il est certain que ces deux Villes étoient indifférentes. La première faisoit partie de l'Ionie , la seconde étoit la contrée des Eoliens. Celle-ci devoit son nom (g) à une Reine des Amazones apellée Myrine , dont on voyoit le tombeau dans une plaine de la Troade , & qui s'étoit rendue célèbre par sa force , sa légèreté & son courage.

(f) STRABO L. 2. p. 771. STEPHAN. BYBANT. voce *Cuma*.

(g) *Idem*. 13. p. 924. & 859.

Cumes , autrement Cyme , étoit de la même province d'Eolie , & elle rappelloit la mémoire ( *b* ) de l'Amazone Cymée , qui l'avoit bâtie sur les premiers fondemens jettés par Pelops. Elle fut ensuite augmentée ( *i* ) par une Colonie de Grècs qui s'y établirent en sortant du siège de Troye ; & enfin elle disputa à Larisse l'honneur de primer sur les trente Villes qui composoient l'Eolie. On raporte de ux traits qui montrent peu de génie dans ses habitans. Il y avoit près de trois cens ans que leur Ville étoit bâtie quand ils s'avisèrent pour la première fois de faire payer les droits d'entrée & de sortie. La négligence qu'ils avoient montrée sur ce point fit dire qu'ils ne s'étoient pas encore aperçus que leur Ville étoit sur le bord de la mer. Le second trait marque encore plus de simplicité que le premier. Ils avoient emprunté une somme d'argent au nom de la République , pour laquelle ils engagèrent leurs portiques. Le tems prescrit du remboursement étant échu sans avoir pu y satisfaire , ils crurent

L 2

( *b* ) MELA. L. I. C. 18.( *i* ) STRABO. L. 13. p. 922. & seq.

qu'il ne leur étoit plus permis de se promener ni de passer sous ces galeries publiques, & ceux qui étoient surpris par la pluie n'osoient même s'y réfugier. Il fallut que leurs créanciers les assurassent qu'ils pouvoient hardiment jouir d'une commodité qui leur étoit commune avec les Etrangers, & qu'ils fissent crier par un Officier public que ce droit ne leur étoit pas défendu. On en prit occasion de les railler, & de dire qu'il falloit les avertir de se mettre à couvert quand il pleuvoit. Cumes néanmoins produisit de grands hommes. Elle donna la naissance au célèbre Ephorus, qui après avoir pris les leçons d'Isocrate écrivit lui-même sur les préceptes de la Rétorique, & donna ce grand Ouvrage sur l'Histoire cité fréquemment & avec éloges par les Anciens. Le malheur des tems nous a enlevé l'un & l'autre. Hésiode fait connoître qu'il étoit originaire de Cumes quand il dit que son pere quitta cette Ville pour aller s'établir en Béocie. On doute si Homère n'en étoit pas natif.

Strabon met Paphos au nombre des Villes qui furent bâties par les Ama-

zones , mais ni lui ni aucun des Anciens ne nous ont laissé de lumières sur cette Ville. On ne connoit d'autre Paphos que celle de l'Isle de Cypre.

Il seroit aisé d'ajouter ici un grand nombre de Villes (1) & de lieux qui ont conservé la mémoire des Amazones, ou qui en ont porté le nom pour des raisons qui ne sont pas venues jusqu'à nous. Plusieurs Médailles ou témoignages des Anciens en font la preuve. Mais comme notre objet est moins de donner une Dissertation pour les Savans qu'une Histoire qui plaise au commun des Lecteurs, nous omettons toutes recherches critiques, fêches & isolées qui ne seroient pas de leur goût. La seule réflexion que nous ferons ici, c'est que le nom & le souvenir des Amazones répandu dans la plus grande partie de l'Asie Mineure constate sans réplique leur réalité.

(1) MAGNESIE, AMISE, AMASTRIS, SYNOPE, PYTHOPOLIS, PRINE', MITYLENE, MYRLE'E, AMASIE, CLETE, CYNNA, HIERAPOLIS, THIBA, & autres que l'on peut voir dans GOLOPIUS & PETIT.



## CHAPITRE VI.

*Sépulcres ou Tombeaux des Amazones.*

PLUS on examine tout ce qui a rapport à l'Histoire des Amazones, plus on est étonné de voir révoquer en doute leur existence. Celle des Héros de l'Antiquité passe pour incontestable parce qu'on lit leurs actions & leurs exploits dans différens Ecrivains; c'est un avantage que les Amazones ont de commun avec eux, & il doit prouver également pour elles. Mais elles en ont un autre qui manque à la plûpart ds ces grands hommes, ce sont les monumens qui ont subsisté plusieurs siècles après elles, & qu'on ne peut soupçonner de faux ni de supposition.

Outre les Villes, les contrées & les endroits particuliers qui en conservoient le nom & la mémoire, on voyoit encore de leurs tombeaux en diverses Provinces, qui rapelloient le souvenir de leur gloire & de leurs expéditions. C'étoit l'usage ordinaire

chez les Anciens d'aposer certaines marques aux endroits qui étoient devenus célèbres par des événemens du premier ordre, & sur tout aux Tombeaux des grands personnages. Ainsi Jacob éleva (*m*) un monceau de pierres à l'endroit où il avoit eu la vision mystérieuse des Anges qui étoient descendus du ciel pour lui annoncer les bénédictions du Seigneur sur sa postérité. Il pratiqua la même chose (*n*) sur le lieu où il fit alliance avec Laban en signe de leur réconciliation. Pour conserver le souvenir du passage du Jourdain, Josué ordonna (*o*) que l'on apportât de grosses pierres dans l'endroit où les Israélites avoient traversé le fleuve par un miracle semblable à celui de la mer rouge. Le même usage étoit établi chez les Nations étrangères. Les fameuses Pyramides d'Egypte servoient de tombeaux aux Princes illustres de ce Royaume. Hercule dressa (*p*) ses Colonnes, qui n'é-

## L 4

(*m*) GENES. c. 38. v. 18. & c. 35. v. 14.

(*n*) *Ibid.* c. 31 v. 46. & seq.

(*o*) JOSUE c. 4. v. 3. & seq.

(*p*) Voyez STRABON. L. 3. p. 178.

toient autre chose qu'un grand amas de pierres & de terre , pour apprendre à la postérité qu'il avoit porté ses exploits jusqu'aux extrémités de l'Afrique. Enfin Alexandre ( *q* ) marqua le terme de ses conquêtes par les Autels qu'il fit dresser au-delà de l'Hyphase. Cette coutume étoit générale pour les Tombeaux des personnes que le rang ou des vertus éminentes avoient distinguées pendant leur vie. On les inhumoit ( *r* ) au pié ou sur le sommet d'une montagne , où l'on élevoit exprès des hauteurs ; quelquefois on leur dressoit des Colonnes ou des Pyramides. L'état & les grandes actions des Amazones leur avoient mérité ces honneurs funébres , & elles les reçurent non seulement de ceux dont elles défendoient les intérêts , mais encore de leurs ennemis les plus déclarés. Le mérite & l'admiration l'emportoient en

( *q* ) *ARRIAN. de exped. Alex. L. 5. c. 28. & in Indicis. c. 2. PHILOSTR. vit. Apoll. L. II. c. ult. AMBROSIASER de moribus Brachm.*

( *r* ) *Apud majores, Nobiles aut sub montibus altis aut in ipsis montibus sepeliebantur. Unde notum est ut super cadavera aut pyramides fierent, aut ingentes collocarentur columna. SERVIVS. in XI. Æneid. v. 849.*

Ceux-ci sur le ressentiment du cœur.

Près de l'ancienne & malheureuse Ilion (f) on voyoit le Tombeau de la Reine Myrine dont on n'avoit point oublié la bravoure & l'extrême légèreté à la course. Quoique le Peuple appellât cet endroit *Batiée*, de *Batia* (t) fille de Teucer & femme de Dardanus, ceux qui étoient instruits de l'Antiquité lui donnoient préférablement le nom de la Princesse des Amazones. Ce fut auprès de ce monument, voisin des murailles de la Ville, que le généreux Hector fit la première revue des Troyens & de leurs Alliés. Ceux qui rendirent les derniers devoirs à Myrine voulurent que le seul aspect de son tombeau annonçât avantageusement les cendres augustes qu'il renfermoit. Le lieu en avoit été élevé par une mole de terre rapportée de main d'hommes, & qui formoit une hauteur que l'on apercevoit de loin.

La célèbre Penthésilée, qui avoit fait des prodiges de valeur en combattant contre les Grècs au siège de Troye, eut une sépulture encore plus honora-

(f) HOMER. *Iliad.* 2. v. 811. & seq.

(t) EUSTATH. *in hunc loc.*

ble. Après que les Troyens eurent réduit son corps en cendres suivant la coutume, & avec une pompe extraordinaire, le Roi Priam (u) les fit mettre dans une Urne précieuse ; il les transporta près de celles du Roi Laomédon, & l'on y bâtit une Tour fort élevée, pour conserver à la postérité le souvenir de cette Princesse. On inhuma à ses côtés les autres Amazones qui s'étoient dévouées aux intérêts des Troyens.

La reconnoissance les obligeoit à honorer ainsi des Guerrieres illustres qui étoient venues donner leur sang pour eux. Mais il est plus étonnant de voir les Grècs élever des monumens à la gloire des Amazones, qui avoient passé la mer pour aller leur déclarer la guerre. Ils le firent néanmoins par tout où le sort des armes avoit fait succomber quelques-unes d'entr'elles.

Avant que d'entrer à Athènes par la porte d'Ilone, on trouvoit (x) sur le chemin un endroit nommé *Amazorien*, où étoit une grande colonne dressée en l'honneur d'une Amazone.

(u) QUINT. SMYRN. L. I. V. 796. & seq.

(x) PLATO. in *Axiucho*.

L'Histoire de ces tems reculés portoit ( y ) que c'étoit le tombeau d'Hippolyte ou Antiope , qui avoit suivi Thésée dans l'expédition d'Hercule , & qui fut percée par le javelot d'une autre Amazone apellée Molpadia. Mais quelque doute que l'on puisse former en particulier sur celle qui y avoit sa sépulture ; il est constant que Thésée fit élever cet édifice en mémoire de quelqu'Amazone , dont les mânes y repositoient , puisque la colonne se nommoit *Amazonienne*.

Le malheur continuel qui les accompagna dans cette entreprise fit périr la plus grande partie de celles qui s'y étoient engagées. Mais quoi qu'elles fussent dans une terre étrangère & souverainement ennemie , elles y reçurent après leur mort des honneurs qui attestoient le respect & l'estime qu'on avoit eu pour elles. On voyoit en Thessalie les tombeaux de celles qui y avoient été tuées en voulant s'ouvrir le chemin de l'Attique. Celles qui périrent à la journée d'Athènes eurent le leur près d'Antiope. Les habitans de Chalcis en Eubée montroient la sépulture

( y ) PLUTARCH. *in Thæseo*;

d'un grand nombre d'autres qui y étoient mortes de leurs blessures ; enfin il y avoit à Mégare ( z ) une tombe en forme de lozange , sous laquelle étoit inhumée la Reine qui avoit conduit les Amazones dans cette expédition , & qui succomba , non sous les armes des ennemis , mais de la douleur que la perte de ses compagnes lui avoit causée. Plusieurs siècles après cet événement , des soldats ( a ) creusant près de Cheronnée pour y dresser leur tente trouvèrent la statue d'un homme qui tenoit entre ses bras une de ces Guerrières blessée ; & la rivière qui couloit près de cette Ville avoit long-tems porté le nom de Thermodon , par allusion au fleuve de Cappadoce où les Amazones avoient établi le siège principal de leur puissance.

( z ) *Ibid.* & PAUSAN. L. I.

( a ) PLUTARCH. *in Demost.*



## CHAPITRE VII.

*Culte des Amazones.*

Les talens, les Sciences particulières, la force, le courage, les grandes actions ont fait toutes les Divinités du Paganisme, ou si l'on veut, les Payens adoroient ces qualités différentes dans ceux qui les avoient possédées à un certain degré de perfection. C'est à ce seul principe qu'il faut rapporter l'apothéose des Dieux & des demi-Dieux qui composèrent l'ancien Polythéisme. C'étoient des hommes semblables aux autres. Ils se distinguèrent par quelques endroits éclatans ; la postérité admira leurs belles actions ; le tems & l'adulation augmentèrent les éloges ; insensiblement on les dépouilla de l'humanité, & après leur avoir donné le titre de Divins, on parvint à les mettre au rang des Dieux dont on les disoit descendus, & enfin on leur offrit des sacrifices.

Tel fut le sort de quelques Reines

des Amazones. Il est contre toute vraisemblance qu'aucune d'elles se soit donnée pour fille ou pour femme du Dieu Mars. Elles étoient originaires du pays des Scythes , qui ne connoissoient ni la Religion ni les Divinités de la Grèce , & qui n'adoroient que la plus redoutable de leurs armes , j'entens le Cimetére. Mais la singularité du genre de vie des Amazones , la sagesse & la prudence de leur gouvernement , la constance & la vivacité avec lesquelles elles se portoient à l'exécution de leur projet , la force , le courage & l'intrépidité qu'elles montroient dans les combats firent regarder leurs Reines , qui surpassoient toujours les autres , comme soutenues & transportées par une ardeur divine. Orithye , Penthésilée , Myrine , Hippolyte , Ephése & quelques autres passèrent pour filles ou pour femmes du Dieu Mars , d'autant plus qu'on ne connoissoit distinctement ni leurs peres ni leurs maris. Néanmoins ces attributions ne vinrent point d'elles. C'est aux Grècs qu'il faut les rapporter , & principalement à leurs Poètes , fertiles à imaginer des généalogies & des enfans aux Dieux.

Ces idées avoient déjà cours parmi eux quand les Amazones firent leur irruption dans l'Attique, pour se venger de celle d'Hercule , qui avoit été enlever la Ceinture de leur Reine. Malgré les hostilités & les ravages qu'elles commirent dans la Thessalie , la Phocide , la Béocie & les campagnes d'Athènes , on ne put s'empêcher d'admirer & de respecter leur bravoure inouye ; on fut persuadé qu'elles tenoient du Divin ; on se crut obligé de les apaiser & de les invoquer après leur mort & les Athéniens établirent un jour dans l'année pour leur offrir des sacrifices publics. Cette Fête précédoit immédiatement celle de Thésée le plus illustre de leurs Rois.

L'Asie Mineure n'étoit peuplée que par des colonies Grèques que les enfans d'Hellen y avoient conduites. Le génie , les mœurs , la Religion y étoient les mêmes que dans la Grèce ; on n'y adoroit pas d'autres Dieux , & l'on y étoit aussi porté à s'en faire de nouveaux. Les vastes conquêtes des Amazones , la fondation ou l'agrandissement de plusieurs Villes , la douceur de leur Gouvernement étoient

pour les Afiatiques des raisons de les mettre au rang des Divinités Guerrieres & bienfaitantes. Les Autels de Saturne , de Jupiter , de Bacchus , d'Hercule , de Mars , de Bélus , de Décerto & de Sémiramis n'avoient été élevés que sur de tels fondemens. Il est vrai que les Ecrivains de l'Antiquité ne nous disent rien du culte que l'on rendoit aux Amazones dans l'Asie. Mais on doit aussi remarquer qu'ils nous laissent ignorer également ; à un très-petit nombre d'anecdotes près , tout ce qui s'est passé dans cette partie du monde avant le tems de Cyrus. Il faut y suppléer par les Médailles. Or ces monumens précieux nous apprennent qu'il y eut des Amazones placées au rang des Déeses. Pour peu que l'on ait vu de ces anciennes Monnoyes , on fait qu'il y avoit une différence essentielle dans la manière de représenter les Dieux ou les hommes. Ceux-ci étoient toujours habillés suivant leur état ; les autres au contraire étoient nuds , ou seulement couverts d'une légère draperie , quelquefois portés sur un nuage , & toujours avec les attributs qui leur étoient propres.





F. P. S.

pres. C'est ainsi que l'on peignoit souvent les Reines des Amazones. Une pièce de Smyrne représente quelqu'une de ces Princesses , couronnée de tours , la hache d'armes à la main , assise sur un trône antique , & presque nue jusques à la ceinture. Sur une autre gravée à Thyatire on voit une Amazone nue par tout le devant du corps , tenant la hache à deux tranchans , & de l'autre main un rameau d'olivier ; à sa droite est une Statue de la grande Diane d'Ephése. En comparant cette Médaille avec celles qui représentoient des Dieux & des Déeses on voit manifestement que les Amazones étoient peintes comme celle-ci , & par conséquent qu'on leur rendoit les mêmes honneurs en quelque Ville de l'Asie dont elles étoient regardées comme les Fondatrices.





## C H A P I T R E VIII.

*Tems & Durée des Amazones.*

**L**A partie la moins intéressante de l'Histoire des Amazones est sans contredit la plus difficile à toucher & à éclaircir. On voit manifestement la fausseté des conjectures ou de sistêmes qui ont été faits là-dessus par différens Auteurs , tant anciens (*b*) que modernes; mais on ne trouve pas aussi promptement la voie qu'il faut tenir pour les rectifier. Il n'est pas étonnant que la plûpart se soient égarés, n'ayant jamais étudié par principes l'Histoire Chronologique de la Grèce.

La principale difficulté consiste à fixer l'Epoque du regne des Amazones. Justin est le seul dont on puisse tirer quelque lumiere sur ce point. Suivant son récit (*c*) Tanaiüs Roi de Scythie porta ses armes triomphantes

(*b*) Rien n'est plus bizarre que tout ce qu'on lit sur ce sujet dans la Dissertation de PETIT. c. 42.

(*c*) JUSTIN. L. 1. c. 1. & L. 2. c. 3. & 4.

jusqu'en Egypte où Vexoris regnoit alors. Il soumit aux Scythes toutes les Provinces qui séparent ces deux Royaumes , & elles demeurèrent sous la domination de ces Barbares du Nord jusqu'à ce que Ninus en fit la conquête, en jettant les fondemens du grand Empire d'Assyrie. C'étoit un peu plus de seize cens ans avant Jesus-Christ.

*Seizième siècle avant Jesus-Christ.*

Long-tems ( *d* ) après , continue Justin , je suppose un siècle , ariva la fuite d'Ylinus & de Scolopite , qui pour éviter la faction des Grands ligués contr'eux , abandonnèrent leur patrie , & se retirèrent avec leurs femmes & un nombre d'amis fidèles dans le pays des Sarmates , où ils furent tous massacrés ; ce qui donna lieu à l'établissement du Royaume des Amazones , comme nous l'avons ( *e* ) vu. Ainsi l'on peut dire que ce fut environ quinze cens ans avant l'Ere Chrétienne.

M 2

( *d* ) JUSTIN dit *medio tempore*. Mais ce terme ne signifie rien , & la concurrence des autres Histoires me le fait déterminer à un siècle.

( *e* ) Chap. II. de cette Histoire.

Jusques-là , rien n'est contraire à d'autres faits plus certains , ni aux règles de la vraisemblance , ni au système de Chronologie que nous avons (f) prouvé ailleurs , & qui n'a pas encore été attaqué. La concurrence de l'Histoire Grecque avec celle des Amazones soutiendra les premières suppositions.

*Quinzième siècle avant Jesus-Christ.*

Dès que les Amazones furent en assez grand nombre pour exécuter le projet de conquête qu'elles avoient formé , elles prirent les armes contre leurs voisins ; elles remportèrent autant de victoires qu'elles livrèrent de combats ; & de proche en proche elles arrivèrent sur les bords du Thermodon. L'entrée de l'Asie Mineure leur devint facile par l'affoiblissement intérieur du gouvernement d'Assyrie. Déjà la force réelle de cet Empire s'étoit éteinte avec les regnes de Ninus & de Sémiramis , qui en avoient élevé le trône. Après eux , le luxe & la molesse (g) s'in-

(f) Voyez mon HISTOIRE DES EMPIRES ET DES REP. avec les Cartes Chronologiques.

(g) JUSTIN. L. I. c. 2. DIOD. L. 2. p. 108.

roduisirent dans la Cour de Ninive ou de Babylone , & le Sceptre s'affoiblit de jour en jour en devenant méprisable. Ses sujets étoient les seuls qui en redoutassent la puissance ; mais les Etrangers osoient tout , & rarement leurs entreprises trouvoient-elles de l'opposition de la part du Prince. Celui qui regnoit alors n'en mit aucune à l'irruption des Amazones dans la Cappadoce , du moins nous n'en voyons pas les effets , & elles s'emparèrent ainsi de la plus grande partie de l'Asie Mineure , reprenant sur les Assyriens ce que leur Roi Ninus avoit enlevé aux Scythes.

Les Amazones venoient de finir ces conquêtes , ou peut-être y étoient-elles encore occupées quand Bacchus, fils de Semele & petit fils de Cadmus, en défit (b) quelques-unes dans le cours de son expédition aux Indes , & les mena faire la guerre aux Bactriens.

*Quatorzième siècle avant J. C.*

Pendant les deux siècles suivans leur gloire & leur puissance s'étendirent au

M 3

(b) POLYÆNUS, *Stratag.* L. I. c. I. n. 3.

loin. Alors les fils d'Hellen peuploient l'Asie Mineure ; ils y établissoient un commerce avec la Grèce dont ils étoient originaires , & ils y jettoient les fondemens de différentes Villes. Mais il étoit réservé aux Amazones de mettre la dernière main aux ouvrages qu'ils n'avoient fait que commencer. De gré ou de force elles en devinrent les Maîtresses ; elles les augmentèrent , les embellirent , les rendirent florissantes , & les mirent à couvert des insultes de l'ennemi en les munissant de bonnes fortifications. C'est ce que l'on voit dans la plûpart de leurs Médailles , où elles sont gravées avec une couronne de tours sur la tête comme une marque de leur attention sur ce point.

*Treizième siècle avant J. C.*

Leurs exploits & leurs vertus guerrières en firent un sujet d'étonnement chez les Nations étrangères. Les Grecs se les représentoient comme des femmes infiniment redoutables , & plus dangereuses que tous les peuples de l'Univers. Ce fut cette idée dominante qui engagea Eurystée Roi de My-



F. P. S.

THE UNIVERSITY OF CHICAGO



cènes à envoyer Hercule enlever la Ceinture de la Reine des Amazones qui avoit son trône à Thémiscyre. Sa valeur & celle de ses compagnons le rendirent heureux dans son entreprise. Mais elle attira les armes des Amazones sur la Grèce. Elles s'y vengèrent par les affreux ravages qu'elles commirent, avant que d'être arrivées dans l'Attique, où le sort des armes leur fut contraire. Le même motif conduisit Penthésilée devant Troye avec les plus courageuses de sa Nation, qui y périrent toutes dans la même journée.

Ces deux malheurs, presque consécutifs, ruinèrent l'Empire des Amazones. Dans l'une & l'autre de ces défaites, elles perdirent leurs Reines avec l'élite de leurs troupes, & manquant de sujets pour les remplacer, il ne fut pas difficile d'opprimer les autres & de les dépouiller de ce qu'elles avoient acquis par la force des armes.

Il en resta néanmoins dans la Capadoce une espèce de rejetton qui conserva les mœurs & les sentimens des premières. Elles étoient encore en pos-

session (i) d'une assez grande étendue de pays entre le Phafe & le Mont Caucasé lorsqu'Alexandre entreprit la conquête de l'Asie. Thalestris leur Reine ayant entendu parler des prodiges de valeur qui rendoient le jeune Héros formidable à tout l'Univers, alla le trouver dans l'Hyrcanie avec une escorte de trois cens Amazones. Avant que de passer les lignes qui formoient les retranchemens des Macédoniens, elle lui envoya dire qu'une Reine, brulant du désir de le connoître, venoit lui rendre visite, & n'étoit pas éloignée de son camp. Alexandre ayant répondu qu'il seroit également charmé de la voir, elle fit arrêter ses équipages, & s'avança vers la tente du Prince avec ses trois cens compagnes. Dès qu'elle l'aperçut elle descendit de cheval, & s'aprocha de lui tenant deux lances à la main pour lui servir de contenance. Le Roi lui demanda par un Interprète quel étoit le sujet de son voyage. „ Seigneur, lui répondit Tha-

(i) Q. CURT. L. 6. c. 5. PLUTARCH. *in* Alex. DIOD. L. 17 p. 549. JUSTIN. L. 12. c. 4. Je fais qu'APPIEN & STRABON ont attaqué ce fait; mais assurément leurs raisons ne prouvent rien.

„ lestris , je ne vous dissimulerai point  
 „ que l'envie d'avoir de votre postéri-  
 „ té est le sujet qui m'amène. Si la na-  
 „ ture me donne une fille , je la gar-  
 „ derai & la ferai élever suivant nos  
 „ mœurs & nos usages ; & si c'est un  
 „ fils , je vous le renverrai pour en  
 „ prendre soin. Je me crois digne de  
 „ donner des héritiers à votre Empi-  
 „ re. „ Alexandre retint la Princesse  
 treize jours auprès de soi , n'oubliant  
 rien de ce qui pouvoit lui donner du  
 plaisir par les Sacrifices & les Jeux  
 magnifiques qu'il fit célébrer. Il au-  
 roit souhaité l'engager à le suivre dans  
 son expédition , mais elle s'en excusa ,  
 & retourna dans son Royaume.

Enfin on dit qu'il y avoit des Ama-  
 zones (1) parmi les troupes des Al-  
 baniens lorsque Pompée défit ces Peu-  
 ples & tua leur Roi dans une grande  
 bataille. C'est le dernier trait que l'on  
 trouve sur l'Histoire de ces illustres  
 Guerrières.

(y) PLUTARCH. *in Pomp.* APPIAN. *de bello*  
*Mithrid.*



## CHAPITRE IX.

*Amazones Etrangeres ou Modernes.*

**L**A destruction du Royaume des anciennes Amazones n'éteignit pas à jamais dans leur sexe le goût qu'elles avoient eu pour l'indépendance & les fonctions militaires. Soit qu'il y en ait toujours eu quelques traces aux environs du Pont-Euxin, soit que le souvenir de la gloire qu'elles s'y étoient acquise y eût fait renaître l'envie de les imiter, un de nos Voyageurs rapporte qu'on y en vit une société semblable à celle des premières.

Lorsque j'étois aux environs du Caucase, dit le Pere (m) Archange Lamberti, on écrivit à Dadian, Prince de la Mengrelie, qu'il étoit sorti de ces montagnes des Peuples qui s'étoient distribués en trois troupes; que la plus forte avoit ataqué la Moscovie, & que les deux autres s'étoient jettées dans le pays des Suanes & des Caratcholi, autres Peuples du Caucase;

(m) Le P. LAMBERTI, dans le grand Recueil de Thevenot. to. I.

qu'ils avoient été repouffés, & qu'entre leurs morts on avoit trouvé quantité de femmes. Ils aporèrent même à Dadian les armes de ces Amazones, belles à voir, & ornées avec une curiosité de femmes. C'étoient des Casques, des Cuirasses & des Brassars faits de plusieurs petites lastres ou lames de fer, couchées les unes sur les autres. Celles de la Cuirasse & des Brassars se couvroient comme nos ressorts en feuilles, & obéissoit ainsi aisément aux mouvemens du corps. A la Cuirasse étoit atachée une espèce de cotte qui leur descendoit au milieu de la jambe, d'une étoffe de laine semblable à notre serge, mais d'un rouge si vif qu'on l'eut pris pour de très-belle écarlatte. Leurs Brodequins ou bottines étoient couvertes de petites papillottes ou paillettes de léton, percées par dedans & enfilées ensemble avec des cordons de poil de chèvre, forts, déliés & tissus avec un artifice admirable. Leurs flèches étoient de quatre palmes de longueur, toutes dorées, & armées d'acier très-fin. Elles n'étoient pas absolument pointues, mais larges par le bout de trois ou

quatre lignes , comme le taillant d'un ciseau. Ces Amazones sont souvent en guerre avec les Tartares Calmouks. Le Prince Dadian promet de grandes récompenses aux Suanes & aux Caratcholi pour avoir une de ces femmes vive , si jamais il leur en tomboit quelqu'une entre les mains.

Le Chevalier (n) Chardin , qui a parcouru ce pays , dit que le Royaume de Caket a eu autrefois plusieurs grandes Villes , & parmi les Peuples qui les ont détruites , il compte ceux du Mont Caucase & la Nation des Amazones. Celles-ci , ajoute-t'il , touchent au Caket du côté du Septentrion. Je n'ai vu personne qui ait été dans leur pays , mais j'ai ouï beaucoup de gens en conter des nouvelles , & l'on me montra chez le Prince un grand habit de femme d'une grosse étoffe de laine & d'une forme toute particulière , qu'on disoit avoir servi à une Amazone , qui fut tuée auprès de Caket durant les dernières guerres. Un jour j'eus à ce sujet un entretien assez long avec le fils du Prince de Georgie. Il me dit entr'autres choses qu'au dessus de Caket , à cinq journées de

(n) Voyage en Perse. p. 124.

chemin vers le Septentrion, il y avoit un grand peuple qu'on ne connoissoit presque point, & qui étoit continuellement en guerre avec les Tartares Calmouks. Que tous les habitans du Caucase sont toujours en guerre ensemble, & qu'on n'avance rien de faire la paix ou des Traités avec eux; parceque ce sont des Peuples sauvages, qui n'ont ni Religion ni Loix, ni police. Ceux qui sont les plus proches de Caket y font souvent des courses. Je rapportai à ce jeune Prince ce que les Histoires Grecques & Romaines racontent des Amazones, & après avoir discouru quelque tems sur ce sujet, son avis fut que ce devoit être un peuple de Scythes errans, comme les Turcomans & les Arabes qui déroient la souveraineté à des femmes, comme les Achinois, & que ces Reines se faisoient servir par des personnes de leur sexe, qui les suivoient par tout. Nous comprimes aisément qu'elles alloient à cheval comme les hommes, & même aussi-bien; parce qu'en Orient toutes les femmes montent à cheval, & que les Princesses y portent le poignard au côté.

On trouve dans les Histoires étrangères plusieurs exemples qui ont rapport au même sujet. Libyssa (c) étant montée sur le trône de Boème après la mort de son pere Crocus se fit admirer par la maniere dont elle gouverna ses sujets , malgré la singularité de ses maximes. La part que les femmes eurent dans l'administration de l'Etat pourroit faire dire que ce fut le tems de leur regne. Non contentes de composer en grande partie le Conseil souverain , la plûpart embrassèrent un genre de vie contraire aux ocupations ordinaires de leur sexe ; elles s'exercèrent à manier les armes , à monter à cheval , & à aprendre tout ce qui concernoit la guerre. Cette espèce de goût , d'air ou de mode devint générale dans le royaume , parce qu'il étoit conforme à Libyssa , & il produisit un grand nombre de femmes , qui avoient autant d'inclination pour la vie guerriere qu'elles en sentoient peu pour les ocupations domestiques.

Après la mort de la Princesse , une de ses principales favorites nommée

(c) ÆNEAS SILVIUS. *Hist. Boëm.* c. 7. ALBERTUS KRANTZIUS. *Chron. regnorum Aquilonarium.* L. I. c. 8.

Valasca, femme d'esprit & intrigante, entreprit de profiter de l'occasion qui se présentoit pour distinguer son sexe. Elle rassembla toutes celles qui avoient appris les exercices militaires, elle se mit à leur tête, & soutenue de ces troupes courageuses, elle se mit en possession du Royaume de Boëme, dont elle jouit sept années consécutives. Ses vûes ne se bornèrent pas à son élévation sur le trône. Pensant à s'y maintenir, & même à y établir son sexe, elle fit des loix qui tendoient à l'exécution de ce dessein, & qui remettoient en vigueur celles des Amazones. Il fut ordonné que celles qui n'avoient point de maris auroient la liberté d'en prendre pour soutenir l'Etat; Qu'elles éleveroient avec grand soin les filles qui leur naîtroient; mais qu'elles aracheroient l'œil droit aux garçons & leur couperoient les pouces, afin de les mettre dans l'impossibilité de tirer de l'arc & de manier aucune sorte d'armes. Cet ordre barbare fut rigoureusement exécuté pendant tout le regne de Valasca; les femmes s'étant rendues si puissantes & si redoutables, que les hommes n'osèrent s'y opposer sans cou-

rir le risque de leur vie. La mort de la Princesse rétablit les choses dans l'ordre naturel.

S'il est difficile d'adopter tout ce que Diodore de Sicile ( *p* ) a dit sur les conquêtes des anciennes Amazones de l'Afrique , il sert du moins à nous montrer l'origine de celles que l'on y a trouvées depuis trois cens ans. Un Voyageur Portugais ( *q* ) rapporte que dans le royaume de Damut en Ethiopie il a vû une soeicté nombreuse de femmes qui avoient entièrement conservé les mœurs & les coûtumes des Amazones du Pont-Euxin. L'exercice des armes , soit à la chasse , soit à la guerre , faisoit leur occupation principale. On leur bruloit la mammelle droite dès qu'elles étoient en âge de pouvoir soutenir l'operation. Pour l'ordinaire elles vivoient dans le célibat. Mais celles qui prenoient le parti du mariage n'élevoient que leurs filles , & dès qu'elles avoient sévré les garçons elles les remettoient à leurs maris pour qu'ils en prissent soin. Le trône ne pou-

( *p* ) DIOD. SIC. L. 3. p. 185.

( *q* ) Le P. JEAN DES SAINTS, Dominicain, *Descript. de l'Ethiopie Orientale.*

Pouvoit être occupé que par une Reine, qui donnoit l'exemple d'une continence rigide, & que sa vertu rendoit respectable non seulement à ses sujets, mais aux Princes étrangers. Ils traitoient avec elle comme ils auroient fait entr'eux; ils s'estimoient heureux d'être du nombre de ses alliés; & loin de chercher la ruine de sa puissance, ils lui envoioient du secours pour se défendre contre les ennemis qui l'attaquoient. Elle ne relevoit que des successeurs du Prete-Jean, dont la domination s'étendoit sur tous les Princes de l'Ethiopie. Une Isle qui étoit vers la côte orientale de ce pays n'étoit habitée que par des femmes qui avoient embrassé le même genre de vie.

Il est plus surprenant d'avoir trouvé dans l'Amerique une espèce d'Amazones dont les mœurs étoient presque semblables à celles du Thermodon. Quelle qu'en ait été l'origine, le fait est attesté formellement par des Auteurs estimés, & nous ne ferons que rapporter leurs paroles.

Les Toupinambous, dit le Pere d'Acugna (r) nous confirmèrent le

N

(r) Le P. CHRISTOPHE D'ACUGNA Jésuite

bruit qui couroit par toute notre grande rivière de ces célèbres Amazones, dont elle emprunte son véritable nom, & sous lequel elle a été connue depuis les premiers jours qu'elle fut découverte jusqu'aujourd'hui, non seulement par ceux qui y ont voyagé, mais encore par tous les Cosmographes qui en ont traité certainement. Il seroit bien étrange que cette grande rivière eût pris le nom d'Amazone sans aucun fondement raisonnable, & que pouvant se donner un nom qui l'auroit rendu fameuse, elle n'eût été connue que sous un nom fabuleux. Cela ne peut tomber sous le sens, & il n'est pas croyable qu'une rivière comme la nôtre, qui possède tant d'avantages ( *f* )

te Espagnol; traduit par GOMBERVILLE. De la Riviere des Amazones. c. LXX.

( *f* ) C'est avec raison qu'on regarde ce fleuve comme extraordinaire; car il surpasse tous les autres du monde à quelque égard que ce puisse être. On lui donne au moins douze cens lieues de cours. Il en a communément quatre à cinq de large, & jamais moins de deux; son embouchure en porte quatre-vingt quatre; & en bien des endroits on ne peut en trouver le fonds. Comme le Nil, il a ses débordemens qui répandent la graisse & la fertilité dans les campagnes;

pardeffus toutes les autres , ait tiré la gloire d'un titre qui ne lui appartient pas ; comme nous voyons dans les gens, qui n'ayant pas assez de vertu pour emporter par leurs propres forces la gloire qu'ils défirent , ont la lâcheté de se parer des avantages d'autrui. Mais les preuves que nous avons pour assurer qu'il y a une Province d'Amazones sur les bords de cette rivière , font si grandes & si fortes , qu'on ne peut s'y refuser. Je ne parlerai pas des recherches qui ont été faites par les ordres de la Cour de (t) Quito , par lesquelles on a prit de différens témoins natifs des lieux mêmes , qu'une de ces Provinces voisines de la grande rivière est peuplée de femmes belliqueuses, qui vivent & se gouvernent seules sans

## N 2

Les bois , les fruits & les moissons y couvrent les terres & les collines ; les Peuples voisins y ont toutes les douceurs de la pêche & de la chasse ; ils sont spirituels & agiles ; & ils trouvent l'or & l'argent soit dans le fleuve des Amazones , soit dans tous ceux qui le grossissent , soit dans les montagnes qui le bornent de côté d'autre. LE COMTE PAGAN. *De la Rivière des Amazones. c. 1.*

(t.) Capitale & Gouvernement du Perou pour le Roi d'Espagne,

hommes ; qu'en certain tems de l'année elles se donnent à des hommes du voisinage pour en avoir des enfans ; & que tout le reste de l'année elles vivent dans leurs bourgs , ne s'occupant qu'à cultiver la terre & à se procurer par le travail les choses nécessaires à la vie. Je n'insisterai pas non plus sur les informations du Gouverneur de Pasto dans le nouveau Royaume de Grenade, où l'on entendit plusieurs Indiens, & particulièrement une Indienne, qui assurèrent avoir été dans le pays où ces femmes courageuses sont établies, & qui n'avancèrent rien qui ne fût conforme à tout ce qu'on en savoit déjà par les précédentes relations.

Je n'avancerai que ce que j'ai entendu moi-même, & ce que j'ai vérifié pendant tout le tems que j'ai été sur la rivière des Amazones. Ceux qui en habitent les bords m'ont attesté qu'il y avoit dans leur pays des femmes telles que je leur dépeignois ; & chacun en particulier m'en donnoit des preuves si constantes & si conformes, que si la chose n'est pas, il faut que le plus grand des mensonges passe par tout le nouveau monde pour

la plus constante de toutes les vérités historiques. Mais nous eûmes de plus grandes lumières de la Province que ces femmes habitent , de leurs coutumes singulières , des Indiens qui communiquent avec elles , des chemins par lesquels on va dans leurs contrées , & ceux du Pays avec lesquels elles ont commerce dans le dernier village qui leur sert de confins & aux Toupinambous.

Elles ont leurs habitations sur de hautes & prodigieuses montagnes, dont une s'éleve extraordinairement au-dessus de toutes les autres , & elle est si fort battue des vents & brûlée par les ardeurs de la ligne , qu'elle ne peut produire aucune sorte d'herbes ni de plantes. Ces femmes se sont toujours conservées dans leur République sans le secours des hommes. Lorsque leurs voisins viennent sur leurs terres au tems dont on est convenu , elles les reçoivent armées de leurs arcs & de leurs flèches , jusqu'à ce qu'elles se soient assurées qu'ils n'ont aucun dessein de les surprendre. Alors elles quittent leurs armes , & acourent aux canots ou autres petits bateaux de leurs

voisins. Chacune prend celui qui lui convient ; elle le mène dans sa maison ; elle lui offre son amaça , qui est un lit de cotton suspendu avec des cordes, & elle le traite de son mieux pendant tout le tems de ce séjour.

Elles dressent au travail & à l'exercice des armes les filles qui naissent de cette visite , & elles ne négligent rien pour leur inspirer dès l'enfance la valeur & l'amour de l'indépendance des hommes. Mais on ne fait pas au juste ce qu'elles font des mâles. Un Indien me dit que dans sa jeunesse il avoit acompagné son père à cette entrevue , & il m'assura qu'elles les rendoient l'année suivante aux hommes dont elles les avoient eus , & que ceux-ci les recevoient avec plaisir. D'autres tiennent qu'elles les font mourir dès qu'ils sont nés , & c'est ce qui passe pour le plus constant. L'un & l'autre peuvent être vrai suivant la différence des contrées & des coutumes. On est persuadé qu'elles possèdent des trésors capables d'enrichir plusieurs Royaumes ; mais on n'a pas encore entrepris de les leur enlever. On craint avec raison d'attaquer

une Nation entière de femmes belliqueuses , à qui la liberté est plus chère que toutes les richesses du monde , & qui ne la défendent qu'avec des flèches , trempées dans un poison qui porte la mort en même tems que le coup.

Le Comte Pagan à la vérité n'avoit pas été sur les lieux comme le Pere d'Acugna ; mais il avoit lu les meilleures Relations du nouveau Monde , & les recherches que l'on voit dans son Histoire montrent qu'il en étoit très-instruit. Il ne faut pas faire attention au stile d'un homme qui écrivoit il y a près d'un siècle.

Que l'Asie (u) ne se vante plus de ses anciennes Amazones ; l'Amérique ne lui cède point cet avantage. Que les campagnes de Thémiscyre ne triomphent plus de la renommée de ces Femmes illustres ; celles de la Province d'Aspante ne l'ont pas rendu moins célèbre ; & que le fleuve du Thermodon ne se glorifie plus d'avoir seul porté des Guerrieres redoutables ; la rivière de Coruris n'est pas moins fa-

N 4

(u) LE COMTE PAGAN. *De la Riv. des Amazones.* c. 49.

meuse par celles qui en habitent les bords. Les montagnes de Guyane, fécondes en mines d'or & d'argent sont leurs limites du côté du Nord , & le Mont Yacamabe , plus élevé que tous les autres , est au milieu de leurs belles & fertiles valées. La première connoissance qu'en eurent les Espagnols leur vint du Prince Aparia en 1541. & le consentement de toutes les Nations du grand fleuve des Amazones en faveur de cette vérité , en a donné le nom à cette grande rivière.

Quoique le détail de leur Gouvernement intérieur ne soit pas encore bien assuré , les belles actions qu'elles firent pendant les guerres de cette conquête confirment tout ce qu'on en a appris par leurs voisins. Les Histoires d'Acoſta & d'Herrera raportent que souvent on les a vu armées à la tête des bataillons , soutenir tout l'effort des ennemis , & exciter les Indiens à imiter leur courage. La valeur d'une fille de la Province de Bogore , qui ne succomba qu'après avoir percé cinq Espagnols de ses flèches empoisonnées, sera à jamais mémorable ; & celles qui se présentèrent à la tête des Améri-

Quains sur le bord du fleuve frappèrent les Européens d'une frayeur qui les empêcha d'aller ataquér les autres. L'Audience de Quito se fit un devoir d'en prendre connoissance , & elle aprit par ceux qu'elle avoit envoyés sur la frontière , que dans les vastes campagnes de cette partie de l'Amérique il y avoit une région peuplée de Femmes guerrieres , qui n'avoient de communication avec les hommes qu'en certains jours de l'année. L'Audience de Pasto, fit de pareilles informations, & les témoignages se trouvèrent conformes à ce qu'on en avoit appris par la renommée. Enfin la Nation entière des Toupinambous en parloit comme d'un fait incontestable ; & elle disoit de leur politique & de leur valeur les mêmes choses que les Grècs nous ont transmises des Amazones de l'Asie.

La difficulté est de sçavoir d'où a pu venir une telle conformité de mœurs entre des femmes placées dans des Pays respectivement inconnus aux unes & aux autres. On peut croire premièrement que certaines révolutions ou circonstances particulières ont occasionné leur séparation des hommes, & qu'un

caractère d'indépendance & de fierté a soutenu un projet que la révolte ou le hazard avoient fait concevoir.

20. Quoique je ne voulusse pas affirmer que les Amazones du nouveau Monde sont une colonie de celles de l'ancien, il y a cependant des raisons qui le feroient peut-être soupçonner. Diodore dit (*x*) que les Amazones de l'Afrique poussèrent leurs Conquêtes, ou plutôt leurs courses jusques sur les bords de la Mer Atlantique, & l'on assure (*y*) qu'il en reste encore dans le Monomotapa. Or ne peut-il pas se faire que quelques-unes se soient embarquées par tel motif que l'on voudra, & qu'elles aient passé dans l'Amérique, où elles auront inspiré leur maniere de vivre, excepté le retranchement de la mamelle, qui n'est qu'une particularité indifférente à l'état de ces Femmes Guerrieres? Je ne vois rien dans cette suposition qui tienne de l'impossible; elle est au contraire plus probable qu'on ne se l'imagine.

Rien n'est moins fondé que de di-

(*x*) *Biblioth. L. 5. p. 185.*

(*y*) *BUNO in notis ad Cluverium. p. 662.*

re , que l'Amérique a été peuplée par la communication inconnue de cette partie du monde avec l'Asie. Personne n'ayant vu cette prétendue langue de terre que l'on suppose du côté du Nord, elle est tout au moins incertaine ; par conséquent la preuve ne peut avoir aucune force. Il faut donc que l'Amérique ait reçu (z) ses premiers habitans de l'Europe ou de l'Afrique. Les Savans le nient ou n'osent l'avancer par cette raison , que les anciens Historiens ou Géographes n'en ont pas parlé expressément. On auroit pu sur le même principe nier l'existence des terres Australes , des extrémités Occidentales de l'Europe , la partie Méridionale de l'Afrique , l'Isle de Madagascar & celles du Japon ; aucun des Anciens n'en a fait mention. Comme leur silence marque seulement l'imperfection de leurs connoissances sur la Géographie, il ne prouve rien contre la réalité du commerce qu'il a dû y avoir entre les Peuples de l'ancien Monde & ceux du nouveau. Je conviendrai si l'on veut que ces voyages

(z) Vide GROTIUM. *de orig. Gentium. Americam.* & CALVETAN. *Nova novi Orbis Historia.*

de long cours n'étoient pas fréquens. Mais il faut bien qu'il y en ait eu , puisqu'on ne fauroit prouver que l'Amérique a été peuplée d'une autre manière.

Le commerce , la pêche , la curiosité , le hazard , la violence d'une tempête a d'abord conduit des Navigateurs dans un Pays où ils ne comptoient pas aller. Quelques-uns en sont revenus pleins d'étonnement & peut-être avec de grandes richesses , & ils ont inspiré aux autres la hardiesse de faire le même trajet. Or il n'est point étonnant que les Géographes & les Historiens de ces tems reculés ayent ignoré ces navigations particulières. Leur rareté , ceux qui les risquoient & le motif qui pouvoit les conduire ne pouvoient pas faire grand bruit dans le monde ; & quand ils en auroient fait , il ne seroit pas parvenu jusqu'à ceux qui en auroient pu instruire la postérité.

Nous n'avons aucun Ecrivain de l'Europe & de l'Afrique Occidentales avant les premiers siècles de l'Eglise , & nous ignorons tout ce qui s'y est passé jusqu'à la conquête des Romains. Les Grecs , de qui nous avons reçu

La connoissance de l'Antiquité, n'avoient aucune relation avec le pays que nous habitons, & ils ne savoient rien de ce qui s'y faisoit. Jules César, l'un des premiers Historiens Romains que nous ayons, est aussi le premier qui nous ait parlé des Gaules. Avant lui, il semble qu'elles ayent été ignorées de toutes les Nations, de même que l'Afrique Méridionale & Occidentale. Ainsi c'est mal conclure, de dire qu'il n'y avoit point eu de commerce jusqu'alors entre ces deux parties du Monde avec l'Amérique, parce que les Historiens Grècs ou Latins n'en ont rien dit.

Ce commerce étoit à la vérité plus difficile & plus dangereux sans le secours de la Bouffole, qui n'a été trouvée que vers le douzième siècle. Mais il n'étoit pas impossible, puisque les Phéniciens & les Egyptiens alloient aux Indes, & d'un autre côté aux Isles Canaries par le Cap de Bonne-Espérance, ce qui fait un trajet plus grand que d'Europe en Amérique, & que les Portugais ont eu bien de la peine à tenir sur la fin du quatorzième siècle avec tous les secours que nous avons

pour la navigation. Les Anciens furent pléoiement au défaut de la Bouffole par quelque manière ou Astrolabe que nous ne connoissons plus.

La fameuse Isle *Atlantide* ; que les plus habiles Géographes n'osent pas nier avoir existé autrefois, offroit d'ailleurs une facilité pour passer en peu de jours dans l'Amérique ; & il est probable que sa submersion a fait cesser les voyages des Européens & des Africains. Platon en parle fort au long dans ses Dialogues ; & quoique ce qu'il en dit soit mêlé de beaucoup de fables , néanmoins plusieurs Savans conviennent aujourd'hui que son récit renferme un fonds de vérité. Dans l'un ( *a* ) il en fait la description , & dans l'autre ( *b* ) il en rapporte la fatale destinée. Il dit que Solon étant allé en Egypte pour connoître les Loix & la sagesse du Gouvernement , un Prêtre du Pays l'assura , qu'au delà des Colonnes

( *a* ) PLATO. *in Critia*.

( *b* ) *Idem in Timao*. Il en parloit d'après le livre que Solon avoit fait sur cette matiere. STRABO. L. 2. p. 160. DIOD. L. 5. VOSSIUS dit que cet Auteur en parloit dans son cinquième Livre véritable, qui étoit uniquement sur les Isles ; mais qui est perdu. *de Hist. Gr.* L. 2. c. 2.

d'Hercule il y avoit une Isle plus grande que l'Asie & l'Afrique ensemble ; que de là on pouvoit aller aux Isles voisines , & de celles-ci à un Continent qui étoit à l'opposite , & voisin de la véritable mer , c'est-à-dire , l'Océan. Comme les Egyptiens navigeoient autour de l'Afrique , le Prêtre pouvoit en dire à Solon des choses dont les Grècs n'avoient aucune connoissance. Dans cette Isle nommée *Atlantide* , étoient des Rois ( c ) très-puissans , qui exerçoient leur domination sur toute l'Isle , sur plusieurs autres , & même sur la plus grande partie de l'Afrique. Mais il arriva , disoit encore l'Egyptien à Solon , que par un violent tremblement de terre & une pluye horrible , la terre s'entr'ouvrant engloutit l'Isle Atlantide , & que depuis la Mer n'y fut plus navigable. Ce récit abrégé nous apprend qu'il y avoit autrefois une grande Isle habitée , vis-à-vis le détroit que nous apellons de Gibraltar ; qu'elle étoit voisine d'autres Isles

( c ) Il y a eu un tems où les Carthaginois en ont été les maîtres , & ils n'en permettoient pas l'entrée aux Européens. CLUVER. L. 6. c. 11. *sc* DIOD. L. 5.

& d'un Continent opposé ; tout cela est très-possible.

La grandeur de cette Isle a fait croire à quelques-uns ( *d* ) que c'étoit l'Amérique. Mais il est plus vraisemblable ( *e* ) que c'étoit une vaste étendue de Pays , dont les Canaries & les Açores faisoient peut-être partie. Celles-ci sont sujettes à d'horribles tremblemens de terre , & la mer y fait d'affreux ravages pendant ces révolutions de la nature. Les Anciens avoient conservé sur ces sortes d'événemens une tradition précieuse à laquelle on ne fait pas assez d'attention. Tel est le débouchement du Pont-Euxin rapporté par Diodore de Sicile ( *f* ), & qui causa de si grands désordres dans les Isles situées à son passage , que celle de Samothrace en fut inondée jusqu'aux plus hautes montagnes. Si l'Afrique & l'Espagne étoient autrefois contigues comme les Anciens l'ont cru , il est probable

( *d* ) BAUDRAN. & ORTELIUS. *Theſaur.* SANSON. CLUVIER. & d'autres. CELLARIUS n'ose se déterminer.

( *e* ) Le P. KIRCHER. *de Mundo ſubterranea*  
no 2. L. 2. c. 12. & 13.

( *f* ) DIOD. L. 5.

Bable que l'effroyable impétuosité des eaux de la Méditerranée qui se vuیدا alors dans l'Océan submergea & emporta la plus grande partie de cette Isle, qui étoit à l'opposite. L'un de nos plus savans Voyageurs (g) le pensoit ainsi, & il doute si l'Amérique ne seroit pas elle-même une partie de l'ancienne Atlantide. Mais il est plus naturel de croire (h) que l'Amérique est ce Continent désigné par Platon, audelà de l'Atlantide & des Isles voisines. L'existence de cette Isle est favorable pour montrer par quelle voie l'Amérique a pu être peuplée de bonne heure, & pourquoi on a cessé d'y entretenir aucun commerce. On peut suposer après Platon que l'Atlantide n'étoit pas (i)

(g). M. DE TOURNEFORT. Voyage du Levant. to. 2. p. 65.

(h) LA MARTINIÈRE. au mot *Atlantide*.

(i) SENEQUE l'avoit entendu dire ainsi ; ce qui lui a fait annoncer qu'un jour on découvroit un nouveau Monde. Ses vers sont remarquables. *in Tragad. Medea. Act. II.*

Venient annis sæcula seris  
 Quibus Oceanus vincula rerum  
 Laxet, & ingens pateat Tellus ;  
 Tethysque novos detegat Orbes ;  
 Nec sit terris ultima Thule.



fort éloignée de l'ancien Continent ; & qu'elle s'étendoit très-loin vers l'Occident ; où est l'Amérique, dont elle pouvoit être voisine.

Or c'est par là que les Amazones d'Afrique ont pu passer dans l'autre Hemisphere, & qu'elles y auront inspiré leur manière de vivre à d'autres femmes, si le hazard ne l'a pas fait embrasser à celles que l'on y a trouvées près du grand fleuve qui porte leur nom.

F I N.





3-90.

i Vol.

F. R. Sadler.

